

MASTERARBEIT / MASTER'S THESIS

Titel der Masterarbeit / Title of the Master's Thesis

**„La négation sans (et avec) *ne* dans *Les Vieux
Fourneaux* :
une analyse des facteurs internes et externes“**

verfasst von / submitted by

Greta Schlintner, BEd

angestrebter akademischer Grad / in partial fulfilment of the requirements for the degree of
Master of Education (MEd)

Wien, 2023 / Vienna 2023

Studienkennzahl lt. Studienblatt /
degree programme code as it appears on
the student record sheet:

UA 199 507 509 02

Studienrichtung lt. Studienblatt /
degree programme as it appears on
the student record sheet:

Masterstudium Lehramt Sek (AB) Lehrverbund
Unterrichtsfach Englisch
Unterrichtsfach Französisch

Betreut von / Supervisor:

Univ.-Prof. Dr. habil. Elissa Pustka, Dipl.-Journ.Univ. M.A.

Danksagung

Zuallererst möchte ich mich bei Univ.-Prof. Dr. Elissa Pustka bedanken - für die Möglichkeit unter ihrer Betreuung zu diesem spannenden und innovativen Thema forschen zu dürfen, für ihre Unterstützung und Verfügbarkeit während des gesamten Arbeitsprozesses und für ihre wertvollen Tipps und Feedback, die mir halfen, alle Unklarheiten beim Forschen und Schreiben bestmöglich aufzulösen.

Danke, Valentina und Aline, für eurer kritisches Feedback und für die Sorgfalt, mit der ihr diese Arbeit gelesen und kommentiert habt.

Ich möchte auch meinen Eltern und Großeltern danken, dass sie mich nicht nur finanziell während meines Studiums unterstützt haben, sondern mir auch immer wieder neuen Mut schenken und stets an mich geglaubt haben.

Zuletzt möchte ich Max für seine Aufmunterungen danken und für die Kraft, die er mir in dieser besonderen Zeit gegeben hat.

Table des matières

1.	Introduction.....	1
2.	L'oralité mise en scène	4
2.1	Définition	4
2.2	La conception de l'oral et de l'écrit.....	5
2.3	Mettre l'oralité en scène.....	6
2.4	Les effets de l'oralité mise en scène.....	9
3.	Le débat sur la diglossie en France	11
3.1	La diglossie selon Massot/Rowlett	11
3.2	Critique de l'hypothèse de la diglossie	12
4.	La particule <i>ne</i> en français	14
4.1	Les facteurs internes.....	16
4.1.1	Le type de sujet.....	16
4.1.2	Les constructions figées	19
4.1.3	Le type de forclusif.....	22
4.2	Les facteurs externes.....	24
4.2.1	L'âge.....	24
4.2.2	Le sexe.....	26
4.2.3	Le groupe social.....	27
4.2.4	Variation idiolectale	29
4.2.5	Variation situationnelle	30
4.3	Études sur l'oralité mise en scène.....	32
4.3.1	Le film et le théâtre	32
4.3.2	La bande dessinée et le roman graphique	34
5.	Méthode	39
5.1	Hypothèses.....	39
5.2	Corpus.....	41
5.3	<i>Les Vieux Fourneaux</i> (2014–2020).....	42
5.3.1	Données clés.....	42
5.3.2	Synopsis.....	42
5.4	Approche d'analyse	43
6.	Résultats	45
6.1	Facteurs internes	45
6.1.1	Le type de sujet.....	45
6.1.2	Les constructions figées	50
6.1.3	Le type de forclusif.....	53

6.2	Facteurs externes	54
6.2.1	L'âge des personnages.....	55
6.2.2	Le sexe des personnages	56
6.2.3	Les groupes sociaux des personnages	57
6.3	Variation interlocuteur	61
6.3.1	Variation idiolectale	62
6.3.2	Variation situationnelle	67
7.	Discussion	71
7.1	La bande dessinée, similaire au français parlé ?	71
7.2	L'ambiguïté sur la situation diglossique	75
7.3	'Age grading' – L'effet de génération	76
8.	Conclusion	77
	Bibliographie	80
	Annexe	85
A.1.	Deutsche Zusammenfassung der Masterarbeit	85
A.2.	Abstract (Deutsch).....	103
A.3.	Abstract (English)	104
A.4.	Eidesstattliche Erklärung	105

Table des illustrations

Tab. 1 Inventaire des phénomènes morphosyntaxiques et phoniques relevant de l'immédiat communicatif.....	8
Tab. 2 Les études sur la réalisation du <i>ne</i>	16
Tab. 3 Relative frequencies of the retention of <i>ne</i> according to subject (variable tokens only)	17
Tab. 4 Réalisation du <i>ne</i> selon le type de sujet d'après Armstrong/Smith.....	18
Tab. 5 Réalisation du <i>ne</i> selon le type de construction d'après Ashby (1981).....	20
Tab. 6 Réalisation du <i>ne</i> selon le type de construction d'après Moreau (1986).....	20
Tab. 7 Réalisation du <i>ne</i> selon le marqueur négatif de Coveney (2002).....	22
Tab. 8 Frequencies of <i>ne</i> retention for groups of speakers according to age, sex and social class (categorical tokens excluded) de Coveney (2002).....	25
Tab. 9 La non-réalisation de <i>ne</i> dans une perspective diachronique (en référence à Kern (2022)).....	36
Tab. 10 Facteurs internes : sujet selon Leis (2022).....	37
Tab. 11 La réalisation du <i>ne</i> selon le type de sujet.....	46
Tab. 12 La réalisation du <i>ne</i> selon le type de sujet en détail.....	49
Tab. 13 La réalisation du <i>ne</i> selon les constructions figées.....	52
Tab. 14 La réalisation du <i>ne</i> selon le type de forclusif.....	53
Tab. 15 La réalisation du <i>ne</i> selon l'âge des personnages.....	56
Tab. 16 La réalisation du <i>ne</i> selon le sexe (et l'âge) des personnages.....	56
Tab. 17 La réalisation du <i>ne</i> selon les classes sociales.....	60
Tab. 18 La réalisation du <i>ne</i> selon les classes sociales en détail.....	61
Tab. 19 Variation intralocuteur d'Antoine.....	67
Tab. 20 Variation intralocuteur de Sophie.....	71
Fig. 1 Mündlichkeit und Schriftlichkeit - konzeptionell und medial.....	5
Fig. 2 La réalisation du <i>ne</i> selon les classes sociales.....	58

1. Introduction

Selon le 'bon usage', la négation française est bipartite. Cela veut dire qu'elle est obligatoirement formée de deux parties : le *ne* et le forclusif, un marqueur négatif comme *pas*, *plus* ou *jamais* (cf. De Clercq 2017 : 50). Depuis le siècle dernier, des linguistes observent néanmoins de fréquentes négations monopartites en français parlé, autrement dit la non-réalisation de *ne*. Au lieu de *je ne sais pas*, on entend donc en français parlé la variante *je sais pas*, souvent réduite à *chais pas*. Cette non-réalisation du *ne* est même devenue plus fréquente au cours des dernières décennies, au point que certains parlent déjà d'un possible « changement linguistique en cours » (Ashby 2001 : 5).

Avec la tendance croissante à la (non-)réalisation du *ne* (cf. Armstrong/Smith 2002 : 28), l'intérêt pour la négation française a également nettement augmenté. Différentes études, comme Pohl (1968) et (1975), Ashby (1976), (1981) et (2001), Coveney (2002), Armstrong/Smith (2002) ou Meisner (2016), s'intéressent au comportement de la particule négative et à sa dépendance potentielle à divers facteurs d'influence internes et externes. Ainsi, on constate par exemple que l'environnement morphosyntaxique, comme le type de sujet ou de forclusif, peut influencer la (non-)réalisation du *ne* (cf. p. ex. Coveney 2002 : 73–76). Il semble également que l'emploi du *ne* soit lié à diverses caractéristiques socio-démographiques, comme l'âge, le sexe ou la classe sociale des locuteurs¹ (cf. Coveney 2002 : 86).

La langue parlée et la langue écrite peuvent se distinguer à différents niveaux, par exemple au niveau de la grammaire, de la syntaxe ou du lexique. Nous pouvons ainsi identifier des éléments typiques de l'oralité de plusieurs langues (*universel*), d'une langue particulière (*historique*) ou de variétés d'une langue (*diatopique*, *diastratique*, *diaphasique*) (cf. Koch/Oesterreicher 2001 : 607). La non-réalisation du *ne* est désormais considérée comme l'une des principales caractéristiques du français oral. C'est pourquoi ce mémoire de master s'intéresse au comportement de ce phénomène dans un corpus de la bande dessinée.

Le langage spécifique utilisé dans la bande dessinée est considéré comme un exemple typique d'*oralité mise en scène*. Il s'agit d'un langage typiquement réalisé

¹ Bien que nous accordions une grande importance à un langage sensible au genre, comme l'écriture inclusive reste encore peu courante dans les textes académiques des pays francophones, nous utiliserons les termes au masculin générique dans ce mémoire de master.

sous forme graphique, donc écrit, qui crée une impression de l'oral (cf. Pustka/Duffer/Hornsby 2021 : 126). L'utilisation de différentes caractéristiques de la langue orale permet de l'imiter, ce qui est souvent utilisé consciemment par les auteurs comme moyen stylistique (cf. Goetsch 1985 : 217). Au cours des dernières décennies, non seulement l'intérêt pour la langue parlée a augmenté, mais aussi l'oralité mise en scène dans des bandes dessinées, ainsi que dans des pièces de théâtre, des films ou des livres audios est de plus en plus au centre de l'intérêt de différents linguistes. Grutschus/Kern (2021), Krieger (2003), Marxgut (1988), Merger (2015) ou Pietrini (2012), par exemple, consacrent leurs recherches à l'oralité mise en scène dans la bande dessinée. Jusqu'à présent, l'oralité mise en scène a plutôt été étudiée dans sa globalité. Les études mentionnées offrent un aperçu de la multitude de caractéristiques de la langue parlée utilisées dans des bandes dessinées comme *Astérix* ou *Titeuf*. Cependant, ce qui n'a guère été pris en compte dans ce champ de recherche relativement récent, c'est l'étude approfondie d'un seul aspect grammatical, comme la (non-)réalisation du *ne*, dans une série complète de bandes dessinées. Courdès-Murphy/Jansen (2021) donnent un aperçu du comportement de la variable +/- *ne* dans l'oralité mise en scène avec leur étude de trois versions (théâtre, film et remake) de l'œuvre *Marius* de Marcel Pagnol. Un peu plus tard, Leis (2022) a étudié le comportement du *ne* dans deux tomes de la série *Les cahiers d'Esther* et du roman graphique *L'Arabe du futur*.

Pour cette étude, nous avons choisi la bande dessinée franco-belge *Les Vieux Fourneaux* (2014–2020) de Wilfrid Lupano et Paul Cauuet, qui permet une analyse exhaustive de l'oralité en raison de la présence d'une multitude de négations et d'autres caractéristiques du français parlé. L'étude détaillée de cette variable dans un corpus d'oralité mise en scène et la comparaison avec différents corpus phoniques pourraient permettre une meilleure compréhension de la représentation du français oral dans le médium graphique et le rôle de la (non-)réalisation du *ne* dans ce processus.

L'objectif de cette étude est alors d'analyser le comportement de la particule *ne* dans six tomes de la série de bande dessinée afin d'obtenir des informations sur les facteurs linguistiques et socio-démographiques qui influencent l'omission ou le maintien de la particule négative. À cette fin, nous posons les questions de recherche suivantes :

1. En combinaison avec quels sujets la particule négative *ne* est-elle le plus souvent réalisée ?
2. Quelle est l'influence du forclusif (*pas, plus, rien, jamais, que*, etc.) sur le taux de réalisation du *ne* dans *Les Vieux Fourneaux* ?
3. Comment se comporte la particule négative *ne* au sein des constructions figées (*chais pas, chuis pas*, etc.) ?
4. La bande dessinée reflète-t-elle la diglossie française ? A quelle fréquence le *ne* est-il réalisé en combinaison avec d'autres caractéristiques de la langue orale (notamment l'élision des pronoms sujets) ?
5. Quels sont les personnages, les groupes d'âge, les groupes sociaux et les sexes qui 'parlent' avec particulièrement beaucoup ou peu de *ne* ?
6. Comment les situations de distance et de l'immédiat communicatif influencent-elles le comportement du *ne* ?

Ce mémoire de master a été réalisé sur la base d'un travail de séminaire sous la supervision de Univ.-Prof. Dr. Elissa Pustka. Le travail de séminaire constitue la base théorique et méthodique de ce mémoire. Pour cette raison, certaines parties ont été réutilisées. Cependant, il ne portait au début que sur un corpus plus limité, à savoir le premier tome de la série de BD *Les Vieux Fourneaux*, ainsi que sur un nombre plus restreint de questions de recherche. Une fois ce travail terminé, nous avons eu l'opportunité de développer le projet dans le cadre de ce mémoire de master et également de publier l'article « *Faudrait pas vieillir, tiens. » La négation sans (et avec) ne dans Les Vieux Fourneaux*² sur le même sujet dans l'ouvrage collectif Pustka (2022). Le corpus initial a donc été complété par cinq autres tomes de la bande dessinée, ce qui a fourni un nombre d'éléments de l'oral plus représentatif pour notre analyse. En outre, le travail intensif sur l'article a ouvert d'autres questions de recherche et d'aspects complémentaires qui ont pu être abordés dans le cadre de ce mémoire. Ce travail de master comprend donc l'ensemble de notre recherche sur la (non-) réalisation du *ne* et est structuré comme suit :

Tout d'abord, dans la deuxième section, nous présenterons la base théorique de ce mémoire. Cette section vise à définir le concept d'oralité mise en scène et à présenter les modèles de Koch/Oesterreicher (2001) et (2011a). Dans la troisième section, nous mettrons en lumière l'hypothèse de la diglossie selon Massot (2010) et Massot/Rowlett (2013) et résumerons brièvement ses principaux points ainsi que des

²En raison des droits d'auteur, l'article n'a pas pu être joint à ce mémoire. Il peut néanmoins être consulté en ligne sur <https://elibrary.narr.digital/content/pdf/10.24053/9783823394860.pdf>

critiques qu'elle a suscitées. Dans la quatrième section, nous présenterons l'état de l'art sur la négation française. Nous décrirons les résultats de la recherche sur les facteurs internes et externes ainsi que sur la variation inter- et intralocuteur. La cinquième section servira à présenter nos méthodes utilisées. Ensuite, la sixième section présentera les résultats de notre étude. Enfin, dans la septième section, nous discuterons des principales conclusions de ce travail. Nous nous concentrerons sur les similitudes et les différences entre notre corpus et les corpus phoniques, sur les indices de diglossie dans la bande dessinée ainsi que sur le rôle de la (non-)réalisation du *ne* dans la représentation de diverses caractéristiques, particulièrement de l'âge des personnages dans *Les Vieux Fourneaux*.

2. L'oralité mise en scène

Dans ce qui suit, nous nous pencherons en détail sur l'idée de l'oralité mise en scène en traitant sa définition, la conception de l'oral et de l'écrit, qui est à la base de ce concept, de même que les procédés fournissant l'oralité mise en scène. Finalement, nous nous attarderons également sur les effets potentiels de l'oralité mise en scène appliquée dans la littérature.

2.1 Définition

Le terme d'*oralité mise en scène* fait référence aux textes qui sont écrits, c'est-à-dire réalisés sous forme graphique sur le plan médial, mais qui présentent une conception orale grâce à l'utilisation de caractéristiques employées typiquement dans le langage oral. Goetsch (1985) souligne le fait qu'il ne s'agit pas vraiment d'une oralité, mais plus d'un emploi de diverses caractéristiques associées à la langue orale qui crée une illusion de l'immédiat communicatif (cf. Goetsch 1985 : 217). Cette technique est employée intentionnellement par les auteurs. En utilisant consciemment les procédés stylistiques de la langue orale, ils créent donc cet effet pour atteindre certains buts artistiques (cf. Goetsch 1985 : 202).

Dans la section suivante, nous nous intéresserons à la conception de l'oral et de l'écrit pour mieux comprendre son rôle dans l'oralité mise en scène. Nous présenterons les moyens avec lesquels l'oralité peut être mise en scène. Puis, nous nous demanderons quel effet peut avoir l'utilisation de l'oralité mise en scène dans la littérature, et quels objectifs peuvent donc éventuellement se cacher derrière l'emploi de caractéristiques typiquement orales dans l'écrit.

2.2 La conception de l'oral et de l'écrit

Afin de comprendre l'illusion de l'oral créé en mettant l'oralité en scène, il semble essentiel de se pencher sur les différentes dimensions de l'oralité. Bien que l'on fasse généralement une distinction entre le langage oral et le langage écrit, les études montrent qu'il n'est pas toujours facile de séparer strictement les termes. Koch/Oesterreicher (2011a) clarifient dans leur travail un concept terminologique qui a déjà été développé par Söll (cf. Söll/Hausmann 1985). Lorsque l'on examine un énoncé, on peut le classer en fonction de deux aspects : son médium et sa conception. Alors que le médium se réfère à la réalisation phonique ou graphique de l'énoncé, qui forme une dichotomie stricte, la conception peut être identifiée sur un continuum entre la langue orale et écrite (cf. Koch/Oesterreicher 2011a : 3–4). Le modèle suivant d'après Koch/Oesterreicher (2011a) illustre ce concept (cf. figure 1).

		KONZEPTION	
		gesprochen	geschrieben
MEDIUM	graphischer		
	Kode	fr. <i>faut pas le dire</i>	fr. <i>il ne faut pas le dire</i>
	phonischer	fr. [fopal'di:ʁ]	fr. [ilnəfopalə'di:ʁ]
	Kode		

Fig. 1 Mündlichkeit und Schriftlichkeit - konzeptionell und medial (cf. Koch/Oesterreicher 2011: 3).

Tous les énoncés, quelle que soit leur conception, peuvent être transférés d'un médium à l'autre. Les textes écrits, comme les articles de journaux, peuvent être lus à haute voix, tout comme une conversation orale pourra être mise par écrit (cf. Koch/Oesterreicher 2011a : 4). Il existe des relations préférentielles entre les réalisations médiatiques et les conceptions : d'une part, entre l'oral et le phonique, comme dans une conversation informelle, et, d'autre part, entre l'écrit et le graphique, comme dans un article de journal. Néanmoins, les combinaisons inverses existent également, à savoir entre l'écrit et le phonique, comme dans un discours prescrit, ou entre l'oral et le graphique, comme dans la forme de communication relativement nouvelle du chat (cf. Koch/Oesterreicher 2011a : 4). Pustka/Dufter/Hornsby donnent d'autres exemples de cet « oral dans l'écrit » (2021 : 125). Diverses formes de communication numérique, l'article de blog ou les textes journalistiques se servent

souvent de ressources linguistiques typiquement orales. Mais c'est aussi le cas de la littérature, de divers récits et surtout des bandes dessinées et des romans graphiques. C'est à ce phénomène, que l'on appelle l'*oralité mise en scène*, que nous nous intéressons dans ce mémoire.

2.3 Mettre l'oralité en scène

Nous savons déjà que l'impression de l'immédiat communicatif dans l'écrit est créée en utilisant divers moyens linguistiques typiquement attribués à la langue orale. Or, il se pose la question de savoir quels sont exactement les éléments qui contribuent à cet effet. Dans la littérature, la langue parlée est souvent représentée par des dialogues écrits et des récits oraux simulés, caractérisés, par exemple, par des traits stylistiques, différents registres ou encore l'utilisation de dialectes (cf. Goetsch 1985 : 202). Koch/Oesterreicher (2011a), dans leur modèle de variétés linguistiques, outre les variétés diatopiques (régionales), diastratiques (sociales) et diaphasiques (stylistiques), mentionnent le continuum entre l'immédiat et la distance comme la première des quatre dimensions et le considèrent comme la variété centrale (cf. Koch/Oesterreicher 2011a : 16). Cela pourrait expliquer pourquoi, comme le montre Goetsch (1985), la représentation de ces variétés joue un rôle important dans la mise en scène de l'oralité. Ils sont tous liés au continuum immédiat/distance et fournissent d'autres 'éléments de l'oral' (Goetsch 1985 : 202), que nous examinerons en détail par la suite.

Koch/Oesterreicher (2001) distinguent trois types d'éléments de l'oralité : les éléments universels, les éléments historiques et les éléments variationnels (diatopique, diastratique, diaphasique). Le terme *universel* fait référence aux éléments de l'immédiat communicatif contenus dans plusieurs langues. Ce sont par exemple, dans le domaine de la morphosyntaxe, les répétitions, les phrases incomplètes, les mises en relief, les dislocations à droite et à gauche et les accords manquants, et dans le domaine de la prononciation, les élisions, les aphérèses et les apocopes. Les éléments historiques comprennent les traits spécifiques à la langue française, comme, dans le domaine de la morphosyntaxe, le redoublement du sujet³, l'utilisation de *ça* au lieu de *ce/la*, la combinaison de *c'est* + SN au pluriel, l'interrogation par intonation,

³ La dislocation à gauche et le redoublement du sujet se distinguent au niveau de la prosodie (cf. Grutschus/Schwab 2020 : 130–131). Pendant que les éléments disloqués à gauche sont des mises en relief clairement séparées du reste de l'énoncé, dans le cas du redoublement du sujet, le syntagme nominal n'est pas séparé du clitique par une « frontière prosodique » (Grutschus/Schwab 2020 : 131).

l'absence de *il* impersonnel et le sujet de notre recherche : l'omission de la particule *ne*. Dans le domaine de la prononciation, ce sont les élisions du *e* caduc et les liquides postconsonantiques. Ces deux groupes forment ensemble l'immédiat communicatif 'au sens strict du terme' (Koch/Oesterreicher 2001 : 607). Le troisième groupe, qui touche à la variation diatopique, diastratique et diaphasique, fait partie en revanche de l'immédiat communicatif « au sens large » (Koch/Oesterreicher 2001 : 607). Il s'agit, par exemple, de diverses caractéristiques des variétés régionales. Alors que le terme de l'immédiat communicatif 'au sens strict du terme' se réfère à l'oralité dans le sens des éléments universels et historiques, l'idée de l'immédiat communicatif 'au sens large' inclut aussi les caractéristiques variationnelles d'une langue particulière (cf. Koch/Oesterreicher 2001 : 607). Le tableau suivant présente l'« [i]nventaire des phénomènes morphosyntaxiques et phoniques relevant de l'immédiat communicatif » collecté par Grutschus/Kern (2021).

Niveau	Éléments de l'oralité
Universel	Morphosyntaxe
	Répétitions
	Phrases incomplètes
	Anacoluthes : <i>ils ont pas, ça va ils sont encore verts</i>
	Accords manquants : <i>tout le monde sont bien amusés</i>
	Mises en relief : <i>c'est Paul qui a payé</i>
	Dislocations à droite : <i>les Allemands tu crois qu'ils en ont pas des facs</i>
	Dislocations à gauche : <i>des porte-voix ils en avaient pas</i>
	Prononciation
	Élisions d'un segment : [ʁeai'ze] <i>réaliser</i> , [tse] <i>tu sais</i>
	Aphérèses : [fɛ̃] <i>enfin</i>
	Apocopes : <i>déqueu</i> 'dégueulasse' (Titeuf)
Historique	Morphosyntaxe
	Redoublement du sujet : <i>l'oiseau il chante</i>
	<i>ça</i> au lieu de <i>cela</i>
	<i>c'est</i> + SN au pluriel : <i>c'est pas des pizzas [...]</i>
	Omission du <i>ne</i> de négation : <i>je sais pas</i>
	Interrogation par intonation : <i>Ton père est content ?</i>
	Absence du <i>il</i> impersonnel : <i>Ø faut quand même pas exagérer</i>
	(<i>Il y a</i>) X <i>qui</i> : <i>il y a les piquets de grève qui sont venus [...]</i>
	<i>on</i> au lieu de <i>nous</i>
	Prononciation
	Élisions du <i>e</i> caduc : [ɔ̃ʁtʁavaʝ] <i>on retravaille</i>

	Élisions des liquides post-consonantiques : [kat] <i>quatre</i>
Diatopique, diastratique, diaphasique	Morphosyntaxe
	y à la place de <i>lui</i> : <i>j'y dis</i> 'je lui dis'
	Décumul du relatif : <i>la nana que je lui ai donné mille balles</i>
	<i>que</i> au lieu de <i>qui</i> : <i>dimanche que vient</i>
	Indicatif au lieu du subjonctif : <i>mais je n'ai pas l'impression... que vous êtes mariés</i>
	Prononciation
	Caractéristiques d'un accent régional
	Absence de liaison : [dã*yn] <i>dans une</i>

Tab. 1 : Inventaire des phénomènes morphosyntaxiques et phoniques relevant de l'immédiat communicatif (Grutschus/Kern 2021 : 10–11).

En ce qui concerne la bande dessinée, comme elle combine le texte et l'image, elle est définie comme « genre textuel multimédial » (Pietrini 2012 : 97). Le texte est présenté dans les bulles qui contiennent les énoncés des protagonistes. Les énoncés sont réalisés en discours direct, la majorité étant « le plus souvent dialogale » (Glaude 2019 : 19). Pour mettre l'oralité en scène, des stratégies de différents domaines de la linguistique sont employées. Cela inclut l'utilisation des éléments phonologiques, morphologiques, syntaxiques, lexicaux présentés ci-dessus, de même que l'utilisation de procédés graphiques, de la ponctuation et d'onomatopées (cf. p. ex. Delesse 2001, Pietrini 2012, Grutschus/Kern 2021).

L'application de ces éléments linguistiques et graphiques est extrêmement variée. Elle diffère selon l'auteur et l'œuvre et elle dépend fortement du style personnel de l'auteur. Par exemple, le nombre et le choix des caractéristiques du langage oral sont très différents entre les séries d'*Astérix* et de *Titeuf*. Grutschus/Kern (2021), qui ont analysé ces deux séries, arrivent à la conclusion suivante :

Titeuf rassemble une multitude de différents phénomènes « oraux » tout en renonçant aux formes relevant de la distance communicative. *Astérix*, par contre, se distingue par un choix ciblé de moyens langagiers appartenant au champ de l'oralité – parfois employés de manière peu naturelle et stéréotypée – tout en privilégiant par ailleurs des formes scripturales. (Grutschus/Kern 2021 : 24)

Dans l'ensemble, cependant, l'analyse montre aussi clairement qu'un grand nombre d'éléments universels, historiques et variationnels mentionnés par Koch/Oesterreicher (2001) sont utilisés dans les bandes dessinées. Il s'agit, entre autres, de phrases incomplètes, de mises en relief, de dislocations, de répétitions, d'absences de *il* impersonnel, d'absences de *ne*, d'interrogations par intonation, de possessifs avec *à* ou encore de langage enfantin (cf. Grutschus/Kern 2021 : 18). L'analyse de dix BD et romans graphiques des années 2007 à 2009, comme *Tout seul* et *Le rêve de Meteor*

Slim, montre que les expressions déictiques jouent aussi un rôle important dans les bandes dessinées en simulant une dimension qui permet des références aux contextes extralinguistiques. Ainsi, les déictiques *ça* et *là* sont souvent employés, faisant référence au contexte pragmatique, les images de la bande dessinée (cf. Pietrini 2012). En outre, divers procédés graphiques permettent de rendre les bandes dessinées sonores. Par exemple, la taille des lettres est souvent modifiée pour signaler une variation de volume. Les lettres en caractères gras représentent des énoncés particulièrement forts, comme des cris ou des accès de fureur (cf. Delesse 2001 : 322). Les lettres en italique peuvent aussi être employées à cette fin. Tous ces signes graphiques donnent plus de poids aux énoncés, car, comme Delesse (2001) l'indique, « plus on ajoute de signaux graphiques, plus le sentiment exprimé est fort [...] » (Delesse 2001 : 323). En outre, les polices de caractères et les différents signes graphiques sont souvent utilisés pour représenter la variation diatopique et les origines ethniques des personnages. Par exemple, dans *Astérix*, les cultures qui se servent de systèmes d'écriture fondamentalement différents, comme les Égyptiens ou les Grecs, sont souvent représentées par l'emploi de « pseudo-hiéroglyphes » (Grutschus/Kern 2021 : 30) ou d'une police dont l'apparence rappelle fortement l'alphabet grec (cf. p.ex. Grutschus/Kern 2021, Ben-Rafael/Ben-Rafael 2012). Les polices de caractères sont ainsi utilisées pour démontrer et donc imiter la variation dans la langue orale (cf. Grutschus/Kern 2021 : 30).

2.4 Les effets de l'oralité mise en scène

Nous savons déjà que les auteurs, tant dans les bandes dessinées que dans les romans et autres genres, utilisent l'oralité mise en scène comme un procédé stylistique. La question se pose donc de savoir quel effet pourrait avoir cette technique et quelles raisons de l'employer les auteurs pourraient prendre en compte. Tout d'abord, l'immédiat communicatif établit un sentiment de proximité du lecteur avec les protagonistes et l'intrigue. Le lecteur a l'impression de pouvoir suivre en direct ce qui se passe dans l'histoire et ce que disent les personnages. Cela rend le texte plus vivant et stimule l'imagination du lecteur, ce qui motive la lecture (cf. Goetsch 1985 : 217).

En outre, dans la bande dessinée, l'oralité mise en scène sert à construire le contexte linguistique en montrant « les personnages 'en situation' » (Pietrini 2012 : 93). C'est donc le moyen linguistique le plus important pour présenter les personnages et les éléments, car la bande dessinée ne peut pas s'appuyer sur une instance

narrative pour la description, comme le font les récits. Ainsi, par l'intermédiaire de l'oralité mise en scène, la bande dessinée montre les personnages dans des situations de communication, ce qui permet en même temps de développer l'intrigue et de clarifier le contexte (cf. Pietrini 2012 : 93).

De cette manière, l'oralité mise en scène peut également servir à caractériser les personnages. Cela se fait en révélant différents traits de caractère par leurs styles de parole individuels. Comme nous en reparlerons par la suite (cf. section 3.2), l'utilisation de la négation dans *Titeuf*, par exemple, varie entre les adultes et les enfants (cf. Grutschus/Kern 2021 : 34–35). En analysant des livres audio, Pustka (2017) a découvert une variation dans l'emploi de *nous*, *on* et *l'on* dans les énoncés des personnages du *Petit Nicolas* (cf. Pustka 2017 : 199). Ainsi, dans les deux exemples, les variantes grammaticales donnent la possibilité de souligner l'âge des personnages. En outre, l'oralité mise en scène peut être employée pour démontrer, par exemple, l'origine des personnages. Cela peut se faire en imitant diverses variétés, par exemple des accents ou des dialectes. Un exemple de ce phénomène serait l'utilisation de caractères rappelant les écritures grecques ou égyptiennes pour représenter les personnages grecs ou égyptiens (cf. Ben-Rafael/Ben-Rafael 2012 :155), comme nous l'avons déjà mentionné précédemment. De plus, les élisions et autres caractéristiques de la variation diatopique peuvent représenter les styles de parole propres à certains groupes de locuteurs (cf. Grutschus/Kern 2021 : 30). La considération du concept de l'immédiat communicatif au sens large selon Koch/Oesterreicher (2011a) permet de clarifier la manière dont l'oralité mise en scène imite la variation diatopique, diastratique et diaphasique à travers l'utilisation de caractéristiques typiques de la langue orale qui caractérisent ainsi les personnages.

On peut constater que les bandes dessinées exploitent toute une gamme de caractéristiques du langage oral dans les domaines de la morphosyntaxe, de la phonologie et du lexique ainsi que des moyens graphiques permettant de créer l'illusion de l'immédiat communicatif et de rendre les albums sonores. Dans ce travail, cependant, nous nous intéressons à un aspect grammatical particulier qui est de plus en plus utilisé dans la langue orale et que l'on retrouve également dans les bandes dessinées : la (non-)réalisation de la particule *ne* dans la négation française. Avant de donner un aperçu des résultats d'études sur la négation en français, nous présenterons un autre concept qui aide à mieux comprendre la situation linguistique en France et le rôle de l'oral et de l'écrit.

3. Le débat sur la diglossie en France

Par le terme *diglossie* nous entendons le phénomène de bilinguisme d'une société, au sein de laquelle les locuteurs parlent régulièrement deux variétés d'une langue particulière. Les variétés se distinguent par exemple selon leur fonction communicative, leur prestige, leur rôle dans la littérature et leur acquisition (cf. Ferguson 1959). Étant socio-stylistiquement distinctes, les deux variétés parlées sont désignées par les termes *H(igh)* et *L(ow)*. Ferguson (1959) donne entre autres l'exemple de l'Italie ou de l'Iran, où, en ce temps-là, les locuteurs parlaient la variété standard en public mais des variétés dialectales dans les situations d'immédiat communicatif, comme parmi les amis ou en famille. Puis, il étudie ce phénomène en arabe, en suisse-allemand, en grec et en haïtien (cf. Ferguson 1959 : 325). Massot/Rowlett (2013) étendent ce concept à la situation linguistique de la France. Dans ce qui suit, nous présenterons cette approche de la diglossie en France en détail.

3.1 La diglossie selon Massot/Rowlett

Divers chercheurs se sont déjà intéressés à la situation linguistique en France, pour laquelle il existe différentes théories. La question de savoir si le français en France est un continuum standard-dialectal ou une diglossie fait l'objet de plusieurs discussions fréquentes. Une théorie fréquemment citée est l'hypothèse de diglossie selon Massot/Rowlett (2013) qui se fonde sur l'approche de Ferguson (1959).

Massot/Rowlett (2013) étudient deux variétés du français contemporain qui diffèrent en fonction de leur statut socio-stylistique. Massot/Rowlett (2013) utilisent la terminologie déjà forgée par Ferguson (1959) pour se référer aux deux variétés du français : *H(igh)* et *L(ow)*. En français on distingue souvent entre deux variétés, désignées par exemple *français standard (H)* et *français non-standard (L)*, ou encore *français écrit (H)* et *français parlé (L)*. Massot/Rowlett (2013) considèrent les deux plutôt comme deux variétés complémentaires que comme une seule variété avec diverses variations (cf. Massot/Rowlett 2013 : 6). Pour les deux linguistes, divers aspects sont en faveur de l'idée de la diglossie en France.

Le français non-standard (L), qui est considéré comme la variété la moins prestigieuse, est acquis plus tôt par l'enfant pendant l'acquisition de sa langue maternelle. C'est pourquoi, selon Massot/Rowlett (2013), *le français non-standard* ou *français parlé* peut être décrit comme la langue maternelle ou le *L1* d'un enfant. *Le*

français standard ou *français écrit* (*H*), en revanche, est acquis plus tard en cours de l'éducation formelle. Ainsi, on parle aussi du *L2* des locuteurs. Cela se repère aussi dans la fonction et l'utilisation des variétés. Alors que la variété *L* est utilisée dans les situations de l'immédiat communicatif, la *H* est caractéristique pour la distance communicative (cf. Massot/Rowlett 2013 : 3–4).

Les deux variétés se caractérisent aussi par diverses variantes particulières. Par exemple, Culbertson (cf. 2010 : 91) explique que l'élision de segments des pronoms sujets est caractéristique pour le français non-standard. Ainsi, les formes [ʒə], [ty] et [il], qui appartiendraient à la grammaire du français standard, sont réduites à [ʃ], [t] ou [i]. Les variantes d'une variété sont susceptibles de se produire en combinaison, comme la négation sans *ne* et la non-réalisation du *il* impersonnel. Rowlett (2013), à ce propos, donne l'exemple de deux variantes caractéristiques au français parlé : la non-réalisation du *ne* et la dislocation à gauche. Les exemples ci-dessous donnés par Rowlett (cf. 2013 : 41) montrent les combinaisons acceptées et non-acceptées (*) des deux variétés *L* et *H*.

- | | |
|-----------------------------|------------------------|
| a. Jean ne vient pas. | b. *Jean vient pas. |
| c. * Jean, il ne vient pas. | d. Jean, il vient pas. |

Pendant que a. présente la combinaison de deux *H* variantes, sans dislocation et avec la réalisation du *ne*, b. montre la sélection moins fréquemment utilisée, la combinaison d'une *H* variante (sans dislocation) et une *L* variante (*ne* non-réalisé). Similairement, c. montre la combinaison rarement acceptée 'dislocation + *ne* réalisé'. En revanche, l'exemple d. illustre la combinaison fréquemment réalisée en français parlé, avec deux variantes de *L*, la négation sans *ne* et la dislocation à gauche (cf. Rowlett 2013 : 41). Massot (cf. 2010 : 98) affirme même que deux variantes de deux grammaires ne se mélangeraient pas au sein d'un même énoncé.

Si l'on considère cette tendance de plusieurs variables d'une variante à apparaître en combinaison, on peut supposer que différents éléments de la langue parlée pourraient également être constatés en combinaison avec la négation sans *ne* dans notre corpus. Les résultats de l'analyse de cet aspect seront résumés en section 6.1.

3.2 Critique de l'hypothèse de la diglossie

Rowlett (2013) exprime des critiques à l'égard d'une version antérieure de l'hypothèse de diglossie (Massot 2008) et admet que l'incompatibilité entre les variantes *H* et *L*, souvent adressée par différents chercheurs (cf. p.ex. Massot 2010, Massot/Rowlett

2013), pourrait s'expliquer par la sensibilité du locuteur pour le statut socio-stylistique plutôt que par l'existence de deux grammaires distinctes (cf. Rowlett 2013 : 52).

En ce qui concerne la non-réalisation du *ne*, alors que Massot (2010) observe qu'elle se produit souvent avec d'autres caractéristiques de la variété *L*, et en conclut qu'il existe effectivement une diglossie en France, Meisner (2016) s'oppose à cette théorie sur la base des résultats de son analyse. Meisner (2016) critique le fait que Massot (2010) ne teste pas toutes les implications et qu'il ne tient pas compte de la perspective opposée sur la variété *H*. Ainsi, selon Meisner (2016), une situation diglossique ne devrait pas seulement se produire avec une non-réalisation stable du *ne* en combinaison avec des caractéristiques de la variété *L* (p.ex. la question par intonation ou les sujets doublés), mais aussi avec une réalisation stable avec d'autres caractéristiques de la variété *H* (p.ex. la question par inversion ou les sujets non-redoublés). Meisner (2016) teste ces implications contraires et constate que dans son corpus, le taux de réalisation du *ne* avec les sujets non-redoublés n'est que de 18 %, comme son taux global du corpus, ce qui contredit la théorie de deux grammaires et donc l'hypothèse de la diglossie (cf. Meisner 2016 : 225). En ce qui concerne d'autres caractéristiques, comme la liaison facultative ou l'ordre SVO, Meisner (cf. 2016 : 226) explique également que la cooccurrence des variables n'est pas suffisamment consistante pour confirmer l'existence de deux grammaires distinctes. De plus, Meisner (2016) fait remarquer qu'il n'existe aucune preuve empirique de l'existence de deux variétés distinctes. Selon elle, il est d'autant plus probable que les locuteurs mélangent librement différentes variantes. Elle ajoute à ce propos :

Pour maintenir l'hypothèse de la diglossie francophone, nous serions donc forcés d'admettre une vaste gamme de variation à l'intérieur des deux grammaires. Cependant, ceci n'est pas souhaitable, vu que l'hypothèse a été introduite dans le seul but d'expliquer la variation observée en français. (Meisner 2016 : 226)

On peut donc en conclure qu'il existe des avis contradictoires sur la situation linguistique en France. Dans notre étude, nous souhaitons examiner comment cette situation est représentée dans la bande dessinée. Dans la suite, nous nous intéresserons à la variable qui fait l'objet de recherche de ce projet : la particule négative en français. Tout d'abord, nous résumerons des études influentes sur la particule *ne* en français oral. Puis, nous décrirons en détail les résultats d'analyses du rapport des facteurs internes et externes et la (non-) réalisation du *ne* pour enfin présenter les études sur la négation en français oral mis en scène.

4. La particule *ne* en français

Depuis le début du dernier siècle, après l'invention du phonographe en 1877, l'intérêt des linguistes pour la langue orale a considérablement augmenté. Ainsi, des caractéristiques du français parlé sont devenues le centre d'intérêt de divers chercheurs (cf. Pustka/Dufter/Hornsby 2021 : 125). Environ depuis le milieu du 20^e siècle, c'est notamment la particule négative *ne* qui préoccupe des linguistes de différents domaines. Comme on l'a déjà mentionné, selon la grammaire du *Bon usage*, la négation en français est bipartite. Cela veut dire qu'elle est formée de deux parties : la particule *ne* et le marqueur négatif ou *forclusif* (*pas, plus, rien, jamais* etc.) (cf. De Clercq 2017 : 50). Cependant, plusieurs linguistes (comme Pohl 1968 et 1975, Ashby 1976, 1981 et 2001, Armstrong/Smith 2002 ou Meisner 2016) ont constaté la non-réalisation du *ne* systématique en français oral au point qu'elle est considérée comme la variable sociolinguistique la plus connue du français contemporain (cf. Coveney 2002 : 55). Bien que les taux de réalisation diffèrent entre les diverses études, une nette tendance à la non-réalisation de la particule négative est observée depuis le début des années 1950. Certains chercheurs, comme Ashby (2001) parlent même d'un « changement linguistique en cours » (Ashby 2001 : 5) en raison de sa tendance croissante.

Lorsque l'on compare les taux de réalisation des études sur la particule *ne* en français à partir de l'année 1968, on peut remarquer que le taux le plus faible est celui de Sankoff/Vincent (1980) avec 0,5 %. Toutefois, cette étude a été réalisée en Montréal. Les résultats représentent donc le français oral canadien. C'est pourquoi elle ne permet pas de se faire une idée de l'utilisation du *ne* en France à cette époque-là. Cependant, le nombre le plus bas en France était de toute façon comparable, avec 1 % des *ne* réalisés. Le corpus a été enregistré à Rouges-Barres en 1995. Similairement, Armstrong (2002) constate un taux de réalisation de 1,8 % dans un corpus issu de la région Lorraine qui a été enregistré en 1990. Ashby (2001) a analysé un corpus de la ville de Tours de l'année 1995, son taux étant de 15,7 % des *ne* réalisés. Les résultats de l'une des études les plus récentes sur la (non-)réalisation du *ne* en français oral, à savoir celle de Meisner (2016), et aussi celle de Coveney de l'année 2002, se situent dans une gamme similaire, avec respectivement des taux de 18 % et 18,8 %. Les deux taux les plus élevés viennent d'une étude d'Armstrong/Smith (2002) qui analysent et comparent deux corpus des années 1973 et 2002. Il s'agit d'enregistrements des émissions de radio *Tribune de Paris* et *Club de jeunes* (1973)

ainsi que *Téléphone sonne* (1995), qui traitent des sujets variés dans les domaines de la politique, de l'économie, du sport, de la littérature, du théâtre et du cinéma, ainsi que d'événements d'actualité les plus divers. Avec 92,6 % des *ne* réalisés dans le corpus collecté par Ågren dans l'année 1973 et 72,5 % dans le corpus de Smith de 2002, les deux études montrent un déclin évident. Bien que les taux semblent relativement élevés en comparaison avec les résultats d'autres études, ils indiquent quand même des tendances similaires à la non-réalisation du *ne*. Cela s'explique par le fait que les deux corpus sont des enregistrements de locuteurs radio. Comme le montrent Armstrong/Smith (2002), les animateurs radio sont souvent qualifiés de « custodians of the standard language » (Armstrong/Smith 2002 : 39). En même temps, ils utilisent généralement une variété qui devrait être acceptée par la majorité de la population. Armstrong/Smith (2002) parlent aussi d'un « highly monitored speech style » (Armstrong/Smith 2002 : 39). Cela montre que les locuteurs des deux corpus reflètent effectivement les tendances actuelles du français parlé, à savoir la non-réalisation du *ne*.

Le tableau suivant (cf. tableau 2) donne un aperçu des principaux résultats des études sur la (non-)réalisation du *ne* depuis les années 1950. Le tableau original d'Armstrong/Smith (2002) a été adapté à cet effet. Les résultats d'Armstrong/Smith (2002) et de Meisner (2016) marqués d'un astérisque (*) ont été ajoutés.

Auteur	Année	Lieu	Nombre de traits	% de réalisation du <i>ne</i>
Pohl 1968	Début des années 1950	Belgique/France	5308	61,9 %
Sankoff/Vincent 1980	1971	Montréal	< 10,000	0,5 %
Ashby 1976	1967/68	Paris	1029	55,8 %
Diller 1983	1975	Béarn	641	65,7 %
Ashby 1981	1976	Tours	2818	36,6 %
Coveney 1996	1980	Somme	2932	18,8 %
Moreau 1986	1982/3	Belgique	3158	50,2 %
Pooley 1996	1983	Roubaix	3719	7 %
Armstrong 2002	1990	Lorraine	2501	1,8 %
Pooley 1996	1995	Rouges-Barres (Nord)	391	1 %
Ashby 2001	1995	Tours	1593	15,7 %

*Armstrong/Smith 2002 Corpus Ågren (1973)	2002	Leeds	2595	92,6 %
*Armstrong/Smith 2002 Corpus Smith	2002	Leeds	2066	72,5 %
*Meisner 2016	2008-2009	Neuchâtel	334	18 %

Tab. 2 : Les études sur la réalisation du *ne* (en référence à Armstrong/Smith 2002 : 27).

Non seulement une tendance croissante à la non-réalisation du *ne*, mais aussi d'autres phénomènes ont été observés : le maintien ou l'omission du *ne* semble dépendre de l'environnement morphosyntaxique, tel que le type de sujet dans la phrase ou le type de forclusif (*pas, jamais*, etc.) (cf. p. ex. Coveney 2002 : 73–76), mais aussi des facteurs sociodémographiques tels que le sexe, l'âge ou le statut socio-économique des locuteurs (cf. Coveney 2002 : 86). Dans ce qui suit, nous nous pencherons sur différents facteurs d'influence pris en compte par les chercheurs. Nous nous intéresserons aussi bien aux facteurs intralinguistiques qu'aux facteurs extralinguistiques (sociodémographiques).

4.1 Les facteurs internes

Comme mentionné précédemment, les facteurs internes, ou *intralinguistiques*, semblent influencer le comportement de la particule *ne* en français oral, ce que montrent entre autres les études de Meisner (2016), Coveney (2002) ou Armstrong/Smith (2002). Les trois études aboutissent en partie à des résultats similaires. Alors que divers éléments favorisent la rétention du *ne*, la morphosyntaxe d'un énoncé peut aussi contribuer à l'omission de la particule. Ainsi, les facteurs les plus souvent pris en compte sont le type de sujet et le type de forclusif. En outre, les constructions figées peuvent aussi avoir un effet sur le *ne* de négation. Ce sont donc ces trois aspects que nous aborderons par la suite.

4.1.1 Le type de sujet

Coveney (2002), qui a analysé 2932 énoncés négatifs et qui a constaté un taux de réalisation globale du *ne* de 18,8 %, conclut en disant que les sujets nominaux favorisent le maintien du *ne* dans son corpus. Avec 67,2 % des *ne* réalisés, la majorité des *ne* est réalisée en combinaison avec un sujet nominal. Similairement, les phrases à l'infinitif semblent provoquer la réalisation de la particule négative. En revanche, une

part comparativement faible, à savoir 14,6 %, a été réalisée avec des sujets clitiques. Coveney (2002) constate que dans son corpus les sujets clitiques facilitent la non-réalisation du *ne*. Cela est particulièrement observable pour *ce*, avec 2,3 %, mais aussi pour les pronoms *tu*, *je* et *il*, avec respectivement 10,4 %, 11,5 % et 12,2 %. En comparaison, les taux les plus élevés parmi les pronoms ont été obtenues pour *nous* et *elles*, respectivement avec 85,7 % et 66,7 %, qui ont néanmoins été exclus en raison de leur faible nombre d'occurrences. Le taux des pronoms *vous* (38,9 %) et *elle* (33,3 %) de même que du pronom relatif *qui* (44,3 %) étaient également relativement élevés (cf. Coveney 2002 : 73). Le tableau suivant montre les taux de réalisation des différents types de sujet selon Coveney (2002) en détail.

Subject	<i>ne</i> retained	N	Subject	<i>ne</i> retained	N
Noun Phrase	67,2 %	174	None (infin. Verb)	62,5 %	40
None (pres. part.)	(50 %)	4	<i>Qui</i>	44,3 %	140
<i>nous</i>	(85,7 %)	7	<i>Elles</i>	(66,7 %)	6
<i>vous</i>	38,9 %	18	<i>Elle</i>	33,3 %	54
<i>ça</i>	29,7 %	195	<i>Ils</i>	27,9 %	251
<i>on</i>	15,9 %	233	<i>Il</i>	12,2 %	131
<i>je</i>	11,5 %	977	<i>Tu</i>	10,4 %	58
<i>ce</i>	2,3 %	433			
All clitics	14,6 %	2363	All variable tokens	18,8 %	2932

Tab. 3 : Relative frequencies of the retention of *ne* according to subject (variable tokens only) (cf. Coveney 2002: 73).

Armstrong/Smith (2002), avec leurs deux corpus d'enregistrements d'animateurs radio, ont obtenu des résultats similaires à ceux de Coveney (2002). Dans cette étude également, les énoncés avec des sujets nominaux ont fourni le taux de réalisation le plus élevé dans les deux corpus, ce qui montre, selon Armstrong/Smith (2002), un contexte favorable à la réalisation du *ne* (Armstrong/Smith 2002 : 39). Ainsi, le taux de réalisation était de 98,5 % dans le corpus d'Ågren et de 92,4 % dans le corpus de Smith. Similairement aux résultats de Coveney (2002), les infinitives ont aussi eu des taux relativement élevés, avec 93,6 % dans le corpus d'Ågren et 93,6 % dans le corpus de Smith. De manière similaire, la réalisation du *ne* en combinaison avec des impératifs était de 93,6 % dans le corpus d'Ågren et de 95 % dans le corpus de Smith (cf. Armstrong/Smith 2002 : 35–36). En ce qui concerne les sujets clitiques, on peut constater qu'ils présentent les taux de réalisation du *ne* les plus bas dans les deux corpus. Si le taux de réalisation des sujets clitiques était de 89,4 % dans le corpus

d'Ågren, il était de 61,7 % dans le corpus de Smith. Un regard sur les pronoms clitiques en détail révèle des tendances similaires à celles de Coveney (2002). Dans le corpus d'Ågren, les taux les plus élevés étaient en combinaison avec *nous* (100 %), *elle* (94,3 %) et *vous* (95,1 %). Dans le corpus de Smith, ces taux étaient également plus élevés par rapport à d'autres pronoms, avec 84,5 % (*nous*), 91,7 % (*elle*) et 80 % (*vous*). Les taux de réalisation du *ne* les plus bas, en revanche, étaient ceux de *je* (Ågren : 88,6 % et Smith : 58,5 %), *ce* (Ågren : 77,8 % et Smith : 38,6 %) et *il* (Ågren : 89,2 % et Smith : 65,6 %).

Subject	Ågren		TS	
	+ ne	% + ne	+ ne	% + ne
Noun phrases	546	98,5 %	387	92,4 %
Infinitives	92	98,9 %	59	93,6 %
Imperatives	44	93,6 %	19	95 %
elles	8	(100 %)	7	(100 %)
tu	8	(88,9 %)	2	(100 %)
elle	50	94,3 %	22	91,7 %
nous	101	100 %	49	84,5 %
vous	58	95,1 %	32	80 %
ils	59	95,2 %	53	77,9 %
on	165	92,2 %	123	65,8 %
il	389	89,2 %	242	65,6 %
je	427	88,6 %	158	58,5 %
ce	140	77,8 %	92	38,6 %
All clitics	1405	89,4 %	780	61,7 %
All tokens	2404	92,6 %	1498	72,5 %

Tab. 4 : Réalisation du *ne* selon le type de sujet d'après Armstrong/Smith (cf. Armstrong/Smith 2002 : 31–36).

Meisner (2016), en menant une des études les plus récentes sur la réalisation du *ne* en français oral, a fourni une explication possible pour cette variation chez les différents sujets : la phonologie du sujet. Elle analyse un corpus de 16150 mots et obtient un taux de réalisation du *ne* de 18 %. Meisner (2016) classe les types de sujets en fonction de leur poids prosodique en les plaçant sur un continuum entre *sujets légers* et *lourds* (cf. Meisner 2016 : 164). Les syntagmes nominaux, par exemple, sont classés comme sujets lourds, tout comme les pronoms indéfinis, le pronom relatif *que*, le démonstratif *ça* de même que les clitiques qui ont un poids prosodique plus élevé, par exemple les pronoms personnels, *elle*, *nous*, *vous* et *elles*. En revanche, les sujets légers comprennent les clitiques *ce*, *je*, *tu*, *on*, *il*, *il* impersonnel et *ils*. Comparant les taux de réalisation des sujets légers et lourds, Meisner (2016) révèle une différence entre les deux groupes. Ainsi, 45 % des *ne* sont réalisés avec des sujets lourds et 6 %

avec des sujets légers (cf. Meisner 2016 : 165). Les sujets nominaux présentent un taux de réalisation du *ne* de 68 %. 32 % des *ne* sont réalisés avec un clitique lourd. Par exemple, *elle* et *vous* ont respectivement des taux de 35 % et 33 %. Le pronom *qui* les dépasse encore avec 47 % des *ne* réalisés (cf. Meisner 2016 : 167). En ce qui concerne les sujets légers, les taux de réalisation sont nettement plus bas pour tous les sujets. Les taux de réalisation les plus bas offrent les clitics *tu* et *ils* avec 0 % des *ne* réalisés. 5 % des *ne* sont réalisés en combinaison avec *ce*. Similairement, les taux pour *je* et *il* impersonnel sont de 6 % chacun. Les taux les plus hauts parmi les clitics légers sont ceux de *on* et *il*. Ici, il semble intéressant de noter qu'avec respectivement 9 % et 14 %, les deux sont bien en dessous du taux de réalisation global du corpus (18 %) (cf. Meisner 2016 : 170). La seule exception est le pronom *ça* dont le taux de réalisation (14 %) du *ne* descend en dessous du taux global. Meisner (2016) explique à ce propos que *ça* « se comporte plutôt comme un sujet léger » (Meisner 2016 : 168).

Une comparaison des différents taux de réalisation du *ne* de divers types de sujets montre des similitudes frappantes entre les résultats de Coveney (2002), Armstrong/Smith (2002) et Meisner (2016). Par exemple, les études présentent tous des taux de réalisation élevés pour les sujets nominaux et les pronoms *elle* et *vous*, alors que les pronoms comme *ce*, *je*, ou *tu* présentent toujours des taux de réalisation faibles. Meisner (2016) explique que l'environnement prosodique créé par des sujets lourds est plus favorable à la réalisation du *ne* que celui créé par les pronoms prosodiquement légers qui favorisent la non-réalisation du *ne* (cf. Meisner 2016 : 297).

4.1.2 Les constructions figées

Ce ne sont pas seulement les éléments individuels qui semblent avoir une influence sur le comportement de la particule négative, mais aussi des combinaisons des mots, en particulier des constructions figées ou des collocations. Ashby (1981) a constaté que les expressions fréquentes, telles que *Ce (n') est pas* (7 %) ou *Je (ne) sais pas* (14 %) (voir tableau 5 ci-dessous) présentent des taux de réalisation remarquablement plus faibles que les constructions non figées ou, comme il les appelle « not a formula » (Ashby 1981 : 678).

Factor groups	+ ne	N	% de réalisation du ne
not a formula	928	2013	46 %
<i>Il (n') y a pas</i>	27	111	24 %
<i>Je (ne) sais pas</i>	46	326	14 %
<i>Il (ne) faut pas</i>	4	25	16 %
<i>Ce (n') est pas</i>	26	343	7 %

Tab. 5 : Réalisation du *ne* selon le type de construction d'après Ashby (1981) (cf. Ashby 1981 : 678).

Un peu plus tard, Moreau (1986) est parvenu aux mêmes résultats dans son corpus. Par exemple, 21,66 % de la séquence *Ce n'est pas/ C'est pas* est réalisée avec *ne*. Le taux de réalisation du *ne* avec *Il (n') y pas* était de 20,9 % et celui de *Je (ne) sais pas* était de 30,86 % (cf. Moreau 1986 : 152). Le tableau suivant présente les résultats en détail.

Séquences	Nombre de cas	Formes simples ⁴ (en %)	% de réalisation du ne
<i>Ce n'est pas/ C'est pas</i>	300	79,33 %	20,66 %
<i>Je ne sais pas/ Je sais pas</i>	175	69,14 %	30,86 %
<i>Je n'ai pas/ J'ai pas</i>	96	61,45 %	38,55 %
<i>Il n'y a pas/ Il y a pas</i>	67	79,1 %	20,9 %
<i>Je ne suis pas/ Je suis pas</i>	66	59,09 %	40,91 %
<i>Ce n'était pas/ C'était pas</i>	61	81,96 %	18,04 %
<i>Je ne crois pas/ Je crois pas</i>	32	75 %	25 %
<i>Il ne faut pas/ Il faut pas</i>	31	80,64 %	19,36 %
<i>Je n'aime pas/ J'aime pas</i>	28	67,85 %	32,15 %
<i>Il n'y avait pas/ Il y avait pas</i>	23	69,56 %	30,44 %
<i>Je ne peux pas/ Je peux pas</i>	22	59,09 %	40,01 %
<i>Je ne veux pas/ Je veux pas</i>	20	70 %	30 %
<i>Je ne vais pas/ je vais pas</i>	18	83,33 %	16,66 %
<i>Je ne dis pas/ Je dis pas</i>	18	72,22 %	27,78 %
<i>Je ne pense pas/ Je pense pas</i>	16	62,5 %	37,5 %

Tab. 6 : Réalisation du *ne* selon le type de construction d'après Moreau (1986) (cf. Moreau 1986 : 152).

⁴ Moreau (1986) distingue dans son article entre les termes 'forme simple' (sans *ne*) et 'forme composée' (avec *ne*) pour décrire la négation sans et avec *ne*. Contrairement à la plupart des auteurs, Moreau (1986) présente les taux de non-réalisation, c'est-à-dire le taux de phrases sans *ne*. Afin de faciliter la comparaison, nous avons calculé les taux de réalisation et les avons insérés dans la colonne de droite.

Coveney (2002) arrive à la même conclusion et constate également que les constructions fréquentes et figées sont très rarement réalisées avec *ne* dans son corpus. « It is clear that *ne* is considerably less likely to be retained in frequently occurring collocations than in other contexts » (Coveney 2002 : 80). Ainsi, par exemple, des combinaisons comme *(il) y en a* ou *(il) y a* ont des taux de réalisation de 0 %. De même, les taux de réalisation des collocations figées comme *ce/ça est* (3,6 %), *j'étais* (5,9 %), *je sais* (8,6 %) ou *je suis* (14,3 %) sont relativement faibles (cf. Coveney 2002 : 81).

Il est également fréquent de trouver dans ces constructions figées des formes réduites des clitiques du sujet. Bien que Coveney (2002) explique que les clitiques sont souvent soumis à l'élision et à l'assimilation (il donne les exemples [ʃtɥv] (*je trouve*), [ta] (*tu as*), [ivwa] (*il voit/ ils voient*), [zave] (*vous avez*)) et qu'il considère cela comme une raison possible de la non-réalisation fréquente du *ne* en combinaison avec des sujets clitiques (cf. Coveney 2002 : 74), il exclut ces combinaisons de l'analyse des sujets et des constructions figées. Ainsi, le corpus de Coveney (2002) ne contient pas d'éléments qui consistent en la combinaison d'une élision du sujet clitique avec un élément (p. ex. un verbe) commençant par une consonne (cf. Coveney 2002 : 73). Il exclut ainsi des constructions comme *j'te vois pas* [ʃ tə vwa pa], *chais pas* [ʃepa] et *chuis pas* [ʃɥi pa], dont il qualifie l'environnement phonologique de « radically different » (Coveney 2002 : 78).

Chui ou *ch'sui* ainsi que diverses autres formes réduites et assimilées ont été observées dans le français oral déjà au milieu du siècle dernier (cf. Bauche 1946 : 102) et peuvent être considérées jusqu'à aujourd'hui comme une caractéristique centrale du français parlé. Ashby (1981) va même si loin qu'il qualifie les expressions figées, *chais pas* [ʃepa] pour *je ne sais pas* et *c'est pas* [sɛpa] pour *ce n'est pas* de « popularly recognized stereotypes of *ne* deletion ». Meisner (2016) appelle ce type de constructions figées *fusion entre clitique et verbe* (cf. Meisner 2016 : 247) et explique que certains clitiques légers ont tendance à se réduire et à fusionner, comme l'élision du *il* impersonnel, comme dans l'exemple de Meisner *y a tout ce qu'il faut* [ʃatuskifo] (cf. Meisner 2016 : 72). Même si la littérature offre peu d'informations sur les taux de réalisation effectifs de ces constructions figées, y compris pour les fusions, nous les considérons, à la lumière des arguments susmentionnés, comme tout à fait pertinentes pour notre corpus et les prenons en compte dans l'analyse suivante. Avant de nous

pencher sur les facteurs externes, nous considérerons le dernier aspect des facteurs internes : le type de forclusif.

4.1.3 Le type de forclusif

Nous savons déjà que la négation en français écrit se compose de deux parties : le *ne* et le forclusif. Diverses études ont montré que le type de forclusif (*pas*, *plus*, *rien*, *jamais*, etc.) peut influencer la (non-)réalisation du *ne* en français parlé. Cependant, les avis sur l'influence exacte du forclusif diffèrent en partie. Dans ce qui suit, nous présenterons des observations pertinentes.

Un aspect sur lequel de nombreux linguistes semblent s'accorder est le rôle du forclusif *pas*. Dans la plupart des études, il est à la fois le marqueur négatif le plus fréquent et celui qui présente le taux de réalisation le plus faible. Coveney (2002), par exemple, constate un taux de réalisation du *ne* de 16,4 % avec *pas*, tandis que le forclusif *que* présente le taux le plus élevé, avec 34,9 %. Il explique cependant que, surtout en ce qui concerne les forclusifs *rien* (21,2 %) et *plus* (25,8 %) mais aussi *pas*, on ne peut pas déterminer de corrélation claire mais seulement une tendance à l'influence sur la particule négative. En outre, certains marqueurs négatifs ne sont pas représentés dans ce corpus, par exemple ceux qui sont particulièrement attribués au registre formel : *nul*, *nullement*, *point* et *guère* (cf. Coveney 2002 : 75). Les résultats détaillés sont présentés dans le tableau suivant.

Negative item	Ne retained	N
<i>Que</i>	34,9 %	109
<i>Ni</i>	(33,3 %)	3
<i>Plus</i>	25,8 %	209
<i>aucun(e)</i>	21,2 %	33
<i>personne</i>	33,3 %	24
<i>Jamais</i>	26,2 %	84
<i>Rien</i>	21,2 %	146
<i>Pas</i>	16,4 %	2317
Total		2,925
(All variable tokens	18,8 %	2,932)

Tab. 7 : Réalisation du *ne* selon le marqueur négatif (Coveney 2002 : 76).

Armstrong/Smith (2002) observent également le taux de réalisation le plus bas du *ne* en combinaison avec *pas*. Ainsi, 92 % des *ne* dans le corpus d'Ågren sont réalisés avec *pas*, dans celui de Smith, ce taux n'est même que de 70,5 %. Contrairement à Coveney (2002), Armstrong/Smith (2002) constatent des taux de réalisation relativement faibles aussi pour *plus*, avec 92,8 % dans le corpus d'Ågren et 77,6 %

dans le corpus de Smith. Ils supposent que la fréquence du forclusif a une influence sur la (non-)réalisation du *ne* :

It appears again that the most frequent collocations discourage the retention of intervening elements, where these can be omitted without compromising the meaning. (Armstrong/Smith 2002 : 36–37)

Le marqueur négatif *que* constitue cependant une exception : comme chez Coveney (2002), il a le taux de réalisation le plus élevé dans les deux corpus (97,1 % Ågren, 95 % Smith), mais montre en même temps une fréquence élevée (cf. Armstrong/Smith 2002 : 37). Ashby (1981), qui observe des tendances similaires (*plus* : 51 %, *que* : 59 %, *pas* : 33 %), trouve des explications potentielles entre autres dans la sémantique et suppose que *plus* et *que* ont peut-être plus besoin du *ne* pour les locuteurs, car ils sont moins « categorically negative » (Ashby 1981 : 679) que, par exemple, *pas*. Cela veut dire qu'ils ont moins de valeur négative et nécessitent donc le *ne* pour exprimer un énoncé négatif. Une autre raison pourrait être la compréhensibilité des énoncés. Ainsi, l'utilisation du marqueur négatif *que* sans *ne* pourrait créer de l'ambiguïté et ainsi une confusion avec la conjonction *que* (cf. Ashby 1976 : 123). Ashby (1976 : 123) illustre la différence comme suit :

1a *Je ne crois que Jean.*

1b *Je crois que Jean a raison.*

Meisner (2016) ne compare quantitativement que le forclusif *pas* (ainsi que ses combinaisons '*pas*+*x*') à l'ensemble des autres marqueurs négatifs, en raison de leur fréquence. Il apparaît que 17 % des *ne* sont réalisés en combinaison avec *pas*, tandis que le reste des forclusifs compte un taux de réalisation du *ne* de 23 % au total. Meisner (2016) suppose également que la fréquence du *pas* joue un rôle ici. Elle constate en outre qu'il pourrait y avoir une différence entre les forclusifs *personne* et *rien* et tous les autres marqueurs en raison de leur fonction grammaticale, étant donné que *rien* et *personne* peuvent tous deux fonctionner comme sujet de la phrase. *Personne*, en tant que sujet prosodiquement lourd, favoriserait donc la réalisation du *ne* (cf. Meisner 2016 : 180–181). Dans l'ensemble, Meisner (2016) accorde cependant moins d'importance au rôle du forclusif que les autres linguistes. Elle conclut :

Nous supposons que l'élément négatif en soi [sic] n'exerce aucune influence puissante sur la variable $\pm ne$. Il semble toutefois possible que la position pré- ou postverbale ainsi que la fréquence de certains éléments négatifs jouent un rôle. (Meisner 2016 : 181)

Ces résultats de recherche variés nous montrent que les linguistes ne sont pas toujours d'accord sur le rôle exact du forclusif dans la réalisation du *ne* de négation. Une certaine influence semble toutefois être constatée dans divers corpus oraux.

Notre étude traitera donc le marqueur négatif comme facteur d'influence potentiel sur la particule *ne* dans notre corpus. Cependant, avant de nous consacrer en détail à la négation dans l'oralité mise en scène, nous examinerons encore les facteurs externes les plus pertinents.

4.2 Les facteurs externes

Comme nous le savons déjà, ce ne sont pas seulement des facteurs internes, comme le type de sujet, le forclusif ou les constructions figées, qui peuvent influencer le comportement du *ne* dans la négation française. Des facteurs externes ou *extralinguistiques*, tels que le sexe, l'âge ou la classe sociale des locuteurs, pourraient également avoir un effet sur la (non-)réalisation du *ne*. Plusieurs études, comme Ashby (1981) ou Coveney (2002), ont mis en relation la variation interlocuteur dans l'utilisation du *ne* avec ces facteurs. D'autres, comme Meisner (2016), doutent du rôle des facteurs socio-démographiques, car les études ne fournissent pas de réponses claires sur leurs effets exacts (cf. Meisner 2016 : 217–218). Dans les sections suivantes, nous présenterons l'état actuel de la recherche et prendrons aussi en compte l'aspect de la variation idiolectale (cf. section 4.2.4).

4.2.1 L'âge

Commençons par le facteur âge, qui est considéré par plusieurs linguistes comme un facteur socio-démographique central. Coveney (2002) analyse les enregistrements de 27 locuteurs et les répartit en trois tranches d'âge. Alors que les deux premiers groupes, composés des personnes de 17–22 ans et de 24–37 ans, sont relativement équilibrés avec respectivement 13 et 11 locuteurs, le groupe le plus âgé (50–60 ans) ne compte que trois locutrices. Les trois femmes proviennent de la même classe sociale : la classe intermédiaire. On peut constater que le groupe le plus jeune (8,4 %) réalise nettement moins fréquemment le *ne* que le groupe le plus âgé (28,8 %). Le taux du groupe intermédiaire se situe ici aussi dans la moyenne supérieure, avec 23,9 % (cf. Coveney 2002 : 86). En raison des résultats remarquablement homogènes dans le groupe le plus jeune, qui présentent tous des taux de réalisation faibles, sans égard au sexe ou à la classe sociale, Coveney (2002) considère l'âge comme le facteur le plus significatif influençant la (non-)réalisation de la particule *ne* dans son corpus (cf. Coveney 2002 : 85–86). Le tableau suivant de Coveney (2002) compare en détail les résultats de l'analyse de l'âge comme facteur externe avec les facteurs de sexe et

de classe sociale, auxquels nous nous intéresserons dans les sections suivantes (4.2.2 et 4.2.3).

Group	(no. of speaker)	<i>ne</i> retained	Average N per speaker
17–22 yrs	(13)	8,4 %	87,3
24–37 yrs	(11)	23,9 %	131,9
50–60 yrs (females, intermediate)	(3)	28,8 %	83
Female (17–37 yrs)	(11)	14,8 %	85,7
Male	(13)	16,1 %	126,4
Working	5	9,2 %	72,4
Intermediate (except older females)	9	16,4 %	117
Upper	8	19,3 %	122,9
All speakers	27	17 %	105

Tab. 8 : Frequencies of *ne* retention for groups of speakers according to age, sex and social class (categorical tokens excluded) (Coveney 2002: 86).

Ashby (1976), qui s'attend également à une différence entre les différentes tranches d'âge, observe effectivement ce phénomène dans son corpus. Les différences ne sont toutefois pas linéaires. Il répartit ses locuteurs en cinq groupes différents : 20–29, 30–39, 40–49, 50–59 et 60–69 ans. Dans l'ensemble, la réalisation du *ne* semble augmenter avec l'âge des locuteurs. Cependant, le taux de réalisation le plus bas n'est pas observé dans le groupe le plus jeune (51,9 %), mais dans le deuxième groupe le plus jeune (50,8 %). De même, le groupe le plus âgé ne présente pas le taux de réalisation le plus élevé, mais seulement le deuxième plus élevé (64,9 %). Le taux de réalisation le plus élevé se situe en fait, avec 66,2 %, dans le groupe d'âge moyen (40–49) (cf. Ashby 1976 : 134). Ashby (1976) appelle ce phénomène « linguistic conservatism » (Ashby 1976 : 135) et y voit une raison possible dans le désir des jeunes d'être reconnus par les groupes plus âgés et d'être acceptés socialement et professionnellement.

Similairement, Ashby (2001) considère l'âge des locuteurs comme un facteur important dans la (non-)réalisation du *ne*. Il ne répartit cependant les locuteurs de son corpus qu'en deux tranches d'âge : les 14–22 ans et les 61–64 ans. L'analyse montre alors une nette différence entre les deux groupes d'âge : alors que le groupe le plus âgé réalise 25 % des *ne*, les plus jeunes n'en réalisent que 14 %. Il constate ainsi une

différence générationnelle dans la tendance à la (non-)réalisation du *ne* (cf. Ashby 2001 : 12)

Toutefois, des avis contraires peuvent également être observés. Ainsi, Meisner (2016) interprète les résultats de diverses études, comme ceux d'Ashby (2001) et (1976), comme contradictoires et renonce à l'analyse par groupes d'âge. D'une part, Meisner (2016) doute de la pertinence de voir la (non-)réalisation du *ne* comme une variable sociolinguistique, d'autre part, différents facteurs sociodémographiques apparaissent en combinaison dans son corpus – par exemple, les locuteurs les plus âgés sont aussi ceux qui ont le niveau d'éducation le plus élevé. Son analyse se focalise donc plutôt sur la variation intrapersonnelle (cf. Meisner 2016 : 217–218). On peut donc résumer en disant que certaines études constatent une forte tendance à la non-réalisation du *ne* chez les groupes d'âge plus jeunes ainsi que des taux plus élevés pour les groupes plus âgés. Ainsi, elles accordent une importance centrale au facteur âge, pendant que d'autres doutent de l'influence puissante de celui-ci. Néanmoins, il faut admettre que les résultats et ainsi les avis sur la (non-)réalisation du *ne* peuvent diverger selon les différents chercheurs. Par la suite, nous poursuivrons en présentant les résultats les plus pertinents par rapport au facteur sexe à la (non-)réalisation du *ne*.

4.2.2 Le sexe

Après nous être penchés sur le facteur âge, nous examinerons l'influence du facteur sexe des locuteurs sur la non-réalisation de la particule négative *ne*. Ici aussi, les avis des différents linguistes divergent parfois de manière frappante en ce qui concerne l'influence exacte de ce facteur.

Coveney (2002) compare les taux de réalisation du *ne* des femmes et des hommes dans son corpus et constate peu de différences entre les deux. Ainsi, les femmes réalisent 14,8 % des *ne*, contre 16,1 % pour les hommes. Il précise que le sexe des locuteurs de son corpus a peu (ou même pas) d'influence sur la (non-)réalisation du *ne* (cf. Coveney 86–87).

Contrairement à Coveney (2002), Ashby (1976) constate en fait une différence entre les deux sexes comparés. Dans son corpus, les femmes réalisent en effet plus souvent le *ne* que les hommes, respectivement avec 63,2 % et 51,3 %. Il décrit les femmes de son corpus comme « linguistically more conservative than the men » (Ashby 1976 : 132) et soulève la question de l'influence que pourraient avoir la classe

sociale et l'éducation sur la non-réalisation du *ne* des femmes (cf. Ashby 1976 : 132–133).

Cinq années plus tard, Ashby (1981) confirme à nouveau que le sexe des locuteurs joue un rôle important dans la (non-)réalisation du *ne*. Pourtant, contrairement à ses attentes, les femmes présentent des taux de réalisation plus faibles que les hommes dans ce corpus. Avec un taux de réalisation de 30 %, elles se situent nettement en dessous des hommes, qui ont réalisé 42 % des *ne* (cf. Ashby 1981 : 682). Ce phénomène est constaté par Ashby (1981), qui compare les taux des deux sexes également en fonction de différentes tranches d'âge et des classes sociales, dans presque tous les groupes. La seule exception est constituée par les femmes âgées de la classe supérieure et moyenne, qui ont des taux de réalisation du *ne* plus élevés que les hommes du même groupe. Ashby (1981) voit une raison possible de ce phénomène dans les observations de Labov datant de 1978. Celui-ci suggère que les femmes, bien qu'elles soient plus souvent en avance concernant les changements linguistiques, peuvent aussi se montrer typiquement conservatrices sur ce plan (Labov 1978). La réalisation du *ne* pourrait donc être considérée par les femmes âgées de la classe supérieure et moyenne comme une variante à préserver en raison de son prestige (cf. Ashby 1981 : 685–686).

4.2.3 Le groupe social

Outre l'âge et le sexe des locuteurs, la 'classe' sociale ou le statut socio-économique semble avoir un effet potentiel sur la (non-)réalisation du *ne*. Divers sociolinguistes prennent en compte ce facteur dans leurs analyses de la particule négative et arrivent à des résultats variés.

Ashby (2001), qui compare les taux de réalisation de deux tranches d'âges, de deux sexes et de trois classes sociales dans deux corpus des années 1976 et 1995, montre que dans son corpus le plus récent, dans la classe sociale favorisée, les hommes ont systématiquement des taux de réalisation plus élevés, avec 24 % (vs 14 % chez les femmes) pour les 14–22 ans et 66 % (vs 44 % chez les femmes) pour les 51–64 ans. Dans la classe sociale défavorisée, les femmes et les hommes des deux groupes d'âge obtiennent des résultats plutôt similaires, avec 18 % des réalisations chez les femmes et les hommes de 51–64 ans et 6 % des réalisations chez les femmes et 2 % chez les hommes de 14–22 ans. Au sein de la classe intermédiaire, cependant, ce sont les femmes qui montrent les taux les plus élevés de

réalisation du *ne*. Les femmes de 51–64 ans présentent un taux de 21 % alors que les hommes ne réalisent que 11 % des *ne*. Dans le groupe de 14–22 ans, les femmes réalisent 14 % et les hommes 9 % des *ne* (cf. Ashby 2001 : 14). La classe sociale semble donc jouer un rôle central dans les corpus d'Ashby (2001). Cependant, Meisner (2016) qualifie ces résultats de contradictoires, car la classe populaire ne montre pas toujours des résultats homogènes. Elle justifie ainsi, entre autres, sa décision de ne pas considérer la variable *ne* comme une variable sociolinguistique (cf. Meisner 2016 : 218).

Coveney (2002), qui considère l'âge des locuteurs comme le facteur le plus influent dans son corpus, n'arrive pas à déterminer le rôle exact de la classe sociale dans la (non-) réalisation du *ne*, car ses résultats sont difficiles à interpréter. Avec 9,2 % des *ne* réalisés, la classe ouvrière obtient le taux de réalisation le plus faible. Il explique que quatre des cinq locuteurs de ce groupe ont des taux individuels inférieurs à 10 %. Le taux le plus élevé est celui de la classe supérieure, avec 19,3 % des *ne* réalisés. La classe sociale intermédiaire se situe au milieu de la gamme, avec 16,4 %. Bien qu'il parvienne à identifier une différence claire entre la réalisation du *ne* de la classe ouvrière et les deux autres classes sociales, l'influence du facteur âge ne peut pas être ignoré dans ces résultats, car la classe ouvrière, dans son corpus, est de loin le groupe le plus jeune. Pour cette raison, il est difficile de séparer les facteurs de l'âge et de la classe sociale dans ce corpus. La comparaison des deux autres groupes, à savoir la classe supérieure et la classe intermédiaire, montre la différence prévue par Coveney (2002) : un taux plus élevé dans le groupe supérieur. Cependant, la différence est relativement faible et ne permet pas de faire des interprétations claires (cf. Coveney 2022 : 87).

Même si, comme pour les autres facteurs, les résultats ne semblent pas toujours clairs, certaines études, comme celles de Ashby (1976, 1981, 2001) ou Coveney (2002), révèlent des tendances quant à l'influence du facteur classe sociale. De manière générale, les classes supérieures semblent souvent tendre vers la réalisation du *ne*, tandis que la classe ouvrière tend souvent vers la non-réalisation. Comme le fait remarquer Ashby (1981), la question du prestige des deux variantes pourrait également jouer un rôle ici (cf. Ashby 1981 : 686).

4.2.4 Variation idiolectale

Gadet (2007) décrit la variation idiolectale ou l'*idiolecte* comme « idéalisation de la façon de parler spécifique d'un locuteur » (Gadet 2007 : 174). Bavoux (1997) explique à ce propos : « L'idiolecte n'est assurément pas la langue d'un individu, mais l'utilisation particulière qu'il en fait. Il est à l'individu ce que le sociolecte est au groupe social. » (Bavoux 1997 : 165)

Il semble que l'aspect de la variation idiolectale soit rarement mentionné dans la recherche sur la (non-)réalisation du *ne*, même dans le cas de valeurs hors normes remarquables. Coveney (2002) essaie de trouver des explications pour certains taux frappants en se référant aux caractéristiques sociodémographiques et situationnelles individuelles. Il décrit par exemple le cas d'un jeune participant qui, contrairement aux autres participants masculins de son groupe d'âge ou groupe social, présente un taux de réalisation remarquablement élevé, à savoir près de 60 %. Coveney (2002) interprète cette variation comme étant due, d'une part, à des différences biographiques entre le locuteur et les autres participants (le jeune homme, qui travaille comme responsable de camp de jeunes, avait auparavant travaillé comme enseignant – un fait que Coveney (2002) considère comme potentiellement favorable à la réalisation du *ne* et au besoin personnel potentiel de parler de manière formelle (cela repose uniquement sur des suppositions de l'auteur). D'autre part, il souligne des différences situationnelles (voir à ce sujet la section 4.2.5), étant donné qu'il s'agissait du premier entretien réalisé et que des problèmes techniques devaient encore être résolus (*cf.* Coveney 2002 : 83–84). De même, le taux remarquablement bas d'une ouvrière de 29 ans, à savoir de moins de 10 %, qui ressemble aux taux les plus bas du groupe le plus jeune, est plutôt attribué par Coveney (2002) à des points communs avec les locuteurs les plus jeunes, comme son statut de relation (célibataire) ou sa situation en chômage. L'influence du statut relationnel et de la situation professionnelle sur le langage de la locutrice est considérée comme probable par Coveney (2002). Coveney (2002) tente donc dans tous les cas de se servir d'explications par des facteurs d'influence fréquemment étudiés. L'idée de la variation idiolectale n'est pas mentionnée explicitement (*cf.* Coveney 2002 : 85).

D'autres études influentes comme Meisner (2016), Armstrong/Smith (2002) ou Ashby (1976, 1981, 2001) ne prennent pas en compte cette forme de variation. Cependant, dans notre étude, nous prenons en compte la variation idiolectale afin de donner une vue d'ensemble de la variable de la négation (*cf.* section 6.3.1).

4.2.5 Variation situationnelle

Nous savons déjà que la réalisation d'une langue peut varier selon divers aspects, comme les caractéristiques socio-démographiques, de même que l'espace ou le temps. La *diaphasie* ou *variation situationnelle/stylistique* décrit la variation selon la situation de communication. On parle aussi de la *variation intralocuteur*. Ainsi, un locuteur individuel peut adapter son style de parole selon la situation spécifique, l'endroit, les interlocuteurs, l'activité dans laquelle il s'engage ou le sujet de la conversation. Gadet (2007) donne l'exemple d'un professeur. En enseignant, il réalise presque toutes les particules *ne* de la négation. Au contraire, en contexte familial, il produit des énoncés sans *ne* (cf. Gadet 2007 : 16). Certains chercheurs prennent en considération l'aspect du style et la variation situationnelle ou *style shifting*. Dans ce qui suit, nous résumerons les découvertes les plus pertinentes.

Ashby (1976), qui parle des « stylistic variables » (Ashby 1976 : 130), confirme que la variation situationnelle a eu en effet une influence notable sur la (non-)réalisation du *ne* dans son corpus. Dans l'analyse, il se focalise sur trois aspects de la variation intralocuteur : le degré de formalité, qui se calcule en fonction du pronom d'adresse des locuteurs ; le degré de formalité selon le stade de la conversation et le sujet de l'échange.

En ce qui concerne la formalité selon le pronom d'adresse, Ashby (1976) compare les taux de réalisation des deux pronoms *vous* et *tu*, étant donné que ces pronoms diffèrent considérablement dans leur formalité en français. Il s'attendait à des taux de réalisation plus faibles en combinaison avec *tu* qu'avec *vous* et a effectivement pu confirmer cette hypothèse. L'analyse montre que 57,1 % des *ne* sont réalisés avec le *vous* formel, alors que seulement 41,9 % ont été réalisés avec le *tu* informel. Bien qu'Ashby (1976) conclue de cette nette différence qu'il y a effectivement une variation par rapport au degré de formalité, il faut cependant noter, selon nous, qu'Ashby (1976) ne compare que les réalisations totales en fonction des deux pronoms de tous les locuteurs de son corpus. Afin d'exclure d'autres facteurs d'influence, comme les caractéristiques socio-démographiques, il aurait éventuellement été intéressant de procéder à une véritable analyse de la variation intrapersonnelle, c'est-à-dire de comparer les taux de réalisation du *ne* en combinaison avec *tu* et *vous* de différents locuteurs individuels (cf. Ashby 1976 : 131).

Par rapport à la formalité selon le stade de la conversation, Ashby (1976) se réfère à Fisher (1958) et Labov (1972), qui affirment que les locuteurs s'habituent

graduellement à leurs interlocuteurs et que leur style de parole s'adapte également, devenant ainsi moins formel. Ashby (1976) pose donc l'hypothèse que la réalisation du *ne* devrait diminuer au fur et à mesure que la conversation se prolonge et confirme également cette hypothèse sur la base de son corpus parisien (cf. Ashby 1976 : 131). Ainsi, 60,2 % des *ne* ont été réalisés pendant la première moitié des conversations de son corpus, tandis que le taux de la deuxième moitié est tombé à 51,6 % (cf. Ashby 1976 : 132).

Enfin, Ashby (1976) classe le contenu des conversations en quatre catégories différentes : *banalities*, *reflection*, *narrative* et *explanation*. Il explique que le locuteur est impliqué plus personnellement dans les deux premiers que dans les deux derniers. En même temps, l'analyse révèle que dans les énoncés qui peuvent être classés dans les catégories *banalities* et *reflection*, les participants produisent nettement moins de *ne* que dans les catégories moins personnelles. Ainsi, les locuteurs ont réalisé respectivement 47,6 % et 27,3 % des *ne* dans les catégories *banalities* et *reflection*, alors que dans les catégories *narrative* et *explanation*, la réalisation du *ne* était de 67,3 % et 63,6 %. Ashby (1976) avance la théorie selon laquelle plus le lien personnel avec le sujet de conversation est fort, plus le degré de formalité diminue, tout comme le taux de réalisation du *ne* (cf. Ashby 1976 : 131–132). Coveney (2002) fait des observations similaires.

Coveney (2002) décrit une interview particulière avec un locuteur masculin de 37 ans du groupe social intermédiaire. Cette interview était unique car elle devait être interrompue et reprise un autre jour. Cependant, non seulement le jour, mais aussi le lieu et le sujet de l'interview ont changé. Alors que la première partie de l'entretien s'était déroulée dans un environnement plus formel et avec des sujets de discussion professionnels, le nouveau lieu de l'entretien était beaucoup plus décontracté, les sujets de discussion étant plus personnels. Ce changement s'est également reflété dans le taux de réalisation du *ne*. Alors que le premier jour, ce locuteur parlait encore avec un taux de *ne* relativement élevé, à savoir 50 %, ce taux était nettement moins élevé le deuxième jour, à savoir 11,4 %. Coveney (2002) observe donc chez ce locuteur une variation intralocuteur frappante. Le changement de scène et de sujet de conversation semble donc avoir eu une forte influence sur la réalisation du *ne* de ce locuteur (cf. Coveney 2002 : 88–89).

Meisner (2016) distingue dans son corpus entre les enregistrements faisant partie des examens oraux qu'elle classifie comme situations de distance

communicative selon Koch/Oesterreicher (2011b) et ceux appartenant à des conversations et discussions plus personnelles, qu'elle classe comme des situations d'immédiat communicatif. Il est intéressant à noter que le taux de réalisation observé dans les situations d'immédiat communicatif est considérablement plus bas que celui de la distance communicative, respectivement avec 5 % et 35 % (cf. Meisner 2016 : 155).

Koch/Oesterreicher (2011b) soulignent le rôle de la distance communicative et de l'immédiat communicatif dans la non-réalisation du *ne*. Selon eux, on peut observer la non-réalisation du *ne*, bien qu'à des degrés différents, dans tous les groupes sociaux. Cependant on ne trouve aucune trace de la négation monopartite en français écrit, ce qui suggère que la distance et l'immédiat communicatif sont des facteurs déterminants, tandis que d'autres facteurs socio-démographiques offrent une modulation supplémentaire à cette variable (cf. Koch/Oesterreicher 2011b : 172–173).

Les études précédentes nous montrent donc que la variable *ne* a effectivement été influencée par la variation situationnelle dans divers corpus et que l'utilisation de *ne* peut dépendre de la situation, du lieu, du moment, du sujet de conversation, de la relation entre les participants à la conversation ou d'autres aspects situationnels.

4.3 Études sur l'oralité mise en scène

Nous avons déjà offert un aperçu détaillé de l'état de l'art de la recherche sur la négation dans la langue parlée. Depuis un certain temps, la variable *+/-ne* n'est pas seulement d'une importance centrale dans la recherche sur la langue parlée. L'intérêt pour d'autres formes de réalisation de la langue augmente également. Ainsi, diverses études ont déjà été consacrées aux caractéristiques de la langue orale dans l'oralité mise en scène, comme Courdès-Murphy/Jansen (2021), Grutschus/Kern (2021), Leis (2022) ou Kern (2022). La recherche porte sur une grande variété de médias comme le cinéma, le théâtre, la bande dessinée ou le roman graphique. Nous souhaitons donc présenter dans ce qui suit les observations principales. Dans la section 4.3.1, nous nous pencherons tout d'abord sur les médias que sont le cinéma et le théâtre, avant de passer à la bande dessinée et au roman graphique (section 4.3.2).

4.3.1 Le film et le théâtre

Le cinéma et le théâtre sont considérés comme des exemples typiques d'oralité mise en scène. Courdès-Murphy/Jansen (2021) étudient donc la négation française dans

trois versions différentes de l'œuvre *Marius* de Marcel Pagnol : la pièce de théâtre (1929) et les films de 1931 et 2013. Le corpus se compose des enregistrements des deux films et du script de théâtre sous forme écrite. Au cours de l'analyse, elles penchent sur les taux de réalisation globaux du *ne*, sur l'influence du forclusif et du sujet sur la (non-)réalisation du *ne* ainsi que sur la variation intra- et interlocuteur. En comparant les énoncés de différentes formes de réalisation (code graphique vs code phonique), Courdès-Murphy/Jansen (2021) s'attendaient à pouvoir constater plus de caractéristiques de la langue écrite dans le script de théâtre (graphique), c'est-à-dire plus de réalisations du *ne*, que dans les films (phonique). Cette hypothèse a effectivement été confirmée. Alors que 95 % du *ne* sont réalisés dans la pièce de théâtre, il est à 44 % dans le film de 1931 et à 56 % dans le remake (2013). En ce qui concerne le rôle du marqueur négatif, l'analyse a montré une tendance à la non-réalisation du *ne* avec *pas* par rapport aux autres forclusifs. Les taux de réalisation étaient respectivement de 96 %, 43 % et 54 % des *ne* réalisés dans les corpus de 1929, 1931 et 2013. En comparaison, aucune tendance claire n'a cependant été constatée pour les autres forclusifs, comme *rien* ou *jamais* (cf. Courdès-Murphy/Jansen 2021 : 160).

Comme dans divers corpus phoniques (p.ex. Armstrong/Smith (2002), Coveney (2002), Meisner (2016)), Courdès-Murphy/Jansen (2021) étudient le rôle du sujet et constatent des tendances similaires concernant la réalisation du *ne* : alors que les sujets nominaux favorisent la réalisation du *ne*, le *ne* n'est souvent pas réalisé avec des sujets pronominaux. Par exemple, dans le film de 1931, la particule négative est réalisée dans 40 % des cas avec un sujet pronominal, alors que 84 % des sujets sont réalisés avec un sujet nominal. De même, dans le film de 2013, 51 % des *ne* sont réalisés avec un sujet pronominal, 88 % avec un sujet lexical. Des tendances similaires, quoiqu'avec une différence moins forte, apparaissent dans le drame de 1929, où 100 % des *ne* sont réalisés avec un sujet lexical et 95 % avec un sujet pronominal (cf. Courdès-Murphy/Jansen 2021 : 162).

Pour illustrer la variation intralocuteur, Courdès-Murphy/Jansen (2021) montrent une scène dans laquelle un personnage parle presque exclusivement sans *ne*, mais utilise la particule négative dans un énoncé qui est crié de manière particulièrement énervée. Pour ce phénomène, Courdès-Murphy/Jansen (2021) trouvent une explication possible chez Fonseca-Greber (2007), qui explique que la réalisation du *ne* peut être utilisée pour l'accentuation d'un énoncé, c'est-à-dire qu'elle possède une

« valeur emphatique » (Courdès-Murphy/Jansen 2021 : 163). Ainsi, le *ne* est souvent utilisé dans les énoncés pour mettre l'accent sur un message. Cela se fait aussi souvent en combinaison avec d'autres marqueurs pragmatiques d'accentuation, tels que les adverbes, les changements prosodiques ou les répétitions (cf. Fonseca-Greber 2007 : 268). Tout comme Meisner (2016) discute l'interaction entre la prosodie et la particule négative, Courdès-Murphy/Jansen (2021) prennent en considération son rôle dans la prosodie. Ainsi, ils supposent que le *ne* pourrait « [...] jouer le rôle d'un marqueur emphatique accompagnant les changements prosodiques (rythme, amplitude), ces derniers étant également impliqués dans les processus d'emphase. » (Courdès-Murphy/Jansen 2021 : 163)

Enfin, nous jetons un coup d'œil sur la variation interlocuteur dans Courdès-Murphy/Jansen (2021). Alors qu'ils n'ont pas trouvé de corrélation entre l'origine géographique ou l'âge des locuteurs et l'utilisation du *ne*, le milieu social semble avoir une influence. En effet, dans le film de 1931, le personnage issu du milieu social le plus favorisé utilise nettement plus le *ne* que les autres personnages (73 % contre 61 %, 56 %, 32 %, 24 % pour les autres protagonistes) (cf. Courdès-Murphy/Jansen 2021 : 163). En résumé, on peut donc constater que la réalisation du *ne* dans Courdès-Murphy/Jansen (2021) semble dépendre d'une part des facteurs internes du type de sujet et du type de forclusif (*pas*), ainsi que de la prosodie des énoncés, et pourrait d'autre part être influencée par le facteur externe de la classe sociale des protagonistes. Courdès-Murphy/Jansen (2021) établissent ainsi dans leur corpus d'oralité mise en scène certains parallèles avec des corpus phoniques (p.ex. Armstrong/Smith (2002), Coveney (2002), Meisner (2016)) (cf. Courdès-Murphy/Jansen (2021)). Dans ce qui suit, nous présenterons les résultats les plus pertinents de la recherche de l'oralité mise en scène dans les bandes dessinées et les romans graphiques.

4.3.2 La bande dessinée et le roman graphique

L'intérêt a augmenté considérablement ces derniers temps non seulement pour l'oralité mise en scène dans le medium phonique, comme dans les films, mais aussi pour le medium graphique. Plus récemment, la linguistique s'est intéressée à différents genres littéraires, comme la bande dessinée ou le roman graphique. Cependant, les études proposent en premier lieu des aperçus des différents moyens de créer la conception orale dans les bandes dessinées (p.ex. Grutschus/Kern (2021)). Les

travaux présentent et analysent les principales caractéristiques du langage parlé dans les bandes dessinées ainsi que les techniques onomatopéiques. Grutschus/Kern (2021), par exemple, abordent la variable +/- *ne* en traitant une série de traits de l'oralité mise en scène et ont fourni des informations sur la (non-) réalisation du *ne* dans les bandes dessinées des séries *Astérix* et *Titeuf*. En comparant les taux de réalisation de diverses caractéristiques de la langue orale dans ces albums, Grutschus/Kern (2021) ont constaté qu'*Astérix* contient un taux global de traits de la langue orale beaucoup plus faible que *Titeuf*. Elles observent des résultats similaires dans le domaine de la négation. Alors que dans le cas d'*Astérix* 95 % des *ne* sont réalisés, dans le cas de *Titeuf*, ce taux ne s'élève qu'à 15 %. L'analyse de la nature du sujet, du forclusif et du facteur sociodémographique de l'âge montre que divers facteurs internes et externes influencent la (non-)réalisation du *ne* dans *Titeuf*. De plus, comme dans les études décrites précédemment (cf. Armstrong/Smith 2002, Coveney 2002), les sujets clitiques semblent favoriser l'absence du *ne* dans les bandes dessinées. Ainsi, 87 % des *ne* non-réalisés sont accompagnés d'un sujet clitique. Le forclusif a également été étudié dans ce contexte et joue apparemment aussi un rôle-clé. Alors que 87 % des *ne* non-réalisés sont accompagnés du forclusif *pas*, 67 % des négations avec réalisation du *ne* sont accompagnées du forclusif *que*. Concernant les facteurs externes qui influencent la (non-)réalisation de la particule *ne*, on peut constater qu'une tendance claire se dégage par rapport à l'âge des personnages dans *Titeuf*. Chez les enfants, le *ne* est systématiquement omis, alors que chez les adultes, il est systématiquement réalisé. Dans ce cas, l'oralité mise en scène est donc utilisée pour souligner l'âge des personnages (cf. Grutschus/Kern, 2021 : 34–35).

Les publications les plus récentes, comme Pustka (2022), accordent une attention détaillée au genre de la bande dessinée et l'éclairent sous diverses perspectives linguistiques et didactiques. Ici, Kern (2022) considère l'oralité mise en scène dans une perspective diachronique et compare les bandes dessinées des séries *Tintin*, *Astérix* et *Titeuf*. Pour chaque série, Kern (2022) compare quatre bandes dessinées de quatre années différentes. Les bandes dessinées ont été analysées selon différents aspects phoniques, (morpho-)syntaxiques, lexicaux et pragmatiques de l'oralité mise en scène. Outre diverses autres caractéristiques du français parlé, comme les élisions de sons comme le *e* muet, les dislocations, l'absence du *il* impersonnel ou les interjections, Kern (2022) examine aussi la négation sans et avec

ne. Le tableau suivant compare les résultats de l'étude par rapport à la négation dans les 12 œuvres.

Tintin	1929/1930	1948	1963	1976
Non-réalisation de <i>ne</i>	0	0	0	0
Astérix	1961	1976	2001	2017
Non-réalisation de <i>ne</i>	1	3	5	2
Titeuf	1993	2000	2008	2017
Non-réalisation de <i>ne</i>	45	38	42	49

Tab. 9 : La non-réalisation de *ne* dans une perspective diachronique (en référence à Kern (2022 : 191-194).

Comme le montre le tableau ci-dessus, les trois séries de BD se distinguent fortement par rapport à l'utilisation de la particule *ne*. Nous savons déjà par Grutschus/Kern (2021) qu'il existe une différence frappante dans l'utilisation du *ne* entre *Astérix* et *Titeuf*. En revanche, *Tintin* ne présente effectivement aucune négation sans *ne* dans les quatre tomes. Kern (2022) conclut que l'oralité mise en scène dans certaines bandes dessinées effectivement « évolue dans une perspective diachronique » (Kern 2022 : 198), entre autres parce que la série la plus récente, *Titeuf*, présente de loin le plus de caractéristiques de l'oralité mise en scène, ce qui se manifeste, par exemple, aussi dans la négation sans *ne*. Cependant, Kern (2022) constate que les séries de bande dessinée restent globalement fidèles à leur style, comme le montre, par exemple, la stabilité de la réalisation du *ne* dans *Tintin* (cf. Kern 2022 : 198–199).

Avec Leis (2022) et Schlintner (2022), les premiers articles ont été publiés uniquement sur la (non-)réalisation du *ne* dans la bande dessinée, soit pour le roman graphique soit dans une série complète de BD. Leis (2022) analyse la négation sans et avec *ne* dans deux tomes de la série *Les cahiers d'Esther*, et dans deux romans graphiques de la série *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf : *Les cahiers d'Esther* : 5 : *Histoires de mes 14 ans* et *L'Arabe du futur* : *une jeunesse au Moyen-Orient* : 4 : (1987–1992). Sa recherche s'intéresse aux aspects suivants : la situation variationnelle, l'influence de l'âge et du sexe des personnages sur la (non-)réalisation du *ne*, l'influence du forclusif et du type de sujet de même que la fidélité à son style de l'auteur. Leis (2022) compare les taux de réalisation des bandes dessinées et romans

graphiques et constate une nette différence entre les deux : non seulement le nombre de négations réalisées diverge considérablement, avec 305 négations dans *Les cahiers d'Esther* et 142 négations dans *L'Arabe du futur*, mais aussi leurs taux de réalisation du *ne*, à savoir respectivement 17,7 % et 62 %. Contrairement à d'autres études de corpus phoniques, comme Coveney (2002) ou Meisner (2016), Leis (2022) observe que les sujets *on* et *il* impersonnel favorisent la réalisation du *ne* dans les deux bandes dessinées. Le pronom relatif *qui* favorise également la réalisation dans son corpus, alors que *ça* l'inhibe, tout comme dans divers corpus phoniques (cf. p.ex. Coveney (2002)). Les résultats par rapport aux phrases à l'infinitif ou à l'impératif ainsi qu'aux sujets lexicaux diffèrent entre les deux œuvres : alors que l'impératif et l'infinitif favorisent la réalisation du *ne* dans *L'Arabe du futur*, cette influence n'est pas si claire dans *Les cahiers d'Esther*. Les sujets lexicaux, en revanche, apparaissent entraîner la réalisation du *ne* dans *Les cahiers d'Esther* mais pas dans *L'Arabe du futur*. Leis (2022) détermine donc un bon nombre de différences entre l'influence du sujet sur la (non-)réalisation du *ne* dans les deux œuvres (cf. Leis 2022 166–167). Le tableau suivant montre les résultats d'analyse des sujets en détail (cf. tableau 10).

Sujet	Les cahiers d'Esther			L'Arabe du futur		
	Réalisations possibles du <i>ne</i>	Fréquence absolue	Fréquence relative en %	Réalisations possibles du <i>ne</i>	Fréquence absolue	Fréquence relative en %
syntagme nominal	18	6	33,3 %	21	2	9,5 %
Ø	44	13	29,5 %	19	14	73,7 %
sujet omis	16	1	6,2 %	6	0	0 %
je	111	9	8,1 %	42	24	57,1 %
tu	9	1	11,1 %	12	5	41,7 %
il	7	1	14,2 %	8	5	62,5 %
elle	15	2	13,3 %	5	4	80 %
vous	7	3	42,8 %	3	1	33,3 %
ils	12	1	8,3 %	2	1	50 %
on	19	5	26,3 %	5	3	60 %
il impersonnel	5	3	60 %	6	6	100 %
ça	11	1	9,1 %	2	0	0 %
ceci	2	2	100 %	0	0	0 %
qui	11	4	36,4 %	3	3	100 %

ce	16	0	0 %	5	0	0 %
----	----	---	-----	---	---	-----

Tab. 10 : Facteurs internes : sujet selon Leis (2022) (cf. Leis 2022 : 167).

L'influence des différents forclusifs diffère également en partie entre *Les cahiers d'Esther* et *L'Arabe du futur*. Cependant, on peut trouver un point commun avec *pas* et *que*, qui semblent favoriser la non-réalisation du *ne* dans les deux bandes dessinées. En effet, 13,3 % des *ne* sont réalisés avec *pas* dans *Les cahiers d'Esther*, et 54,2 % dans *L'Arabe du futur*, qui est le troisième taux le plus bas. Pour *que* le taux de réalisation du *ne* est de 20 % dans *Les cahiers d'Esther*, et 33,3 % dans *L'Arabe du futur* (cf. Leis 2022 : 168). Leis (2022) fait aussi une remarque importante sur les constructions figées. Ainsi, elle suggère que le taux de réalisation bas de certains pronoms comme *je* dépend entre autres de son occurrence fréquente dans les constructions figées. Même si elle ne calcule pas les taux séparément, on peut constater que dans son corpus, certains *ne* ne sont pas réalisés avec le pronom *je*, car le *je* fait souvent partie de la construction figée *chais pas*. Similairement, l'élision du *il* impersonnel, comme *(il) (ne) faut pas* ou *(il) (n')y a pas*, semble favoriser la non-réalisation du *ne* (cf. Leis 2022 : 169). Par la suite, nous nous intéresserons également à ces constructions figées, qui peuvent être considérées comme typiques du français oral.

En ce qui concerne l'âge et le sexe des personnages, Leis (2022) trouve que ces aspects ont eu un effet sur la (non-)réalisation du *ne* dans *Les cahiers d'Esther*, comme les jeunes omettent systématiquement le *ne* et les personnages féminins ont de loin des taux de réalisation du *ne* plus élevés que les personnages masculins, respectivement avec 19,3 % et 3,2 % (cf. Leis 2022 : 170). Finalement, en ce qui concerne la variation situationnelle, Leis (2022) constate des différences entre les deux bandes dessinées, puisque dans *L'Arabe du Futur*, il n'y a guère de différences dans la réalisation du *ne* entre les situations de l'immédiat communicatif et de distance communicative, alors que dans *Les cahiers d'Esther*, on remarque de légères différences entre immédiat et distance dans le contexte professionnel (cf. Leis 2022 : 173).

Il apparaît donc que Leis (2022) révèle certaines similitudes entre la réalisation du *ne* dans son corpus de deux bandes dessinées et divers corpus phoniques, mais aussi plusieurs différences, aussi bien entre ses deux bandes dessinées qu'avec des corpus phoniques réels. Dans l'analyse suivante, nous aborderons également ces aspects

internes et externes. La prochaine section serve à décrire les méthodes utilisées de ce projet.

5. Méthode

Dans les sections suivantes, nous présenterons les résultats de l'analyse de la négation sans (et avec) *ne* de notre corpus. Cependant, avant de nous focaliser sur les résultats quantitatifs de cette étude, nous expliquerons les méthodes de l'analyse. Dans les sections suivantes, nous présenterons donc les hypothèses sous-jacentes de ce projet, pour ensuite décrire le corpus utilisé ainsi que la bande dessinée *Les Vieux Fourneaux*, à savoir ses données clés et son synopsis. Enfin, nous donnerons un aperçu du processus d'analyse ainsi que de certaines difficultés rencontrées lors de l'analyse.

5.1 Hypothèses

La recherche intensive des études sur la particule négative dans les corpus phoniques et de l'oralité mise en scène nous a permis d'identifier les facteurs clés suivants que nous souhaitons étudier par la suite :

- Facteurs internes : type de sujet, constructions figées, type de forclusif
- Facteurs externes : âge, sexe et groupe social des personnages
- Variation idiolectale et variation situationnelle

C'est sur la base de la recherche de ces facteurs clés que nous avons élaboré nos questions de recherche et nos hypothèses, que nous avons revues et complétées à plusieurs reprises pour arriver finalement aux questions et hypothèses suivantes :

1. En combinaison avec quels sujets la particule négative *ne* est-elle le plus souvent réalisée ?

Hypothèse 1 : Comme dans divers corpus phoniques, la non-réalisation dans notre corpus dépend fortement de la nature du sujet de l'énoncé. Le *ne* est le plus réalisé avec les sujets lexicaux et autres sujets lourds.

2. Quelle est l'influence du forclusif (*pas, plus, rien, jamais, que, etc.*) sur le taux de réalisation du *ne* dans *Les Vieux Fourneaux* ?

Hypothèse 2 : Alors que les forclusifs fréquents comme *pas* ou *plus* favorisent la non-réalisation du *ne*, les forclusifs moins fréquents comme *que* ou *guère* entraînent sa réalisation.

3. Comment se comporte la particule négative *ne* au sein des constructions figées (*chais pas*, *chuis pas*, etc.) ?

Hypothèse 3 : Le *ne* de négation n'est guère réalisé au sein des constructions figées comme *chais pas* ou *chuis pas*.

4. La bande dessinée reflète-t-elle la diglossie française ? A quelle fréquence le *ne* est-il réalisé en combinaison avec d'autres caractéristiques de la langue orale (notamment l'élision des pronoms sujets) ?

Hypothèse 4 : La diglossie française est représentée dans la bande dessinée. En combinaison avec d'autres caractéristiques de la langue orale, le *ne* de négation est souvent non-réalisé.

5. Quels sont les personnages, les groupes d'âge, les groupes sociaux et les sexes qui 'parlent' avec particulièrement beaucoup ou peu de *ne* ?

Hypothèse 5 : Les femmes ainsi que les personnes plus âgées et les personnages appartenant du groupe social 'supérieur' parlent avec plus de *ne* que les hommes, les jeunes et les personnages du groupe 'populaire'.

6. Comment les situations de distance et de l'immédiat communicatif influencent-t-elles le comportement du *ne* ?

Hypothèse 6 : La particule *ne* est souvent non-réalisée dans les situations de l'immédiat communicatif alors que les situations de la distance entraînent sa réalisation.

L'état actuel de la recherche sur la particule négative *ne* dans les corpus phoniques ainsi que dans l'oralité mise en scène nous montre que les facteurs d'influence sur la (non-)réalisation du *ne* peuvent varier fortement entre les différents corpus. Divers chercheurs constatent toutefois des tendances frappantes à la non-réalisation du *ne* avec des sujets légers, comme les clitiques *je* ou *tu*, ou avec les démonstratifs *ce* et *ça* (p.ex. Meisner (2016), Coveney (2002)). En ce qui concerne l'influence du forclusif, il existe différentes observations. Il semble néanmoins que la non-réalisation du *ne* soit souvent liée au forclusif le plus fréquemment utilisé : *pas*. Les constructions figées telles que *chais pas* ou *chuis pas* mais aussi d'autres comme *faut pas* ou *y a pas* ainsi que les formes réduites des pronoms personnels, écrites <j'>, <t'> et <z'>, et l'élision du *il* impersonnel, qui sont toutes considérées comme des caractéristiques typiques du français oral, apparaissent également souvent en combinaison avec la non-réalisation du *ne*. Cette cooccurrence est considérée comme un indice clé de la diglossie en France par certains linguistes (cf. p.ex. Massot (2010), Rowlett (2013)).

En ce qui concerne l'influence de facteurs externes, les linguistes ne sont pas toujours d'accord. Alors que certains excluent consciemment l'influence de facteurs socio-démographiques (cf. Meisner 2016 : 217–218), d'autres qualifient la variable +/- *ne* de « possibly the best known sociolinguistic variable in contemporary French » (Coveney 2002 : 55). Les résultats varient cependant par rapport à l'influence du sexe, de l'âge ou de la classe sociale sur la (non-)réalisation du *ne*. (cf. section 4.2). Tandis que la variation situationnelle est constatée dans certains corpus phoniques et d'oralité mise en scène (cf. Coveney 2002, Leis 2022), il n'existe guère d'observations sur la variation idiolectale des locuteurs. Quels sont donc les facteurs qui influencent la (non-)réalisation du *ne* dans notre corpus ? Quelles similitudes peut-on constater à cet égard entre notre corpus d'oralité mise en scène et divers corpus phoniques ?

5.2 Corpus

Afin d'analyser des facteurs d'influence internes et externes sur la (non-)réalisation du *ne*, nous avons choisi la méthode de l'analyse de corpus. Le corpus se compose de six tomes de la série de bandes dessinées *Les Vieux Fourneaux* de Wilfrid Lupano et Paul Cauuet. Les six tomes comprennent 344 pages au total.

Pour l'analyse, nous avons choisi trois facteurs d'influence internes et cinq facteurs externes. Pour les facteurs internes, nous examinons le type de sujet, les constructions figées et le type de forclusif. Les facteurs externes comprennent l'âge, le sexe et la classe sociale des personnages ainsi que les aspects de variation situationnelle et idiolectale.

Le corpus contient les énoncés de 84 personnages au total. Les personnages ont été classés en fonction de leur nom et de leur apparence dans les sexes masculin et féminin, 57 personnages étant interprétés comme étant des hommes et 27 comme étant des femmes. L'une des difficultés du processus d'analyse a été de déterminer l'âge des personnages et de les répartir dans des groupes correspondants. Alors que pour une grande partie des seniors, leur âge avancé a été explicitement mentionné, certains ont également été classés en fonction de leur apparence ou de leur biographie. 19 personnes ont été classées dans le groupe des seniors. Celui-ci comprend en premier lieu les trois protagonistes Antoine, Pierrot et Mimile, mais aussi d'autres comme Berthe ou Francine. 56 personnages ont été catégorisés comme adultes, parmi ceux Sophie, Vasco ou Bernard. Ce groupe comprend aussi bien des personnages de la génération des enfants que des petits-enfants des protagonistes,

qui ont approximativement entre 25 et 55 ans. Le plus petit groupe est celui des enfants et des adolescents. Il ne comprend que neuf personnages âgés d'environ sept à quinze ans, comme Jennifer ou trois garçons du village.

Enfin, malgré sa difficulté à être déterminé, nous avons décidé d'inclure le facteur de la classe sociale dans l'analyse, d'une part parce qu'un rôle central lui a été attribué dans divers corpus (p.ex. Ashby 2001) et d'autre part parce qu'il pourrait offrir une explication possible à la variation interpersonnelle de certains personnages de ce corpus.

Deux raisons ont motivé le choix de ce corpus pour l'analyse des facteurs d'influence internes et externes sur la variable *+/- ne*. D'une part, la bande dessinée présente un nombre élevé de variables du français oral. D'autre part, elle offre un nombre gérable de protagonistes, dont les facteurs externes, en particulier l'âge et le sexe, sont relativement équilibrés.

5.3 *Les Vieux Fourneaux* (2014–2020)

Dans le cadre de cette étude, la série de bande dessinées *Les Vieux Fourneaux* a été choisie comme corpus. Les sections suivantes ont pour but de présenter la bande dessinée de manière détaillée afin de mieux comprendre l'analyse subséquente.

5.3.1 Données clés

Les Vieux Fourneaux est une série de bande dessinée scénarisée par Wilfrid Lupano et illustrée par Paul Cauuet, dont le premier tome, *Ceux qui restent*, a été publié en 2014 par les éditions Dargaud. Depuis lors, d'autres volumes ont été publiés à un rythme annuel ou bisannuel. Actuellement, la série de bandes dessinées compte sept volumes, le dernier publié en novembre 2022 (cf. Dargaud 2022).

5.3.2 Synopsis

La série, que les éditions Dargaud décrivent comme « humoristico-engagée » (Dargaud 2022), raconte l'histoire de trois seniors rebelles, Antoine, Pierrot et Mimile, qui s'engagent de manière activiste pour l'humanité et l'environnement, mais qui, à bien des égards, montrent encore un comportement juvénile à leur âge avancé.

Antoine est un ancien syndicaliste d'une grande usine des Laboratoires Garan-Servier, qui a consacré toute sa vie au syndicat. Sa famille, composée de sa femme décédée, de son fils Bernard, qui évite tout contact avec lui, et de sa petite-fille Sophie,

lui a longtemps reproché d'avoir fait passer le travail et le syndicalisme avant sa famille. Au début de la série, il vit avec Sophie qui, à ce moment enceinte, perpétue l'art de la marionnette de sa grand-mère. Lors de l'enterrement de sa femme, Antoine découvre que celle-ci avait une liaison avec son ancien employeur. Cet événement est le déclencheur de l'histoire et d'une série d'événements qui mèneront les protagonistes à travers le récit et autour du monde : d'abord en Toscane, où Antoine rend visite à l'ancien patron et amant de sa femme pour se venger, puis plus loin, jusqu'à la jungle de Guyane où les trois hommes s'engagent pour la protection de l'environnement.

Pierrot est probablement le plus rebelle des trois protagonistes. Anarchiste déclaré, il est impliqué dans l'activisme depuis sa jeunesse et est désormais membre actif du collectif anarchiste 'Ni yeux ni maître'. Avec ce collectif, il planifie régulièrement des coups et entre souvent en conflit avec la police ou la justice. Son engagement lui a également acquis une certaine réputation. Certaines anciennes connaissances, parmi celles un personnage présenté comme plus conservateur, le considèrent même comme un « terroriste » (*Les Vieux Fourneaux* 2014 : 13), même si lui-même est toujours convaincu de la bonne cause derrière ses actes, comme la protection des réfugiés ou la préservation des abeilles.

Mimile est un ancien joueur de rugby. Après une relation ratée dans sa jeunesse, il quitte son village et passe de nombreuses années sur des îles de l'océan Pacifique où il gère une mine. La destruction de l'environnement dont il devient le témoin le pousse, de retour en France, à s'engager pour la protection de l'environnement. Avec l'aide de Sophie et de ses marionnettes, il fait passer son message.

La bande dessinée se situe principalement dans le présent, mais elle est caractérisée par de nombreux flashbacks revenant sur différents moments de la vie des protagonistes, dans leur enfance et leur adolescence. Les flashbacks sont généralement racontés par les personnages eux-mêmes. Certains récits intérieurs sont également créés par les pièces de marionnettes de Sophie. Ainsi, ils ne donnent pas seulement aux lecteurs des informations sur le passé des protagonistes, mais servent aussi souvent à ces derniers à retracer des événements passés.

5.4 Approche d'analyse

Nous avons procédé à l'analyse comme suit : tous les énoncés de la série de bandes dessinées contenant une négation ont été identifiés. Toutes les négations bipartites et monopartites ont été incluses. Des constructions comme *n'importe quoi* et *n'empêche*

(*que*) ont été exclues, car elles contenaient certes des négations dans le passé, mais les linguistes doutent leurs qualités négatives en français contemporain (cf. Coveney 2002 : 67). De même, les collocations comme *pas mal* (sans verbe conjugué) ont été exclues.

Dans l'étape suivante, tous les énoncés ont été enregistrés dans un document Excel et annotés en fonction de la (non-)réalisation du *ne*, ainsi que du type de sujet, des constructions figées, du type de forclusif et des caractéristiques socio-démographiques des personnages. Pour tous les facteurs, nous avons ensuite calculé le nombre total de réalisations du *ne*. Nous nous sommes ensuite intéressée aux taux de réalisation de différents types de sujets. Pour chaque type de sujet (sujets clitiques, sujets lexicaux, phrases sans sujet : infinitifs, impératifs, constructions participiales, verbes conjugués sans sujet), les taux de réalisation ont été calculés séparément. Tous les pourcentages ont été calculés et documentés à l'aide d'Excel. Ensuite, nous nous sommes concentrée sur les sujets clitiques en détail et avons calculé les taux de réalisation pour chaque pronom séparément. De la même manière, les taux de réalisation ont été calculés pour les constructions figées. Ensuite, nous nous sommes intéressée aux différents types de forclusif et avons également calculé les taux de réalisation pour chacun.

Après l'analyse des facteurs internes, nous nous sommes penchée sur les facteurs externes. Nous nous sommes d'abord intéressée uniquement aux facteurs âge et sexe et avons calculé les taux de réalisation pour tous les groupes d'âge et les deux sexes, aussi bien pour les facteurs séparément que pour les deux facteurs combinés. Il en a résulté les groupes suivants, dont les taux de réalisation ont ensuite été comparés : 7–15 ans vs 25–55 vs 65+, femmes vs hommes, filles de 7–15 ans vs garçons de 7–15 ans vs femmes de 25–55 ans vs hommes de 25–55 ans vs femmes de 65+ vs hommes de 65+. Au cours du processus d'analyse, nous avons toutefois décidé d'ajouter d'autres facteurs, à savoir la classe sociale ainsi que la variation idiolectale et situationnelle. Ainsi, les personnages ont d'abord été revus. Les classes sociales déterminables ont été documentées dans Excel. Les taux de réalisation ont ensuite été comparés pour ces personnages sélectionnés ainsi que pour les trois classes observées. Pour la variation idiolectale, les taux significatifs des personnages sélectionnés ont été comparés. Nous avons également essayé de déterminer d'autres caractéristiques de la langue parlée (universels, historiques) afin d'obtenir une impression plus claire des styles de parole individuels des personnages sélectionnés.

Pour se faire une idée de la variation situationnelle potentielle, nous avons choisi des situations frappantes qui montraient une variation intrapersonnelle de trois personnages et avons calculé les taux de réalisation pour les trois personnages selon les deux types de variations identifiés. Ensuite, nous avons comparé les taux de réalisation des différents types entre eux ainsi qu'avec les taux globaux des personnages pour déterminer l'influence potentielle de ces aspects sur la (non-)réalisation du *ne* dans notre corpus. Enfin, les résultats ont été comparés avec les résultats pertinents des études de corpus phoniques et de l'oralité mise en scène.

6. Résultats

Nous arrivons maintenant aux résultats de l'étude. Dans les sections suivantes (sections 6.1–6.3), nous décrivons les résultats les plus pertinents de l'analyse des facteurs d'influence internes et externes sur la (non-)réalisation du *ne*. Les tableaux (11–21) présentent les résultats en détail. Afin d'illustrer les phénomènes linguistiques, les exemples (1–68) sont indiqués en dessous. Au total, 752 négations ont pu être identifiées dans notre corpus. Parmi elles, la particule négative a été réalisée 281 fois, ce qui donne un taux de réalisation global du *ne* de 37,4 % dans ce corpus. Dans ce qui suit, nous commencerons par examiner les facteurs d'influence internes (section 6.1), pour ensuite nous pencher sur les facteurs d'influence externes que sont le sexe, l'âge et la classe sociale (section 6.2). Enfin, nous décrivons les résultats de la variation interlocuteur (section 6.3).

6.1 Facteurs internes

Les trois sections suivantes traitent des facteurs internes, à savoir le type de sujet (section 6.1.1), les constructions figées (6.1.2) et le type de forclusif (6.1.3).

6.1.1 Le type de sujet

L'analyse montre que les types de sujets de notre corpus se répartissent dans les groupes suivants : les sujets clitiques, les sujets nominaux et les phrases sans sujet. En outre, des constructions avec le pronom démonstratif *ça* et le pronom relatif *qui*, ainsi que les verbes conjugués sans sujet et les pronoms indéfinis ont été identifiés. La catégorie la plus fréquente est celle des sujets clitiques, qui compte 567 occurrences dans l'ensemble du corpus. Outre les formes complètes des pronoms clitiques *je*, *tu*, *il*, *elle*, *on*, *nous*, *vous*, *ils* et *ce*, nous avons pu identifier 34 cas d'élisions

de segments dans les pronoms *je* (2 occurrences), *tu* (30) et *vous* (2), 32 non-réalisations de *il* impersonnel et quatre cas des constructions figées *chais pas* (2) et *chais plus* (2). La catégorie des sujets nominaux (56) et celle des phrases sans sujet (51), qui se compose des impératifs, des infinitifs et du participe présent, sont également relativement nombreuses. En plus, neuf autres phrases ont été traitées séparément. Il s'agit des constructions avec un verbe conjugué sans sujet (p. ex. *Pas vu, non*). Le corpus comprend neuf phrases de la catégorie des pronoms indéfinis, dont deux étaient construites avec le pronom *rien* et six avec *personne*. Enfin, il reste les pronoms *ça* et *qui*, qui ont été identifiés respectivement 44 et 17 fois (cf. tableau 11).

Sujet	Nombre total	N de <i>ne</i> réalisés	<i>ne</i> réalisés (%)
Sujets clitiques	567	169	29,8 %
Sujets nominaux	56	50	89,3 %
Sans sujet	51	27	52,9 %
<i>Ça</i>	44	17	38,6 %
<i>Qui</i>	17	10	58,8 %
Verbes conjugués sans sujet	9	0	0 %
Pronoms indéfinis	8	8	100 %
Nombre total	752	281	37,4 %

Tab. 11 : La réalisation du *ne* selon le type de sujet.

Il est intéressant d'observer que la catégorie avec le plus grand nombre d'occurrences présente l'un des taux de réalisation les plus bas, à savoir les sujets clitiques avec 29,8 % des *ne* réalisés. Le taux de réalisation des verbes conjugués sans sujet est également remarquablement bas, avec 0 %. Ceux-ci n'ont cependant été identifiables que neuf fois dans le corpus. Le pronom *ça*, réalisé avec 38,6 % des particules *ne*, présente aussi un faible taux de réalisation (cf. exemple 1 ci-dessous⁵). En revanche, les sujets nominaux, avec 89,3 %, et les pronoms indéfinis, avec 100 % des *ne* réalisés, ont de loin les taux de réalisation les plus élevés (cf. exemples 2–3).

- (1) a. Statistiquement, *ça* ne tient pas !
b. Eh ben, *ça* va pas se passer comme *ça* !
- (2) a. La succession n'est pas claire.
b. Sans lui, la résidence Meuricy serait pas la même.

⁵ Par la suite, les exemples linguistiques seraient numérotés de 1 à 68, comme déjà mentionné. Si possible, deux exemples seraient donnés. Alors qu'exemple a présente un énoncé avec *ne*, la lettre *b* indique une réalisation sans *ne*.

- (3) a. Mais bon, personne n'est parfait, et je suis quand même vachement honoré de te connaître.
b. ⁶

La particule négative était également fréquemment réalisée avec l'infinitif et l'impératif, avec respectivement 64,3 % et 45,7 % (cf. exemples 4–5).

- (4) a. Ils servent à ça, les gros cailloux : ne pas voir la misère.
b. Ça aurait été plus simple de pas le bousiller !
(5) a. Ne prend pas ton grand-père pour une bille.
b. M'en parlez pas.

Notre analyse montre donc des similitudes avec de véritables corpus phoniques ainsi qu'avec des corpus d'oralité mise en scène. Par exemple, Coveney (2002) et Meisner (2016) constatent tous deux une réalisation fréquente du *ne* avec des sujets nominaux. Courdès-Murphy/Jansen (2021) observent des tendances similaires dans leurs trois corpus d'oralité mise en scène. Par exemple, dans le film de l'année 2013, le taux de réalisation du *ne* est de 88 % en combinaison avec des sujets nominaux, ce qui est notamment similaire à notre taux de 89,3 %. Le taux de réalisation du *ne* dans la catégorie des sujets clitiques était pourtant beaucoup plus élevé que le nôtre, avec 51 % (cf. Courdès-Murphy/Jansen 2021 : 162).

En examinant les pronoms sujets en détail, nous pouvons remarquer qu'en fait, dans notre corpus aussi, il existe de nettes différences entre les taux de réalisation des différents pronoms. Parmi les sujets clitiques, nous avons obtenu les taux les plus élevés en combinaison avec *nous* (100 %), *on* (64,7 %) (cf. exemple 6) et *vous* (55,6 %). Néanmoins, il faut noter que le taux pour le pronom *nous* n'est guère significatif à cause de son nombre faible d'occurrences. Meisner (2016), qui découvre une corrélation entre la réalisation du *ne* et le poids prosodique du sujet, obtient un taux de réalisation relativement élevé de 33 % en combinaison avec le sujet prosodiquement lourd *vous*. Cependant, son taux de réalisation du *ne* pour le pronom léger *on* est considérablement plus bas que le nôtre (cf. Meisner 2016 : 170). En revanche, les résultats de Courdès-Murphy/Jansen (2021) par rapport au pronom *on* se situent similairement dans une gamme plus élevée, respectivement avec des taux de réalisation de 100 %, 38 % et 57 % dans la pièce de théâtre, le film de 1931 et le film de 2013. Les résultats de Courdès-Murphy/Jansen (2021) pour le pronom *vous* se comparent également bien aux nôtres et à ceux de Meisner (2016). Avec des taux de réalisation de 95 % (pièce de théâtre), 35 % (film de 1931) et 46 % (film de 2013), ils se situent dans une gamme élevée similaire (cf. Courdès-Murphy/Jansen 2021 : 162).

⁶ Un tiret indique l'absence d'un des deux exemples à comparer. Autrement dit, aucun élément n'a pu être identifié dans la série.

- (6) a. On n'est pas censés être libres d'aller plus ou moins où on veut, dans ce pays ?
b. On t'a pas demandé de venir...

Les taux les plus bas dans notre corpus sont avec *ce* et *tu* (cf. exemple 7), à savoir respectivement avec 15 % et 18,8 %. Meisner (2016) et Coveney (2002) ont aussi tous deux constaté de faibles taux de réalisation avec ces pronoms. Les taux de *ce* et *tu* de Coveney (2002) sont respectivement de 2,3 % et 10,4 %. Similairement, ceux de Meisner (2016) sont de 5 % (*ce*) et de 0 % (*tu*). Les résultats des corpus d'oralité mise en scène sont toutefois bien différents. Alors que les résultats de Leis (2022) pour *ce* sont aussi bas dans les deux corpus (0 % aussi bien dans *Les cahiers d'Esther* que dans *L'Arabe du futur*), les résultats pour *tu* diffèrent fortement entre les deux, avec 11,1 % (*Les cahiers d'Esther*) et 41,7 % (*L'Arabe du futur*). Chez Courdès-Murphy/Jansen (2021), les taux de réalisation sont nettement plus élevés pour les deux pronoms, avec 86 % (pièce de théâtre), 26 % (film de 1931) et 46 % (film de 2013) pour *ce* et 96 % (pièce de théâtre), 46 % (film de 1931) et 55 % (film de 2013) pour *tu*.

- (7) a. Tu ne vas pas pêcher, aujourd'hui ?
b. Tu veux pas venir au match avec moi, ce soir ?

En outre, un autre phénomène semble intéressant à noter. Comme nous l'avons déjà mentionné, les pronoms *je*, *tu* et *vous* ont été utilisés dans certains cas dans leur forme réduite : les élisions de segments, écrites <j'>, <t'> et <z'> (cf. exemples 8-10).

- (8) a. –
b. J'peux pas avec mon traitement...
(9) a. –
b. T'as pas idée des jeux idiots qu'ils faisaient, avec ses potes du rugby !
(10) a. –
b. Z'avez pas froid ?

Il apparaît donc, dans notre cas, qu'aucun *ne* n'est réalisé en combinaison avec des élisions de segments des pronoms. Nous savons déjà que les élisions de segments sont un élément universel de l'oralité (cf. Grutschus/Kern 2021, cf. Koch/Oesterreicher 2001). Similairement, le *il* impersonnel qui a été non-réalisé dans 32 cas présente un taux de réalisation du *ne* de 0 % (cf. exemple 11).

- (11) a. -
b. Y a pas des vaches et des spectacles de marionnettes à tous les coins de rue!

Alors que Courdès-Murphy/Jansen (2021) n'offrent aucune information sur le *il* impersonnel dans l'oralité mise en scène, le taux de réalisation proposé par Meisner (2016) dans son corpus phonique était comparablement faible, avec seulement 6 %.

Il semble donc intéressant de constater que deux variantes du français oral apparaissent ici systématiquement en combinaison – un phénomène que nous souhaitons aborder à nouveau dans la section 7.2. Nous avons également découvert des formes figées, comme *chais pas* et *chais plus* ou *c'est pas* que nous présenterons en détail dans la section suivante (cf. section 6.1.2). Enfin, nous considérons les pronoms *ça* et *qui*, dont les taux de réalisation du *ne* diffèrent aussi nettement. Avec 38,6 %, le taux de *ça* est clairement plus faible que celui de *qui*, à savoir 58,8 %. Coveney (2002) observe des tendances similaires pour les deux pronoms, avec des taux de réalisation de 29,7 % (*ça*) et 44,3 % (*qui*). Leis (2022) constate également des taux de réalisation bien différents, avec 9,1 % (*Les cahiers d'Esther*) et 0 % (*L'Arabe du futur*) pour *ça* et 36,4 % (*Les cahiers d'Esther*) et 100 % (*L'Arabe du futur*) pour *qui* (cf. Leis 2022 : 167). Courdès-Murphy/Jansen (2021), en revanche, constatent des taux de réalisation nettement plus élevés de la particule *ne* pour les deux pronoms : pour le pronom *ça*, les deux films se ressemblent, avec 63 % en 1931 et 67 % en 2013, alors que la pièce de théâtre s'en distingue, avec 100 % des *ne* réalisés. En ce qui concerne le pronom *qui*, les taux de réalisation varient plus fortement, avec 100 % dans la pièce de théâtre et le film de 2013 et 33 % dans le film de 1931. En outre, notre analyse nous permet de faire une autre observation intéressante, qui n'apparaît cependant qu'une seule fois dans le corpus : la forme réduite <qu> (cf. exemple 12b). Nous supposons qu'il pourrait en fait s'agir d'une forme réduite du pronom *qui*⁷.

- (12) a. Y en a, dans l'équipe, qui ne comprendraient pas...
b. Quelque chose qu'est pas passé.

Le tableau (cf. tableau 12) suivant offre une vue d'ensemble des types de sujets, y compris les pronoms clitiques en détail.

Sujet	Nombre total	N de <i>ne</i> réalisés	<i>ne</i> réalisés (%)
<i>Je</i>	162	43	26,5 %
<i>Je</i>	156	43	27,6 %
<j>	2	0	0 %
<i>Chais pas</i>	2	0	0 %
<i>Chais plus</i>	2	0	0 %
<i>Il</i>	105	31	29,5 %
<i>Il</i>	73	31	42,5 %
<i>Elision il impersonnel</i>	32	0	0 %

⁷ Bauche (1946) mentionne cette forme comme variable fréquente en français oral et donne la locution relative *C'est moi qui ai*. Celle-ci serait souvent réalisée sous les formes *C'est moi qu'a* ou *C'est moi que j'ai* (cf. Bauche 1946 : 93).

<i>Ce</i>	100	15	15 %
<i>Tu</i>	69	13	18,8 %
<i>Tu</i>	39	13	33,3 %
<t>	30	0	0 %
<i>On</i>	51	33	64,7 %
<i>Vous</i>	36	20	55,6 %
<i>Vous</i>	34	20	58,8 %
<z>	2	0	0 %
<i>Elle</i>	26	7	26,9 %
<i>Ils</i>	16	5	31,3 %
<i>Nous</i>	2	2	100 %
Tous les sujets clitiques	567	169	29,8 %
Sujets nominaux	56	50	89,3 %
Sans sujet	51	27	52,9 %
<i>Impératif</i>	35	16	45,7 %
<i>Infinitif</i>	14	9	64,3 %
<i>Participe présent</i>	2	2	100 %
<i>Ça</i>	44	17	38,6 %
<i>Qui</i>	17	10	58,8 %
<i>Qui</i>	16	10	62,5 %
<qu>	1	0	100 %
Pronoms indéfinis	8	8	100 %
<i>Personne</i>	6	6	100 %
<i>Rien</i>	2	2	100 %
Verbes conjugués sans sujet	9	0	0 %
Nombre total	752	281	37,4 %

Tab. 12 : La réalisation du *ne* selon le type de sujet en détail.

Comme nous le savons déjà, ce n'est pas seulement le sujet isolé qui pourrait exercer une influence sur la (non-)réalisation du *ne*, mais aussi des constructions entières (cf. Ashby 1981, Moreau 1986). Nous traitons par la suite les constructions figées et les collocations fréquentes contenues dans notre corpus.

6.1.2 Les constructions figées

La construction la plus fréquente dans notre corpus est sans aucun doute *ce n'est pas*, qui est cependant réalisée sans *ne*, comme *c'est pas*, dans une grande partie des cas. Seules 5,8 % des constructions sont réalisées avec la particule négative *ne* (cf.

exemple 13). Le taux se situe donc dans une gamme similaire à celui d'Ashby (1981), qui a constaté un taux de réalisation de 7 % pour cette construction (cf. Ashby 1981 : 678).

- (13) a. Ce n'est pas ma petite-fille.
b. Et puis, c'est pas de la folie, c'est une action militante croquignolesque !

La construction *je (ne) sais pas*, qui apparaît 18 fois dans le corpus, se produit également fréquemment. Avec 28 % des *ne* réalisés, le taux de réalisation est clairement plus faible que notre taux global du corpus de 37,4 % et peut aussi être comparé avec le taux de réalisation de 30,9 % proposé par Moreau (1986). Il est intéressant d'observer que cette construction a été réalisée dans deux cas par la construction figée *chais pas*. Certes, celle-ci n'est pas particulièrement significative, avec seulement deux occurrences, mais on peut tout de même remarquer que cette construction est réalisée dans les deux cas sans *ne*. Il en va de même pour la construction *chais plus*, qui apparaît également deux fois sans *ne* dans le corpus (cf. exemples 14–16).

- (14) a. Dites, je ne sais pas si vous avez remarqué, je suis à sept mois de grossesse.
b. Je sais pas, vous le trouvez si merveilleux, vous, le monde ?
(15) a.-
b. Non, c'est la parthénogenèse rétiploque, ou ventriploque ou chais pas quoi.
(16) a. –
b. Chais plus, moi !

En plus, il faut noter le faible taux de réalisation des constructions figées avec l'élision du *il* impersonnel : *y a pas* (0 % des *ne* réalisés), *y avait pas* (0 %) et *faut pas* (0 %) (cf. exemples 17–19).

- (17) a. –
b. Y a pas de trésor ?
(18) a. –
b. Si y avait pas Sophie...
(19) a. –
b. Faut pas vous étonner, s'il y a plus de respect pour les anciens, hein...

En revanche, la construction avec le *il* impersonnel réalisé (cf. exemple 20), à savoir *il (n')y a pas*, avec 66,7 % des *ne* réalisés, ainsi que les constructions *je ne crois pas* et *je ne pense pas*, qui n'apparaissent cependant que deux fois chacune dans le corpus, présentent les taux de réalisation les plus élevés, avec 100 %. Avec un taux de réalisation du *ne* de 42,9 %, *je (ne) suis pas* montre également un taux de réalisation nettement plus élevé que les autres constructions (cf. exemple 21). Moreau (1986) a constaté pour cette construction un taux de réalisation du *ne* de 40,9 % (cf. Moreau 1986 : 152).

- (20) a. Il n'y a pas d'or propre.
b. Et on peut savoir pourquoi Mimile, il y a pas droit, au shampooing ?!

- (21) a. Brêmeux, je ne suis pas venu jusqu'en Corse pour entendre parler des syndicalistes.
b. Je suis pas persuadé que ce soit un choix.

Il apparaît donc que les constructions figées, qui sont caractéristiques du français oral, présentent des taux de réalisation faibles, tout comme le constatent Ashby (1981), Moreau (1986) ou Coveney (2002). Surtout avec d'autres variantes du français oral, comme l'élision de segments ou l'élision du *il* impersonnel, les taux de réalisation du *ne* tendent à être faibles. Il s'agit aussi en partie des constructions avec des formes des verbes fréquents, comme *être* et *avoir*. Les constructions avec d'autres verbes comme *pouvoir*, *croire* ou *penser* présentent en revanche des taux de réalisation relativement plus élevés. En outre, un taux de réalisation global a également été calculé pour notre catégorie de constructions figées et collocations fréquentes. On peut remarquer que celui-ci, avec 15,6 %, est nettement plus faible que le taux de réalisation global de notre corpus (37,4 %). Le tableau suivant montre en détail le taux de chaque construction. Deux variantes d'une même variable sont indiquées l'une sous l'autre pour permettre une comparaison plus efficace (cf. tableau 13).

Construction figée	Nombre total	N de <i>ne</i> réalisés	<i>ne</i> réalisés (%)
<i>Ce n'est pas / C'est pas</i>	69	4	5,8 %
<i>Je (ne) sais pas</i>	18	5	27,8 %
<i>Chais pas</i>	2	0	0 %
<i>Y a pas</i>	11	0	0 %
<i>Il (n') y a pas</i>	3	2	66,7 %
<i>Je (ne) peux pas</i>	8	3	37,5 %
<i>Je n'aime pas / j'aime pas</i>	7	1	14,3 %
<i>Je (ne) suis pas</i>	7	3	42,9 %
<i>Ce n'était pas / c'était pas</i>	5	0	0 %
<i>Il (ne) faut pas</i>	4	1	25 %
<i>Faut pas</i>	3	0	0 %
<i>Chais plus</i>	2	0	0 %
<i>Je (ne) sais plus</i>	1	0	0 %
<i>Y avait pas</i>	2	0	0 %
<i>Il (n') y avait pas</i>	1	0	0 %
<i>Je (ne) crois pas</i>	2	2	100 %
<i>Je (ne) pense pas</i>	2	2	100 %
Nombre total	147	23	15,6 %

Tab. 13 La réalisation du *ne* selon les constructions figées.

6.1.3 Le type de forclusif

En ce qui concerne le marqueur négatif, notre analyse montre que le type de forclusif le plus fréquent est de loin *pas*, avec 568 occurrences dans l'ensemble du corpus. Les forclusifs *jamais* (50 occurrences), *plus* (42), *rien* (42) et *que* (26) sont également fréquents. Outre les marqueurs négatifs plus rares dans notre corpus que sont *aucun/e*, *personne* et *guère*, nous avons également pu identifier des forclusifs multiples, c'est-à-dire la combinaison de deux forclusifs, à savoir *plus que*, *pas que*, *pas non plus*, *plus jamais*, *jamais aucun* et *personne rien*. Alors que certains chercheurs (p.ex. Coveney 2002) n'évaluent dans ces cas que le premier forclusif, nous avons décidé de les traiter séparément afin de proposer un aperçu plus détaillé des forclusifs de notre corpus. En raison de leur faible nombre d'occurrences, ils ne semblent toutefois pas significatifs. Les nombres exacts ainsi que le nombre de *ne* réalisés et les taux de réalisation sont indiqués dans le tableau suivant (cf. tableau 14):

Forclusif	Nombre total	N= ne réalisés	ne réalisés (%)
<i>Pas</i>	568	185	32,6 %
<i>Jamais</i>	50	26	52 %
<i>Plus</i>	42	20	47,6 %
<i>Rien</i>	42	22	52,4 %
<i>Que</i>	26	10	38,5 %
<i>Aucun/e</i>	6	6	100 %
<i>Personne</i>	4	4	100 %
<i>Plus jamais</i>	3	2	66,7 %
<i>Pas non plus</i>	3	0	0 %
<i>Plus que</i>	2	2	100 %
<i>Guère</i>	2	1	50 %
<i>Pas que</i>	1	0	0 %
<i>Jamais aucun</i>	1	1	100 %
<i>Nulle part</i>	1	1	100 %
<i>Personne rien</i>	1	1	100 %
Nombre total	752	281	37,4 %

Tab. 14 : La réalisation du *ne* selon le type de forclusif.

En revanche, parmi les types de forclusifs fréquents, *pas* est non seulement le plus fréquent, comme mentionné précédemment, mais aussi celui dont le taux de réalisation du *ne* est le plus faible, à savoir 32,6 % (cf. exemple 22). Il se situe donc juste en dessous du taux de notre corpus (37,4 %). Si l'on compare nos taux avec les résultats d'autres études, on constate que nos résultats se situent entre ceux des corpus oraux de Meisner (2016) ou Coveney (2002) et ceux de divers corpus d'oralité mise en scène (cf. Courdès-Murphy/Jansen 2021, Leis 2022). Alors que Courdès-Murphy/Jansen (2021) observent des taux de réalisation du *ne* de 96 % (pièce de théâtre), 43 % (film de 1931) et 54 % (film de 2013), ceux de Coveney (2002) et

Meisner (2016) sont respectivement de 16,4 % et 17 %. Leis (2022) constate en revanche une forte divergence entre les deux corpus, avec 13,3 % dans *Les cahiers d'Esther* et 54,2 % dans *L'Arabe du futur*. Le taux de réalisation du forclusif *que*, avec 38,5 % (cf. exemple 23), est un peu plus élevé, mais pourtant comparable. Ce taux peut être comparé à celui de Coveney (2002), qui constate un taux de réalisation de *ne* de 34,9 % en combinaison avec *que*. Dans son corpus, il s'agit toutefois du taux le plus élevé. Alors que Coveney (2002) compare en détail les taux de tous les types de forclusifs, Meisner (2016) ne compare que le marqueur négatif *pas* à l'ensemble des autres forclusifs. En ce qui concerne l'oralité mise en scène, il apparaît que Courdès-Murphy/Jansen (2021) constatent les taux de réalisation les plus élevés, à savoir 100 % dans le drame et le film de 2013, tandis que Leis (2022) obtient pour *que*, avec 33,3 % (six occurrences), le taux de réalisation le plus bas dans le roman graphique *L'Arabe du futur* (cf. Leis 2022).

- (22) a. Je ne savais pas que toi et Lucette étiez amis avec des terroristes.
b. Ah bah, je t'aurais pas reconnu, non.
- (23) a. Tu étais tout le temps à tes réunions, il n'y avait que ça qui comptait [...].
b. En plus, il y voit que dalle...

En revanche, les taux de *rien*, *jamais* et *plus*, qui se situent tous dans une gamme similaire, sont nettement plus élevés dans notre corpus (cf. exemples 24–26). Avec 52,4 %, *rien* présente le taux de réalisation le plus haut. Le deuxième taux le plus élevé est celui avec *jamais*, à savoir 52 %. Le taux de réalisation du *ne* de *plus* se situe juste en dessous, avec 47,6 %. Si nous considérons les résultats de Coveney (2002), nous constatons qu'ils sont nettement plus faibles que les nôtres, avec 26,2 % (*jamais*), 21,2 % (*rien*) et 25,8 % (*plus*). Enfin, les taux les plus élevés de 100 % d'*aucun/e* et de *personne* sont également moins représentatifs en raison de leur faible nombre dans notre corpus.

- (24) a. Tu ne devineras jamais ce que je me suis acheté.
b. Tu changeras jamais !
- (25) a. Niveau blé, il ne manque de rien.
b. J'en sais rien !
- (26) a. Tu n'es plus du tout une force vive.
b. Quand t'as plus envie de voir nos trombines.

6.2 Facteurs externes

Après avoir étudié les facteurs internes, nous continuons maintenant avec les facteurs externes dans notre corpus. Dans ce qui suit, nous nous intéressons d'abord à l'âge des personnages, pour passer ensuite au sexe et à la classe sociale.

6.2.1 L'âge des personnages

Comme nous avons déjà indiqué dans le chapitre 5.2, les énoncés analysés dans cette étude proviennent de 84 personnages différents de la bande dessinée *Les Vieux Fourneaux*. Ces 84 personnages ont été répartis en trois tranches d'âges, à savoir 7–15 ans, 25–55 ans et 65+ ans.

La plupart des énoncés proviennent du groupe le plus âgé. Sur les 453 énoncés, 135 étaient réalisés avec *ne*, ce qui correspond à un taux de réalisation du *ne* de 29,8 %. Le groupe intermédiaire, celui des adultes de 25 à 55 ans, compte 278 énoncés. Ici, davantage de particules négatives ont effectivement été réalisées, soit 140, ce qui donne un taux de réalisation de 50,4 %. Il est intéressant de noter que le groupe le plus jeune, celui des enfants et des adolescents âgés de 7 à 15 ans, présente un taux de réalisation comparable à celui du groupe des seniors, à savoir 28,6 %. Ils réalisent apparemment le *ne* d'une manière similaire au groupe des seniors, tandis que le groupe d'âge moyen tend davantage vers la version standard avec *ne*. Ce phénomène est appelé dans la littérature 'age grading' ou 'effet de génération' et peut être constaté dans de différents corpus oraux (cf. p. ex. Ashby 2001). Ashby (2001), par exemple, constate que les jeunes participants entre 14 et 22 ans réalisent nettement moins fréquemment le *ne* que le groupe des 51 à 64 ans. Alors que les premiers montrent un taux de réalisation de 19 %, celui du groupe plus âgé est de 52 % (cf. Ashby 2001 : 6).

Des différences générationnelles ont également été constatées dans d'autres bandes dessinées, comme *Titeuf* ou *L'Arabe du futur*. Comme nous l'avons déjà mentionné, Grutschus/Kern (2021) ont remarqué une différence dans la réalisation du *ne* entre les adultes et les enfants, ce qui pourrait illustrer la différence d'âge des deux groupes sur le plan linguistique (cf. Grutschus/Kern 2021 : 34–35). Leis (2022) constate également une différence frappante entre les deux tranches d'âge dans *L'Arabe du futur*. Elle divise les personnages en jeunes et adultes, et constate, au contraire, que les jeunes personnages réalisent le *ne* beaucoup plus souvent que les adultes. Alors que le taux de réalisation du *ne* des jeunes est de 88,2 %, celui des adultes est de 22,8 %. Leis (2022) constate que les jeunes de son corpus ne font guère de différence entre l'utilisation du *ne* dans des situations de distance ou d'immédiat communicatif, ce qu'elle qualifie de marqueur de langage des jeunes dans son corpus (cf. Leis 2022 : 169–170). Nous souhaitons aborder à nouveau ce phénomène des

différences générationnelles en détail dans la section 7.3. Le tableau 15 illustre les points communs et les différences entre nos trois tranches d'âge.

Groupe	Nombre de personnages	Nombre total d'énoncés	N= <i>ne</i> réalisés	<i>ne</i> réalisés (%)
7-15 ans	9	21	6	28,6 %
25-55 ans	56	278	140	50,4 %
65+ ans	19	453	135	29,8 %
Total	84	752	281	37,4 %

Tab. 15 : La réalisation du *ne* selon l'âge des personnages.

6.2.2 Le sexe des personnages

Nous nous intéressons maintenant à l'influence du sexe des personnages sur la (non-) réalisation du *ne*. Cependant, dans cette section, nous ne nous pencherons pas seulement sur le facteur du sexe, mais aussi sur les facteurs de sexe et âge en combinaison. Nous avons réparti les personnages de la bande dessinée en deux sexes, masculin et féminin, en fonction de leur nom et de leur apparence. 27 personnages ont été attribués au sexe féminin, tandis que 57 ont été identifiés comme masculins. Les femmes ont produit 199 des énoncés analysés, contre 553 énoncés négatifs produits par les hommes. En prenant en compte le facteur âge, nous avons divisé les deux sexes en trois tranches d'âges, 7–15 ans, 25–55 ans et 65+ ans. Il en résulte six groupes dont les données peuvent être examinées en détail dans le tableau suivant (cf. tableau 16). La plupart des énoncés (410) proviennent du groupe des seniors masculins, auquel appartient également la majorité de nos protagonistes. Les femmes seniors ont été associées à 43 énoncés. Les hommes et les femmes adultes âgés de 25 à 55 ans ont produit respectivement 127 et 151 énoncés avec une négation, tandis que nous avons pu identifier respectivement 16 et 5 énoncés chez les garçons et les filles.

Groupe	Nombre de personnages	Nombre total d'énoncés	N= <i>ne</i> réalisés	<i>ne</i> réalisés (%)
Femmes, total	27	199	100	50,3 %
Hommes, total	57	553	181	32,7 %
Filles 7-15	2	5	1	20 %
Femmes 25-55	18	151	85	56,3 %
Femmes 65+	7	43	14	32,6 %

Garçons 7-15	7	16	5	31,3 %
Hommes 25-55	38	127	55	43,3 %
Hommes 65+	12	410	121	29,5 %
Total	84	752	281	37,4 %

Tab. 16 : La réalisation du *ne* selon le sexe (et l'âge) des personnages.

En premier lieu, nous considérons les deux sexes séparément. En réalisant 100 particules négatives, les femmes présentent un taux de réalisation du *ne* de 50,3 %. Le taux des hommes, en revanche, est nettement moins élevé, avec 32,7 % pour 181 *ne* réalisés. La différence entre les sexes est tout aussi évidente si nous comparons les sexes séparément par groupe d'âge. La comparaison montre que les femmes de notre corpus réalisent dans presque tous les cas plus de *ne* que les hommes. Par exemple, les femmes âgées réalisent 32,6 % des *ne*, contre 29,4 % pour les hommes âgés. Cette différence est encore plus évidente avec 56,3 % chez les femmes adultes contre 43,3 % chez les hommes adultes. Le groupe des enfants constitue la seule exception. Ici, les filles réalisent moins de particules négatives que les garçons, avec un taux de réalisation du *ne* de 20 % contre 31,3 %. Il faut toutefois souligner que le nombre des filles, à savoir cinq énoncés produits par seulement deux personnages, est le moins représentatif. Notre résultat rappelle, par exemple, les observations d'Ashby (1976), dont les participantes réalisent plus souvent le *ne* (63,2 %) que les participants masculins (51,3 %) (cf. Ashby 1976 : 132–133). Il faut néanmoins se rappeler à ce point que les résultats de recherche de divers corpus oraux varient parfois fortement. Différents chercheurs (p.ex. Coveney (2002)) se prononcent contre l'influence du sexe dans leurs corpus, tandis que d'autres (p.ex. Ashby 2001) ne sont pas sûrs de l'influence exacte sur la variable +/- *ne* et sont ainsi favorables à prendre en considération d'autres facteurs, comme la classe sociale des locuteurs. C'est donc à ce facteur d'influence potentiel que nous nous consacrerons dans ce qui suit.

6.2.3 Les groupes sociaux des personnages

Le diagramme ci-dessous (cf. figure 2) compare les taux de réalisation du *ne* de 13 personnages sélectionnés⁸ en fonction de leur groupe social. Les 13 personnages ont été choisis pour la représentation de leur profession ou de leur statut socio-

⁸ Comme la profession, le statut socio-économique ou la classe sociale n'ont pas été explicitement mentionnés ou présentés de manière évidente pour tous les personnages, ces données se limitent à l'analyse des personnages sélectionnés dont les caractéristiques socio-démographiques étaient accessibles pour notre analyse.

économique ainsi que pour le nombre de négations produites. Les quatre premières barres (en bleu) montrent les taux de réalisation du *ne* de quatre personnages sélectionnés dans la classe populaire. Le groupe suivant (en orange) comprend quatre personnages qui ont été attribués à la classe moyenne. Enfin, nous avons sélectionné cinq personnages de la classe supérieure. Ceux-ci sont représentés en gris. Nous décrirons par la suite en détail les résultats de l'analyse de la (non-)réalisation du *ne* selon les classes sociales des personnages.

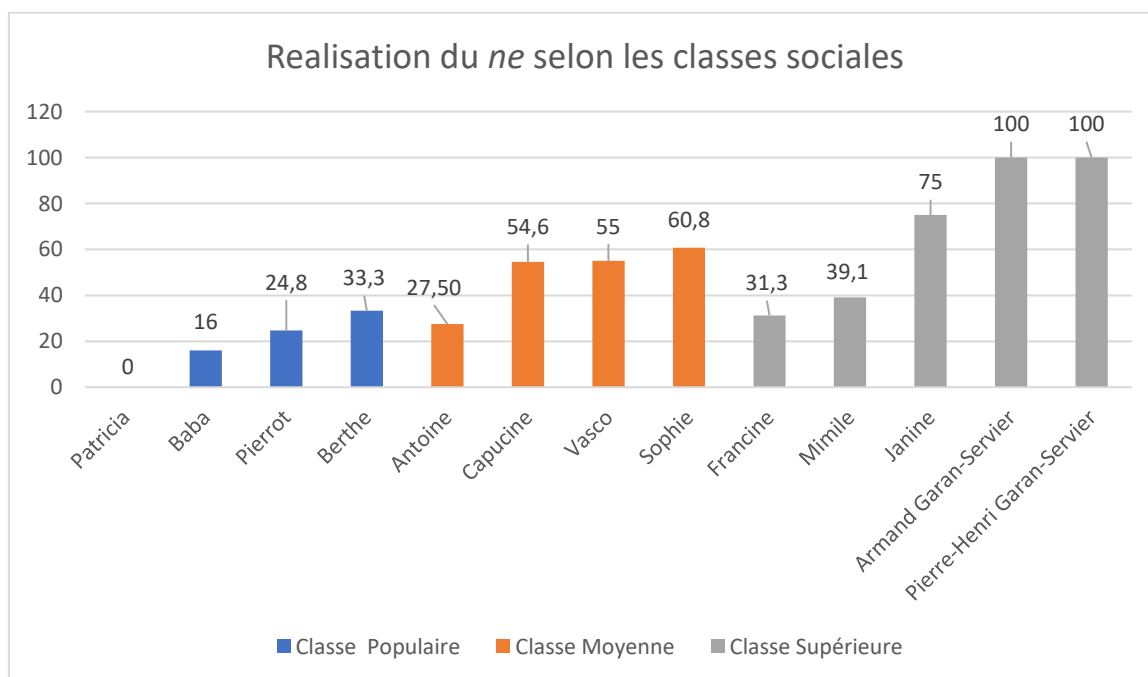


Fig. 2 La réalisation du *ne* selon les classes sociales.

En examinant la classe populaire, on peut constater que les résultats varient fortement, de 0 % à 33,3 % de *ne* réalisés. En grande partie, ils sont inférieurs aux taux du groupe moyen et supérieur. Le taux le plus bas est celui de Patricia, un personnage secondaire de la série de BD. Même si la jeune femme travaille depuis peu comme policière, elle a été classée dans la classe populaire en raison de sa situation familiale et socio-économique. Patricia est issue d'un milieu social considéré 'défavorisé' dans l'œuvre. Elle a grandi dans une banlieue de Paris. Sa situation défavorisée est mentionnée à plusieurs reprises dans l'histoire. Son taux de réalisation du *ne* est de 0 %. Les taux de réalisation des personnages Baba (16 %) et de l'un de nos protagonistes, Pierrot (24,8 %), sont également relativement faibles. En tant que président (Baba) et trésorier (Pierrot), les deux sont des membres importants du collectif anarchiste dans lequel ils habitent avec d'autres militants anarchistes. Ils planifient différents coups avec ceux-ci. Tandis que l'ancienne profession de Baba reste inconnue, Pierrot a été ouvrier dans une usine de Garan-Servier jusqu'à ce qu'il

soit licencié à la suite d'une action de manifestation et qu'il passe un an en prison. Son taux de 33,3 %, bien que plus élevé que les autres, est toutefois inférieur au taux global de notre corpus, à savoir 37,4 %. Au total, 201 négations ont été réalisées dans ce groupe. Parmi elles, 47 négations ont pu être identifiées avec *ne*, ce qui donne un taux de réalisation de 23,4 %. Le taux moyen de réalisation du *ne* de ce groupe est donc sans doute plus bas que celui de notre corpus (37,4 %).

Si nous considérons maintenant la classe moyenne, nous remarquons que l'un des taux de réalisation du *ne*, celui du protagoniste Antoine, avec 27,5 %, est plus bas que celui de Berthe de la classe populaire (33,3 %). Antoine est un ancien syndicaliste des Laboratoires Garan-Servier qui a lutté pour les droits des employés. Les autres taux de cette classe sociale, en revanche, sont nettement plus élevés que notre taux moyen du corpus. L'un d'eux est celui de Sophie (60,8 %), qui a récemment mis fin à sa carrière dans la communication, mais qui aspire désormais à une profession artistique en tant que marionnettiste. Il en va de même pour le taux de Capucine (54,6 %), en tant qu'infirmière en gériatrie, et de Vasco (55 %) qui travaille comme écologiste et ingénieur agronome. Le taux de réalisation moyen du *ne* de ce groupe est de 43,2 %, et donc légèrement au-dessus du taux global de notre corpus. Cela résulte des 271 négations produites par le groupe de la classe moyenne, dont 117 ont été réalisées avec *ne*.

Enfin, nous examinons la classe sociale supérieure. On peut remarquer que deux taux sont nettement inférieurs aux autres. Il s'agit de celui de Francine (31,3 %) et de Mimile (39,1 %). Alors que notre protagoniste Mimile était un ancien joueur de rugby à succès qui a ensuite gagné sa vie en possédant une mine en Papouasie, Francine est d'origine aristocratique. Anarchiste de cœur, elle investit cependant depuis longtemps toute sa richesse dans le collectif anarchiste dont le quartier général se trouve dans sa villa et dont elle sera un membre actif jusqu'à sa mort. En revanche, trois personnages, tous situés très haut dans la hiérarchie de la société Garan-Servier, présentent les taux de réalisation du *ne* les plus élevés. Janine est un personnage secondaire et la directrice des ressources humaines de l'entreprise depuis de nombreuses années. Elle est présentée comme très conservatrice et ne s'entend pas très bien avec les protagonistes de la série. C'est elle qui qualifie Pierrot de 'terroriste'. Son taux de réalisation est de 75 %. Cependant, il faut noter qu'avec seulement quatre énoncés négatifs, son taux ne semble pas assez représentatif. Les taux les plus élevés proviennent toutefois du chef et propriétaire des Laboratoires Garan-Servier, Armand

Garan-Servier, et de son fils et héritier, Pierre-Henri Garan-Servier, qui réalisent chacun 100 % des *ne*. Le taux moyen de réalisation du *ne* de ce groupe est de 48,6 %, ce qui est bien plus élevé que celui de notre corpus. Il convient toutefois de souligner qu'avec 105 négations produites, le nombre est nettement moins élevé que celui des autres classes sociales. Parmi celles-ci, 51 négations ont été réalisées avec *ne*. Ce taux de négations semble avoir été particulièrement influencé par deux valeurs aberrantes, à savoir celles de Mimile (39,1 %) et Francine (31,3 %) qui semblent parler avec beaucoup moins de *ne* que les autres membres du groupe et qui, en revanche, ont produit la majorité d'énoncés de ce groupe. Dans la section 6.3.1, nous essayerons d'examiner les idiolectes de ces personnages et de trouver des raisons potentielles à leur style de parole particulier. Le tableau suivant (cf. tableau 17) compare les taux de réalisation moyens des trois groupes sociaux.

Classe sociale	Nombre total d'énoncés	N= <i>ne</i> réalisés	<i>ne</i> réalisés (%)
classe moyenne	271	117	43,2 %
classe populaire	201	47	23,4 %
classe supérieure	105	51	48,6 %

Tab. 17 : La réalisation du *ne* selon les classes sociales.

Un regard sur les résultats des recherches menées jusqu'à présent sur l'influence de la classe sociale sur la (non-)réalisation du *ne* montre que, même dans d'autres corpus d'oralité mise en scène, comme dans *Marius* de Marcel Pagnol, les personnages faisant partie des classes sociales favorisées ont tendance à réaliser plus souvent le *ne* que les personnages moins privilégiés. Selon Courdès-Murphy/Jansen (2021), avec 73 % des *ne* réalisés, le taux de réalisation du personnage le plus privilégié dans le film *Marius* de 1931 est nettement plus élevé que ceux des autres personnages, à savoir 24 %, 32 %, 56 % et 61 % (cf. Courdès-Murphy/Jansen 2021 : 163), tout comme dans notre corpus. Comme nous le savons déjà, les analyses des corpus phoniques donnent des résultats parfois variables. Chez Coveney (2002), la classe ouvrière présente aussi le taux de réalisation le plus bas (10 %), tandis que la classe supérieure présente le taux de réalisation le plus élevé (19,3 %). Bien que cela corresponde aux attentes de Coveney (2002), il conclut que dans son corpus, les facteurs âge et groupe social ne peuvent pas être clairement séparés. Certes, nos taux sont nettement supérieurs à ceux de Coveney (2002). Néanmoins, il semble intéressant de constater que dans notre corpus d'oralité mise en scène, des tendances

similaires sont observables : le taux de réalisation le plus bas est observé dans la classe sociale populaire, alors que la classe supérieure réalise en moyenne le plus de *ne*. Le tableau suivant (*cf.* tableau 18) offre un aperçu détaillé des taux de réalisation des différents personnages ainsi que leurs données socio-démographiques.

Nom	Métier	Classe sociale	Nombre total d'énoncés	N= <i>ne</i> réalisés	<i>ne</i> réalisés (%)
Pierrot	ouvrier d'usine / trésorier du collectif anarchiste	classe populaire	157	39	24,8 %
Antoine	syndicaliste/ employé	classe moyenne	138	38	27,5 %
Sophie	carrière dans la communication / marionnettiste	classe moyenne	102	62	60,8 %
Mimile	joueur de rugby / propriétaire d'une mine	classe supérieure	69	27	39,1 %
Baba	président du collectif anarchiste	classe populaire	25	4	16 %
Vasco	écologiste / ingénieur agronome	classe moyenne	20	11	55 %
Francine	héritière aristocratique / militant anarchiste	classe supérieure	16	5	31,3 %
Berthe	fermière	classe populaire	12	4	33,3 %
Capucine	infirmière en gériatrie	classe moyenne	11	6	54,6 %
Pierre-Henri Garan-Servier	héritier des Laboratoires Garan-Servier	classe supérieure	9	9	100 %
Armand Garan-Servier	propriétaire des Laboratoires Garan-Servier	classe supérieure	7	7	100 %
Patricia	jeune policière	classe populaire	7	0	0 %
Janine	DRH des Laboratoires Garan-Servier	classe supérieure	4	3	75 %

Tab. 18 : La réalisation du *ne* selon les classes sociales en détail.

6.3 Variation interlocuteur

Les sections précédentes ont traité de manière détaillée les facteurs d'influence internes et externes sur la (non-)réalisation du *ne* dans la négation. Dans les deux

sections suivantes, nous nous pencherons sur deux autres aspects. Tout d'abord, nous prendrons en considération l'aspect de la variation idiolectale et présenterons en détail certains personnages sélectionnés. Nous tenterons de les décrire brièvement à l'aide de leurs données socio-démographiques et de leurs caractéristiques personnelles ; puis nous analyserons et illustrerons leurs styles de parole individuel à l'aide de différents exemples. La deuxième section sera consacrée au sujet de la variation situationnelle (intra locuteur), en se concentrant sur les aspects suivants : situations de l'immédiat vs situations de distance et communication à la manière d'un monologue vs communication dialoguée.

6.3.1 Variation idiolectale

Pour l'analyse suivante de la variation idiolectale, nous avons choisi six personnages dont nous souhaitons étudier plus précisément le style de parole. Il s'agit d'une part des protagonistes de la série *Les Vieux Fourneaux* (Pierrot, Antoine et Mimile), et d'autre part des personnages présentant des taux de réalisation du *ne* remarquables (Francine, Patricia et Pierre-Henri Garan-Servier). Pour chaque personnage, entre trois et six exemples ont été choisis pour illustrer et analyser les styles individuels.

Comme nous le savons déjà, le senior Pierrot est un ancien ouvrier d'usine qui participe activement au collectif anarchiste 'Ni yeux ni maître'. Parmi tous les protagonistes, c'est lui qui a le comportement le plus rebelle, ce qui semble se refléter dans son style de parole. Comme on peut le voir dans les exemples 27 et 28, son langage est marqué par des expressions informelles, mais aussi par des tournures potentiellement considérées comme vulgaires et à connotation négative (p.ex. *flics*, *gueule*, *avoir la gerbe*). On peut également identifier dans son langage une multitude de caractéristiques de la langue orale, aussi bien des éléments universels qu'historiques. Cela inclut entre autres la répétition de segments ou de mots (cf. exemple 29), l'élision de segments (cf. exemple 30), l'interrogation par intonation (cf. exemple 30–31) ou l'utilisation de *ça* au lieu de *cela* (cf. exemple 32).

- (27) On a bourré comme des ânes sur l'autoroute, parce que Fanfan, si ça roule pas vite, elle a la gerbe.
- (28) Toi, naturellement, tu ne t'es rendu compte de rien, mais aujourd'hui, vingt-sept flics se sont glandé la gueule dans les rues de paris.
- (29) C'est... c'est pas la mienne.
- (30) T'es pas prêt ?!
- (31) Il a jamais vu une abeille ?
- (32) Il connaît même pas la loi, celui-là.

Comme nous l'avons déjà appris dans la section 6.2.3, Pierrot présente un taux de réalisation du *ne* relativement faible. Avec 24,8 %, il est en dessous de ceux de tous les autres protagonistes. Non seulement il est inférieur au taux de réalisation global de notre corpus (37,4 %), mais il est aussi plus faible que le taux de sa tranche d'âge (29,8 %), de celui de l'ensemble des hommes (32,7 %) et de celui des hommes de plus de 65 ans (29,5 %). Cependant, le taux de la classe populaire se situe dans une gamme similaire avec 23,3 %. Il est également plus proche du taux des enfants dans le corpus (28,6 %). Il semble intéressant de noter que la non-réalisation fréquente du *ne* de Pierrot coexiste avec une grande variété de caractéristiques de la langue orale. Son utilisation de caractéristiques de la langue orale ainsi que de diverses expressions familiales semble souligner dans son cas ses caractéristiques rebelles.

Le taux d'Antoine se situe dans une gamme relativement similaire. Avec 27,5 % des *ne* réalisés, il est légèrement plus élevé que celui de Pierrot. L'ancien syndicaliste Antoine est certes nettement moins rebelle que Pierrot, mais il se fait également remarquer dans l'histoire par ses décisions impulsives et son humour juvénile. Si l'on observe son style de parole en détail, on remarque que le lexique utilisé pourrait être qualifié d'informel par l'emploi d'idiomes et d'un vocabulaire familier (*cf.* exemples 33–36). Cependant, il contient moins de jurons et d'expressions à connotation négative que celui de Pierrot. En outre, certains éléments historiques de l'oral sont également observables chez Antoine, comme l'interrogation par intonation (*cf.* exemple 35), l'utilisation de *ça* au lieu de *cela* (*cf.* exemple 37) ou la non-réalisation du *il* impersonnel (*cf.* exemple 38). Son taux se situe au milieu des trois protagonistes, et se place donc dans une gamme très proche de celle des seniors, mais surtout de celle des enfants du corpus. En revanche, son taux est un peu plus bas que celui des hommes et nettement inférieur à celui de son groupe social, la classe moyenne (43,2 %) et à notre taux de réalisation global du corpus. Antoine semble donc également parler avec nettement moins de *ne* que plusieurs autres personnages dans la série.

(33) C'était pas mon moment préféré de la journée.

(34) Pierrot devait me chercher, mais il est pas là !

(35) Mais t'es pas dingue ?!

(36) De toute façon, c'est pas tes oignons.

(37) Ça ne se passera pas comme ça !

(38) Faudrait pas vieillir, tiens.

Le personnage suivant auquel nous nous intéressons est Mimile. Rappelons que Mimile est un ancien joueur de rugby et le propriétaire d'une mine qu'il a achetée lors de ses voyages autour du monde. Des trois protagonistes, Mimile est celui qui semble

le moins rebelle. Il exprime son intérêt pour l'amélioration du monde et la protection de l'environnement en planifiant des pièces de marionnettes avec Sophie. Il se présente de manière calme et poli. En ce qui concerne son style de parole, les exemples montrent que son lexique peut parfois être qualifié de plus formel que celui de Pierrot (cf. exemples 39–40). Cependant, il utilise aussi certaines expressions familières, comme le montre notre exemple (p.ex. *faire gaffe*) (cf. exemple 41) ainsi que des éléments historiques de la langue orale. Par exemple, il pose fréquemment des questions par intonation (cf. exemple 42) ou utilise *ça* au lieu de *cela* (cf. exemples 43–44).

- (39) Au dernier moment, elle ne le fera pas, émue par la sincérité.
- (40) Il vaut mieux ne pas s'éterniser dans ce genre de mouroir...
- (41) Mais il faut faire gaffe à pas suggérer que la fortune, c'est pour les blancs, tu comprends.
- (42) Tu veux pas venir au match avec moi, ce soir ?
- (43) Non, ça, c'est pas là.
- (44) Je vous l'ai dit, ça va pas, les nouveaux canapés.

Si l'on compare le taux de réalisation du *ne* de 39,1 % de Mimile avec d'autres taux, on constate que Mimile a le taux le plus élevé des trois protagonistes, qui se situe juste au-dessus de la moyenne de notre corpus. Son taux est également supérieur à celui des hommes du corpus (32,7 %) ainsi qu'à celui de la tranche d'âge la plus âgée (29,8 %) et du groupe des hommes de plus de 65 ans (29,5 %). Par rapport à la moyenne de sa classe sociale, Mimile s'exprime en revanche avec remarquablement moins de *ne* (48,6 %). Il semble que dans le cas de Mimile notamment, l'utilisation de moins d'éléments de l'oral et de tournures familières contribue à sa représentation moins juvénile et rebelle que les autres protagonistes.

Nous arrivons maintenant à l'une des principales femmes âgées de la série, Francine. Elle est née dans une famille aristocratique, mais elle a consacré sa vie à l'activisme politique et, comme Pierrot, elle est membre du collectif anarchiste. Dans sa maison, elle héberge non seulement le collectif et de différents jeunes militants, mais aussi des personnes dans le besoin. À sa mort, elle laisse tout son héritage au collectif, au grand désarroi de ses proches. À l'instar de ses collègues masculins, Francine fait souvent preuve d'un comportement très sauvage et enfantin. Sur le plan lexical, son langage se caractérise par des interjections, mais aussi par un vocabulaire familier allant jusqu'à des expressions potentiellement considérées comme vulgaires (cf. exemples 45–48). En outre, Francine utilise la forme fusionnée *chuis*, le pronom démonstratif *ça* à la place de *cela* (cf. exemples 47–48) et des questions par

intonations (cf. exemple 49) ainsi que des verbes conjugués sans sujet (cf. exemple 50).

- (45) Pis je peux pas être de tous les combats, hein...
- (46) Et puis, à mon âge, il faut pas laisser passer une occasion de s'envoyer en l'air, hi hi hi hi !
- (47) Ils servent à ça, les gros cailloux: ne pas voir la misère.
- (48) Putain, me fais pas gueuler comme ça, chuis en train de me faire cailler le lait toute seule !
- (49) Tu crois pas, Émile ?
- (50) Pas vu, non.

En ce qui concerne l'utilisation de la particule négative *ne* de Francine, nous pouvons constater que son taux de 31,3 % se situe dans une gamme similaire à celle de son groupe d'âge (29,8 %) et du groupe des femmes de plus de 65 ans (32,6 %), mais aussi des enfants du corpus (28,6 %). De plus, il est légèrement inférieur au taux de réalisation global (37,4 %) et nettement inférieur au taux global des femmes du corpus (50,3 %). Il est intéressant d'observer qu'en ce qui concerne le groupe social, elle présente en partie des tendances similaires à celles de Mimile (39,1 %). Non seulement Francine se comporte de manière beaucoup moins conservatrice que d'autres personnages de la classe supérieure dans la série, mais on pourrait également qualifier son utilisation du *ne* de moins 'conservateur'. Avec 31,3 %, son taux est nettement plus faible que celui de la classe supérieure (48,6 %).

Le personnage suivant est Patricia, qui, comme nous l'avons déjà mentionné, est une jeune policière. Patricia a grandi dans une banlieue de Paris. Après que Pierrot l'a prise comme protégée, elle n'a pas « mal tournée » (*Les Vieux Fourneaux* 2018 : 7), comme le montre la bande dessinée à plusieurs reprises (cf. exemple 51), et a choisi cette direction pour sa carrière. Patricia utilise certaines tournures informelles et des idiomes métaphoriques (cf. exemple 52). En outre, on peut constater des phrases incomplètes qui caractérisent son style de parole (cf. exemple 53).

- (51) C'est grâce à lui si j'ai pas mal tourné !
- (52) Eh ben, moi, je m'en carre l'oignon, si vous m'aimez pas parce que je suis flic.
- (53) On va pas... ?!?

Même si Patricia n'a produit que sept négations dans la série de bande dessinée, il semble intéressant d'observer qu'un personnage de sa biographie a un taux de réalisation de 0 %. Bien qu'un taux faible corresponde à nos attentes, le taux exact de 0 % semble toutefois remarquable, car il est le plus faible dans le corpus. Dans le cas de Patricia, son non-réalisation du *ne* semble illustrer sa biographie personnelle. Cela devient encore plus évident, si l'on compare son taux avec le taux le plus élevé du corpus, à savoir celui de Pierre-Henri Garan-Servier.

Pierre-Henri est le fils et l'héritier d'Armand Garan-Servier, le fondateur des Laboratoires Garan-Servier, dont certains personnages, comme Pierrot, Antoine ou la femme décédée d'Antoine, étaient les employés. Après qu'Armand a confié sa fortune à la petite-fille d'Antoine, Sophie, Pierre-Henri fait pression sur Sophie pour qu'elle rende l'argent et s'éloigne de sa famille. Il est présenté comme conservateur, cupide et très distant. Une distance communicative peut également être constatée dans ses énoncés. Cinq sur huit énoncés négatifs sont réalisés avec les pronoms *vous* et *votre* (cf. exemples 54-57). En plus, ses énoncés ne contiennent pratiquement pas de vocabulaire qualifié d'informel.

On peut noter que les marqueurs de la langue parlée sont nettement moins nombreux dans ses énoncés que chez les autres personnages. Comme nous avons déjà montré, son taux de réalisation, tout comme celui de son père, est de 100 %. Les taux sont donc les plus élevés du corpus. Ainsi, son utilisation de caractéristiques de la distance communicative semble favoriser sa représentation distante. Ce résultat semble intéressant, même s'il faut souligner qu'avec seulement huit négations, le nombre de ses expressions est peu représentatif.

(54) Vous n'avez plus accès à rien, et l'argent est reparti vers d'autres destinations...

(55) Vous êtes comme votre père, n'est-ce pas ?

(56) Votre père n'est pas le fils illégitime de Monsieur Garan-Servier.

(57) Vous n'êtes pas de la famille.

(58) Eh bien, mieux vaut ne pas le savoir, parce que ça n'arrivera jamais.

(59) Je ne ferai aucun commentaire.

Comme nous l'avons déjà expliqué, les moyens linguistiques, tels que les éléments de l'oralité mise en scène, sont souvent utilisés dans la littérature pour souligner des caractéristiques des personnages, comme dans *Titeuf* ou le *Petit Nicolas* (cf. Grutschus/Kern 2021, Pustka 2017). Si nous comparons maintenant, par exemple, le taux de réalisation remarquablement bas de Patricia, la jeune femme qui a grandi en banlieue, avec le taux élevé de Pierre-Henri, on pourrait émettre l'hypothèse que l'auteur a utilisé la (non-)réalisation du *ne*, consciemment ou inconsciemment, pour illustrer les caractéristiques personnelles et socio-démographiques des différents personnages. De même, les taux de réalisation particulièrement bas des seniors masculins, mais surtout des protagonistes, qui pourraient plutôt ressembler à ceux des enfants du corpus, semblent refléter le comportement rebelle et parfois enfantin des seniors. Finalement, les taux de réalisation du *ne* des personnages comme Francine ou Mimile, qui rappellent davantage ceux des classes sociales défavorisées que ceux

des personnages privilégiés, comme les Garan-Serviers, semblent souligner leur comportement moins conservateur, souvent politiquement et socialement rebelle.

6.3.2 Variation situationnelle

Dans cette dernière section des résultats, nous souhaitons nous pencher sur la variation situationnelle, ou variation intralocuteur, dans notre corpus. Dans ce but, nous avons choisi deux protagonistes qui semblent présenter une certaine variation intralocuteur par rapport à la (non-)réalisation du *ne* : Antoine et sa petite-fille Sophie.

Tout d'abord, nous commencerons par la (non-)réalisation du *ne* d'Antoine. Antoine est souvent au centre de l'attention de la série de BD. Ses situations de communication ne se limitent pas aux conversations avec ses amis, mais aussi, de temps en temps, avec des personnes éloignées ou inconnues. Comme nous le savons déjà, le taux de réalisation global du *ne* d'Antoine est de 27,54 %. Nous avons essayé de répartir les énoncés en fonction de la relation avec les interlocuteurs, soit avec des personnes proches, c'est-à-dire la famille et les amis, soit avec des personnes éloignées, connues ou inconnues, afin de constater des changements dans son utilisation du *ne* en fonction des situations de distance et d'immédiat communicatif. En effet, seules huit des 138 négations ont pu être attribuées à une distance évidente, ce qui semble à première vue peu représentatif pour notre analyse quantitative. Il apparaît néanmoins intéressant de noter que ces huit négations sont toutes réalisées avec *ne*. Afin de mieux comprendre ce phénomène, nous examinerons en détail deux de ces conversations dans les paragraphes suivants. Cependant, tout d'abord, nous pouvons nous référer au tableau suivant (cf. tableau 19), qui représente le comportement du *ne* d'Antoine en termes d'immédiat et de distance dans la bande dessinée.

Lien de connaissance	Nombre total d'énoncés	N = <i>ne</i> réalisés	<i>ne</i> réalisés (%)
Immédiat (Antoine → amis / famille)	130	30	23,1 %
Distance (Antoine → étranger / personne de distance)	8	8	100 %
Total	138	38	27,5 %

Tab. 19 Variation intralocuteur d'Antoine.

Le premier dialogue que nous examinons est extrait du troisième volume de la série et se déroule entre Antoine et la fermière Berthe au téléphone. Au début, Antoine et Berthe ne savent pas à qui ils parlent, car Berthe a essayé d'appeler Sophie. Les deux

se connaissent depuis leur jeunesse et ne se supportent pas. Le dialogue entre les deux se déroule comme suit :

Berthe : C'est pas Sophie ? Qui est à l'appareil ?

Antoine : A...Allo, euh, oui... c'est Antoine, son grand-père !

Antoine : Je n'ai pas bien compris. Vous êtes... ?

Berthe : Je veux parler à ta petite-fille, vieux schnock ! Passe-la-moi !

Antoine : Non, mais dites donc, vous... eh, mais ! C'est Berthe... ?! Berthe des Ravines?

Berthe : Passe-moi Sophie, je te dis, emmerdeur ! J'ai besoin d'elle ! Mes brebis vont crever !

Antoine : Elle n'est pas là, Sophie ! Et si elle était là, elle viendrait pas t'aider, sorcière !

Ce dialogue est un exemple clair de variation intralocuteur d'Antoine. Tout d'abord, le dialogue commence par le fait qu'Antoine ne sait pas à qui il parle et se présente. Il se comporte de manière distante et demande le nom de son interlocuteur. La première négation est formée avec la particule *ne*. La relation entre les deux s'établit assez rapidement, après que Berthe a insulté Antoine et demandé à parler à Sophie sans se présenter elle-même. Antoine se rend compte que son interlocutrice pourrait être Berthe et demande des précisions. Cependant, Berthe ne le confirme pas et réagit avec agacement. Antoine répond d'abord par une négation bipartite et explique que Sophie n'est pas là. Or, dans la phrase suivante, l'humeur d'Antoine bascule également. La dernière phrase est sans doute moins distante, non seulement en raison de l'insulte personnelle adressée à Berthe et de la première utilisation du pronom *te* au lieu de *vous*, mais Antoine réalise aussi la première phrase sans *ne* avant de mettre fin à la conversation. Les exemples 60 et 61 illustrent cette différence dans l'utilisation du *ne* d'Antoine avec les interlocuteurs inconnus et les connaissances de distance et même peu appréciées :

(60) Je n'ai pas bien compris.

(61) Et si elle était là, elle viendrait pas t'aider, sorcière !

Comme le montre Ashby (1976), qui examine le comportement du *ne* selon les pronoms d'adresse *tu* et *vous* (cf. Ashby 1976 : 131), la (non-)réalisation du *ne* dans notre corpus peut aussi varier en fonction du degré de formalité. Un autre exemple de cette variation serait une situation de conflit, lors de laquelle Antoine se moque d'une femme qui critique le spectacle de Sophie :

Femme inconnue [à Sophie] : Votre loup en sous-vêtement qui refuse de manger des animaux, là ! Vous croyez qu'on ne saisit pas l'allusion ?

Femme inconnue [à Sophie] : Vous tentez d'insinuer qu'on n'est pas obligé d'être comme on est. Que les garçons ne sont pas forcément des garçons et que les petites filles ne sont

pas forcément des filles ! Toutes ces valeurs perverses, là... On ne peut plus emmener ses enfants au spect...

Antoine : Il y a un problème, madame ?

Femme inconnue [à Antoine] : Tout à fait ! Tenez, par exemple, vous, monsieur, votre petite-fille, que va-t-elle retenir de ce spectacle ? Hein ?

Antoine : Ce n'est pas ma petite-fille. C'est mon arrière-petit-fils, Jean-Moustapha.

Antoine : Il préfère porter des robes.

Femme inconnue [à Antoine] : Jean-Moust... ?!?

Sophie [à Antoine] : Pfff... des fois je me demande pourquoi je fais tout ça.

Antoine [à Sophie] : Te laisse pas confire le citron par la saumure réactionnaire. Tu veux quoi ? Rendre tout le monde heureux d'un coup ? T'es marionnettiste, pas magicienne.

Dans ce dialogue, Antoine intervient dans la conversation entre Sophie et une spectatrice inconnue du spectacle de marionnettes. Il répond à la critique de manière ironique et présente son arrière-petite-fille comme étant son arrière-petit-fils Jean-Moustapha, qui porterait des robes. Sa négation est réalisée avec *ne*. De plus, il utilise le pronom *vous* avec la femme inconnue. Puis, elle quitte la pièce, ce qui amène Antoine et Sophie à discuter. La négation suivante, adressée à Sophie, est réalisée sans *ne* :

(62) Ce n'est pas ma petite-fille.

(63) Te laisse pas confire le citron par la saumure réactionnaire.

Antoine montre donc effectivement une variation intralocuteur dans de rares situations de distance. De même, le stade de la conversation pourrait aussi avoir eu une influence dans des cas rares. Par exemple, dans une situation dans laquelle Antoine rencontre le personnage Baba, et lorsque ceux-ci sont introduits pour la première fois dans la série, la première négation d'Antoine est réalisée avec *ne*. Cependant, après que les deux aient fait plus ample connaissance, les négations suivantes sont réalisées sans *ne*, comme on peut l'illustrer par les exemples 64 et 65. Cela nous rappelle encore les résultats d'Ashby (1976) qui constate des taux nettement plus faibles pendant la deuxième moitié des interviews (cf. Ashby 1976 : 132).

(64) Je ne suis pas sûr de bien comprendre...

(65) Cela dit, il doit pas être le seul.

Sophie, en revanche, présente une autre forme de variation situationnelle. Nous savons déjà que Sophie a repris le métier de sa grand-mère comme marionnettiste. À différents moments de la série, des flash-backs ou des histoires sont racontées par Sophie dans des narrations encadrées. Cela se fait soit en racontant aux autres

personnages une histoire de son passé ou celle d'un autre personnage, soit en présentant un spectacle de marionnettes que autres personnages.

Le taux de réalisation de Sophie est de 60,8 % sur l'ensemble du corpus. Cependant, environ un cinquième de ses négations sont à attribuer à ces situations narratives. Si nous répartissons ses énoncés entre les situations de monologue et la communication en dialogue, 82 des 102 négations sont à attribuer au dialogue, tandis que 20 proviennent des monologues de Sophie. Le taux de réalisation du *ne* dans les dialogues se situe encore, avec 52,4 %, dans une gamme similaire à son groupe d'âge (50,4 %), à la moyenne des femmes (50,3 %), à la moyenne des femmes entre 25 et 55 ans (56,3 %) et à sa classe sociale (43,17 %). En outre, il est nettement en dessous de celui de notre corpus (37,4 %). Si nous considérons cependant le comportement du *ne* de manière isolée dans la communication en monologue de Sophie, cela donne un taux de réalisation du *ne* de 95 %. Dans 19 cas sur 20, Sophie réalise la négation avec *ne* dans ces situations de monologue. La seule exception se trouve dans la scène suivante :

Sophie : Tout le monde travaillait en « open space », sans horaire, sans bureau. Maxime s'était aménagé un petit studio sur la mezzanine. Il ne vivait que pour sa boîte et les sensations fortes.

Sophie : Il ne s'intéressait pas spécialement à moi, on se parlait pour le boulot. J'apprenais le métier...

Sophie : Je restais sur mon idée, par rapport aux garçons.

Sophie : Mais il y a eu cette soirée...

Sophie : Au réveil, il m'a annoncé qu'il partait rejoindre sa copine et ses potes pour un week-end de base jump en suisse, et qu'il fallait que je me grouille.

Sophie : Et aussi que c'était la fin de ma période d'essai.

Maxime : Désolé, mais je préfère qu'on en reste là. Sinon, après, c'est ingérable, Niveau taf.

Maxime : De toute façon, ça matche pas des masses, dans ce job, je trouve.

Maxime : T'es pas dans le trip.

Sophie : J'étais pas dans le trip.

Sophie : J'ai eu un temps de sidération assez long, m'interrogeant sur les notions de trip, de taf, de matcher et de ne pas matcher dans le job.

Dans cette scène, Sophie raconte à son beau-père Joseph une expérience de son passé. Il apparaît que les premières négations de Sophie sont réalisées avec *ne* (cf. exemple 66). La partie principale de cette scène est constituée par le récit direct de Sophie. Dans la deuxième moitié de la scène, des bulles sont insérées, qui citent des énoncés de son ancien employeur Maxime. Après le dernier énoncé de Maxime (*T'es pas dans le trip.*), Sophie reprend le choix de mots ainsi que la négation sans *ne* de

son ancien employeur (cf. exemple 67). Cependant, dans l'énoncé suivant, elle revient à la négation avec *ne* (cf. exemple 68).

(66) Il ne s'intéressait pas spécialement à moi, on se parlait pour le boulot.

(67) J'étais pas dans le trip.

(68) J'ai eu un temps de sidération assez long, m'interrogeant sur les notions de trip, de taf, de matcher et de ne pas matcher dans le job.

Il apparaît donc que dans cette exception, Sophie ait intentionnellement repris le choix des mots et ainsi la négation sans *ne* de Maxime. Cependant, dans ses monologues en général, elle utilise principalement la négation avec *ne*, contrairement au discours spontané simulé dans les dialogues. L'analyse semble donc fournir un autre exemple de variation situationnelle de la (non-)réalisation du *ne* : la variation selon le mode de communication. Le tableau suivant (cf. tableau 20) compare l'utilisation du *ne* par Sophie dans les différentes modes de communication :

Mode de communication	Nombre total d'énoncés	N = <i>ne</i> réalisés	<i>ne</i> réalisés (%)
Sophie en dialogue	82	43	52,4 %
Sophie en monologue / en tant que narratrice	20	19	95 %
Total	102	62	60,8 %

Tab. 20 Variation intralocuteur de Sophie.

Il semble donc que dans cette série de bande dessinée, une différence soit faite par l'auteur, consciemment ou inconsciemment, entre l'utilisation du *ne* dans des situations de monologue et de dialogue.

7. Discussion

Dans les sections suivantes, nous discuterons les résultats les plus pertinents à la lumière de diverses études spécialisées. La section 7.1 sera consacrée aux facteurs d'influence potentiels ainsi qu'à la variation. Dans la section 7.2, nous discuterons les résultats ambigus concernant l'hypothèse de diglossie dans la bande dessinée. Enfin, dans la section 7.3, nous présenterons nos réflexions par rapport au rôle de l'âge et de l'*effet de génération* dans notre corpus.

7.1 La bande dessinée, similaire au français parlé ?

Notre analyse de la (non-)réalisation du *ne* dans la série de bande dessinée *Les Vieux Fourneaux* révèle un taux de réalisation global de 37,4 % dans notre corpus. À première vue, ce taux semble relativement faible. Cependant, si nous comparons ce

taux avec différents taux de réalisation du *ne* de corpus phoniques, nous pouvons constater qu'il est nettement supérieur à ceux des études récentes, comme Coveney (2002) (18,8 % des *ne* réalisés) ou Meisner (2016) (18 %). Il semble toutefois intéressant de noter que notre taux se situe dans une gamme similaire à celle d'Ashby (1981), à savoir 36,6 %. En comparant notre taux de réalisation du *ne* avec d'autres taux d'oralité mise en scène, on peut constater qu'il se situe au milieu des taux de différents corpus. Par exemple, notre taux est inférieur à ceux de Courdès-Murphy/Jansen (2021), avec respectivement 95 %, 44 % et 56 % dans la pièce de théâtre, le film de 1931 et le film de 2013. En revanche, nous nous situons entre les taux des deux corpus de Leis (2022), qui observe une forte divergence entre *Les cahiers d'Esther* (17,7 %) et *L'Arabe du futur* (62 %). Grutschus/Kern (2021) constatent également une nette différence entre *Astérix* et *Titeuf*, à savoir respectivement 95 % et 16 % des *ne* réalisés. Notre corpus semble donc présenter des similitudes et des différences tant avec les corpus phoniques réels qu'avec les corpus de l'oralité mise en scène. De quels facteurs pourrait donc dépendre la (non-)réalisation du *ne* dans notre corpus ?

Différents facteurs pourraient influencer la (non-)réalisation du *ne* dans notre corpus. En ce qui concerne les facteurs internes, il semble que le type de sujet ait eu une influence sur le comportement du *ne*. Comme dans différentes études (cf. p. ex. Coveney 2002, Armstrong/Smith 2002), les taux de réalisation dans notre corpus varient après un sujet clitique ou nominal. Ainsi, les sujets clitiques, avec 29,8 % des *ne* réalisés, semblent favoriser la non-réalisation du *ne*, contrairement aux sujets nominaux qui, avec 89,3 %, semblent favoriser le maintien du *ne*. Cette observation peut être faite dans divers corpus phoniques (cf. p.ex. Coveney 2002) et corpus d'oralité mise en scène (cf. p.ex. Grutschus/Kern 2021). De même, les pronoms indéfinis semblent provoquer la réalisation du *ne*. La tendance à la réalisation a également été constatée avec des phrases sans sujet (impératif, infinitif et participe présent). Cependant, en ce qui concerne les sujets clitiques, leur influence semble également varier en fonction du type de pronom. Ainsi, le *ne* est particulièrement souvent réalisé avec *on*, *il* et *vous*, tandis que *ce* et *tu* favorisent l'omission du *ne* dans notre corpus. Ces résultats correspondent en partie à la littérature sur la variable +/-*ne*. Nos résultats pour le sujet lourd *vous*, par exemple, correspondent aux résultats de Meisner (2016). D'autres, comme le pronom *on* (64,7 %), se comportent contrairement aux résultats de Meisner (2016), car, avec un taux de réalisation de 9 %,

on constate que *on*, comme sujet léger, favorise la non-réalisation de *ne*. En outre, les élisions de segments ou diverses constructions figées, que nous souhaitons adresser dans la section suivante (7.2), présentent aussi des taux de réalisation très faibles.

Notre analyse des types de forclusifs fournit également un résultat déjà attendu : le forclusif *pas*, qui est en même temps le forclusif le plus fréquent dans le corpus, a de loin le taux de réalisation le plus faible. Ceci est confirmé non seulement par des études de corpus phoniques (cf. p. ex. Armstrong/Smith 2002, Coveney 2002), mais aussi par différents corpus d'oralité mise en scène (cf. Courdès-Murphy/Jansen 2021). Ainsi, alors que le forclusif *pas* pourrait favoriser la non-réalisation du *ne*, nous avons constaté des taux de réalisation relativement élevés pour les types de forclusif *jamais*, *plus* et *rien*. Ceux-ci se situent dans une gamme de 47,6–52,4 %. Il est intéressant de noter que le forclusif *que*, qui présente des taux de réalisation relativement élevés dans différents autres corpus (p.ex. Coveney 2002), se situe, avec 38,5 %, nettement en dessous de *jamais*, *plus* et *rien*, dans le nôtre. Courdès-Murphy/Jansen (2021) constatent également des taux de réalisation nettement plus élevés pour *que* que ceux de notre corpus dans le drame de 1929 et le film de 2013. En ce qui concerne l'influence du forclusif *personne*, nos résultats concordent avec ceux des corpus phoniques (cf. Coveney 2002) et des corpus d'oralité mise en scène (cf. Courdès-Murphy/Jansen 2021). *Personne* semble donc également favoriser la réalisation du *ne*.

En ce qui concerne les facteurs externes, nous avons étudié l'âge, le sexe et la classe sociale des locuteurs. L'analyse révèle que le groupe le plus jeune et le groupe le plus âgé tendent à la non-réalisation du *ne*, tandis que le groupe d'âge moyen tend à la réalisation du *ne* – une observation que nous souhaitons discuter en détail par la suite (cf. section 7.3). En ce qui concerne le sexe des locuteurs, nous savons déjà que différents linguistes comme Coveney (2002) ou Meisner (2016) ne sont pas d'accord sur l'influence exacte de ce facteur. Dans notre corpus, en revanche, nous avons clairement remarqué une différence entre les deux sexes. Ainsi, ce sont les femmes qui, avec 50,3 %, ont réalisé le *ne* remarquablement plus souvent que les hommes, avec 32,7 % des *ne* réalisés. Ce résultat rappelle par exemple l'étude d'Ashby (1976), qui explique que les femmes de son corpus sont « linguistically more conservative than the men » (Ashby 1976 : 132). Il semble intéressant de noter que ce phénomène se retrouve dans toutes les tranches d'âge. Enfin, si nous considérons aussi les résultats de l'analyse des classes sociales, nous pouvons observer des tendances claires.

Comme chez Coveney (2002) mais aussi dans des corpus d'oralité mise en scène, comme Courdès-Murphy/Jansen (2021), c'est aussi la classe sociale supérieure qui réalise le plus de *ne* dans notre corpus, tandis que la classe populaire tend à la non-réalisation du *ne*.

Est-ce que ces facteurs internes et externes sont les seuls à influencer le comportement du *ne* ? Dans notre corpus, nous avons également pu constater des variations interpersonnelles entre les personnages individuels. Alors que certains personnages se comportent de manière relativement similaire à la moyenne de leur groupe d'âge, leur sexe ou leur groupe social, nous avons trouvé des exemples de taux très variés. Ces taux pourraient éventuellement s'expliquer par une variation idiolectale ou par la tentative de l'auteur de mettre en avant certaines caractéristiques socio-démographiques. Tout comme d'autres œuvres utilisent des particularités linguistiques pour illustrer des différences générationnelles (cf. p.ex. Pustka 2017, Grutschus/Kern 2021) ou régionales (cf. p.ex. Grutschus/Kern 2021), la (non-)réalisation du *ne* dans le cas des Garan-Serviers aisés ou de Patricia qui a grandi dans une banlieue semble souligner leurs différences socio-démographiques.

Cependant, nous souhaitons prendre en compte un autre facteur. Bien que la série de bande dessinée se déroule principalement dans le présent, elle contient un bon nombre de flashbacks et d'autres scènes en monologue. Celles-ci sont narrées en monologue ou présentées par des pièces de marionnettes. De cette observation a émergé l'idée qu'il pourrait y avoir plus de négations avec *ne* dans les flashbacks ou dans ces scènes narrées. Une analyse de la variation intralocuteur a permis de confirmer cette hypothèse. Dans le cas étudié, l'analyse a montré que le taux de réalisation du *ne* était considérablement plus élevé dans les situations de monologue et les flashbacks que dans les situations de communication en dialogue. Même s'il n'est pas certain que cette variation intrapersonnelle ait été utilisée consciemment par l'auteur, il est possible de spéculer sur les facteurs d'influence possibles. Il semble ainsi intéressant de constater qu'il y a effectivement des taux de réalisation du *ne* plus élevés dans les flashbacks que dans des scènes du présent, alors que nous savons que des taux de réalisation plus élevés ont été rapportés dans des corpus phoniques du siècle dernier (cf. p.ex. Ashby 1981). D'autre part, on peut remarquer que dans les spectacles de marionnettes, comme dans d'autres formes de théâtre, il s'agit effectivement aussi d'une forme d'oralité mise en scène, puisque les textes sont prescrits comme dans les scripts. Il est donc intéressant de constater que l'auteur a

reproduit dans ces situations une différence entre la parole spontanée simulée et les scripts de spectacle ou monologues simulés dans la bande dessinée.

En ce qui concerne le rôle de l'immédiat et de la distance, on peut également constater une variation situationnelle selon le degré de formalité et le stade de conversation dans notre corpus, même si elle ne concerne que de rares cas quasiment non représentatifs. Comme Coveney (2002) et Ashby (1976) ont constaté des différences dans la réalisation du *ne* entre les situations de l'immédiat et de distance, le personnage Antoine présente dans le corpus un taux de réalisation nettement plus élevé, avec des personnes de distance, à un stade peu avancé de la conversation et en utilisant le pronom *vous*.

L'oralité mise en scène dans *Les Vieux Fourneaux* semble donc présenter certaines similitudes avec le français parlé par rapport à la (non-)réalisation du *ne*. Non seulement divers facteurs internes et externes, qui ont également été identifiés dans diverses études de corpus phoniques (cf. p. ex. Armstrong/Smith 2002, Coveney 2002, Meisner 2016), pourraient favoriser la (non-)réalisation du *ne* dans notre corpus, mais la bande dessinée semble aussi refléter la différence entre l'immédiat et la distance constatée dans divers corpus et même montrer éventuellement une variation idiolectale des personnages. Malgré certaines différences, la bande dessinée se rapproche donc à bien des égards du français parlé dans différents corpus phoniques.

7.2 L'ambiguïté sur la situation diglossique

Comme nous l'avons déjà indiqué dans les sections précédentes, il existe depuis un certain temps un débat en linguistique sur la question de savoir si la langue française et ses variétés, plus précisément la variété parlée et la variété écrite, pourraient effectivement être deux langues différentes avec deux grammaires distinctes (cf. p.ex. Massot/Rowlett 2013). En étudiant l'oralité mise en scène dans notre série de bandes dessinées, nous nous sommes demandé si la bande dessinée, en utilisant de différentes caractéristiques du français parlé, reflétait la situation linguistique en France et donc une diglossie potentielle. Pour pouvoir répondre à cette question, nous avons étudié, selon le modèle de Massot (2008) et (2010) et Massot/Rowlett (2013), la cooccurrence de diverses caractéristiques de la langue parlée avec la non-réalisation du *ne*. Nous avons mis l'accent sur trois types de construction différents : l'élision de segments, la non-réalisation de *il* impersonnel et les formes figées, par exemple *chais pas* ou *chais plus* et d'autres collocations fréquentes en français oral

(p.ex. *c'est pas*, *y a pas*). Il apparaît qu'il existe des cooccurrences frappantes entre les caractéristiques du français oral analysées et la non-réalisation de *ne*.

En ce qui concerne l'élision de segments, les variantes <j'>, <t'> et <z'> ont été identifiées pour *je*, *tu* et *vous*, ainsi que la forme réduite <qu'> du pronom relatif *que*. Ils présentent tous un taux de réalisation du *ne* de 0 %. Outre ces types de sujets, la non-réalisation de *il* impersonnel était aussi relativement fréquente. Ici aussi, le taux de réalisation du *ne* était de 0 %. Cela comprenait, par exemple, des constructions comme *faut pas*, *y a pas* ou *y avait pas*. De même, nous avons pu identifier des exemples pour les constructions figées *chais pas* et *chais plus*, qui présentaient également des taux de réalisation de 0 %. On peut donc constater que, dans notre corpus, différentes caractéristiques de la langue parlée coexistent avec une non-réalisation de *ne*. Cela signifie que de différentes variantes d'une variété, plus précisément de la variété *L* ou du français parlé, apparaissent en combinaison. Il s'agit là d'un des traits distinctifs importants de la diglossie selon Massot (2008 ; 2010) et Massot/Rowlett (2013). On pourrait donc supposer que la bande dessinée reflète la diglossie potentielle en France. Cependant, il convient de rappeler ici que divers linguistes émettent des doutes sur l'idée de la diglossie en France.

Meisner (2016) critique à ce propos le fait que la méthode choisie par Massot (2010) n'examine pas les implications contraires de l'idée de cooccurrences (cf. Meisner 2016 : 226). Cette remarque peut également s'appliquer à notre procédé d'analyse. Certes, nos résultats indiquent une diglossie dans la bande dessinée, mais celle-ci n'est pas clairement confirmée. Alors que nous avons vérifié les cooccurrences selon le modèle de Massot (2010) dans cette étude, il n'a pas été possible de tester les implications opposées, comme cela est proposé par Meisner (2016), en raison des limites de ce projet. Ainsi, nous ne nous sommes pas concentrés sur la cooccurrence des variables de la variété *H* avec la réalisation du *ne*. Il serait donc intéressant d'analyser en détail toutes les cooccurrences des variables des deux variétés afin d'obtenir un résultat clair par rapport à la situation de diglossie dans la bande dessinée *Les Vieux Fourneaux*.

7.3 'Age grading' – L'effet de génération

Dans les sections précédentes, nous avons déjà remarqué que dans notre corpus, les taux de réalisation du *ne* les plus faibles proviennent du groupe le plus jeune (7–15 ans) et du groupe le plus âgé (65+ ans). Avec respectivement 28,6 % et 29,8 %, ces

taux sont nettement au-dessous de ceux du groupe d'âge moyen (25–55 ans), à savoir 50,4 % des *ne* réalisés. Même si le groupe le plus jeune, avec seulement 21 énoncés, a produit beaucoup moins de négations que les deux autres groupes, un phénomène intéressant s'est produit ici, à savoir que le groupe le plus jeune et le groupe le plus âgé montrent des tendances similaires à la non-réalisation du *ne*, alors que le groupe des adultes semble s'être de plus en plus adapté au standard. En linguistique, ce phénomène, qui a apparemment été reproduit ici, peut-être de manière inconsciente, appelé 'age grading' ou 'effet de génération', est souvent observé dans la littérature (cf. p.ex. Ashby 2001). Comme nous savons déjà que dans l'oralité mise en scène, des éléments linguistiques sont souvent utilisés pour illustrer les caractéristiques des personnages (cf. p.ex. Grutschus/Kern 2021), nous pouvons supposer que dans cette série de bande dessinée aussi, la variable peut avoir été utilisée pour souligner l'âge des locuteurs ou d'autres caractéristiques personnelles. Ce sont surtout les hommes âgés de cette bande dessinée qui réalisent très peu de *ne*, soit 29,5 %, ce qui se situe exactement entre les taux des enfants et des seniors.

En outre, il semble intéressant de noter que dans cette série de bande dessinée, une grande partie de l'humour se fonde sur le fait que les protagonistes âgés, notamment les hommes, se comportent de manière très enfantine. Ce comportement juvénile semble également se refléter dans le langage des hommes plus âgés ou être illustré par leur langage et leur utilisation de la particule négative. Même si l'analyse ne peut pas donner une réponse claire aux intentions des auteurs, elle permet néanmoins de se faire une idée de l'application consciente ou inconsciente de la (non-)réalisation du *ne* dans l'oralité mise en scène. Néanmoins, la (non-) réalisation du *ne* est influencée par différents facteurs internes et externes, ce qui peut être confirmé non seulement dans des corpus phoniques réels, mais aussi dans des corpus d'oralité mise en scène, comme la série de bande dessinée *Les Vieux Fourneaux*.

8. Conclusion

Pour conclure, l'analyse des facteurs internes et externes influençant la (non-)réalisation du *ne* dans *Les Vieux Fourneaux* nous permet de constater que la série de bande dessinée présente en effet certaines similitudes, mais aussi des différences avec le français parlé dans divers corpus phoniques (cf. p.ex. Armstrong/Smith 2002, Coveney 2002, Meisner 2016). Nous avons également pu établir des comparaisons entre la (non-)réalisation du *ne* dans ce corpus et d'autres corpus d'oralité mise en

scène, comme Grutschus/Kern (2021), Courdès-Murphy/Jansen (2021) ou Leis (2022). Le taux de réalisation global du *ne* de notre corpus se situe, avec 37,4 %, à peu près au milieu de la gamme des différentes études sur l'oralité mise en scène, tout en étant nettement supérieur à la plupart des études récentes sur la (non-) réalisation du *ne* en français parlé, comme les 18,8 % de Coveney (2002) ou les 18 % de Meisner (2016). En revanche, notre taux se rapproche surtout de celui d'Ashby (1981), ce qui est intéressant si l'on remarque que les flashbacks, notamment, par lesquels se caractérise notre histoire, ont des taux de réalisation relativement élevés.

Si nous nous souvenons maintenant de notre première hypothèse, nous pouvons la confirmer en partie. **Comme dans divers corpus phoniques, la non-réalisation dans notre corpus dépend fortement de la nature du sujet de l'énoncé. Le *ne* est le plus réalisé avec les sujets lexicaux et autres sujets lourds.** Le type de sujet semble avoir une influence particulière sur la (non-)réalisation du *ne* dans notre corpus, les sujets clitiques (dans notre cas, surtout les pronoms *ce* et *tu*) favorisant l'omission du *ne*, tandis que les sujets nominaux, mais aussi les phrases sans sujet (impératifs, infinitifs, participe présent) et les pronoms indéfinis favorisent particulièrement la réalisation du *ne*. Cependant, d'autres résultats contredisaient les résultats des corpus phoniques. Par exemple, contrairement à Meisner (2016), nous avons pu obtenir un taux de réalisation relativement élevé avec le sujet prosodiquement léger *on*.

Passons maintenant à notre deuxième hypothèse. **Alors que les forclusifs fréquents comme *pas* ou *plus* favorisent la non-réalisation du *ne*, les forclusifs moins fréquents comme *que* ou *guère* entraînent sa réalisation.**

Au niveau des forclusifs, nous avons pu confirmer une non-réalisation fréquente du *ne* avec le forclusif *pas*, ce qui est moins surprenant, mais le forclusif *que* semble également favoriser l'omission dans notre corpus. En revanche, les forclusifs *jamais*, *plus* et *rien* tendent à conserver le *ne*.

Le *ne* de négation n'est guère réalisé au sein des constructions figées comme *chais pas* ou *chuis pas*. Nous pouvons clairement confirmer notre troisième hypothèse, car dans notre corpus aussi, le *ne* n'est souvent pas réalisé en combinaison avec de différentes constructions figées qui sont caractéristiques du français parlé, comme *chais pas*, *chais plus* ou *c'est pas*.

De même, nous avons pu identifier plusieurs autres éléments universels et historiques du français parlé, comme l'élision de segments du sujet ou la non-

réalisation de // impersonnel. Ceux-ci se caractérisent tous par une cooccurrence avec la non-réalisation du *ne*, ce qui nous amène à supposer que la bande dessinée reflète potentiellement la diglossie française selon Massot/Rowlett (2013). Il est toutefois important de souligner que les instruments utilisés dans cette étude n'ont testé que la cooccurrence des variantes d'une variété (L) et non les implications contraires, ce qui permet de n'avoir qu'une vue relativement limitée de la situation diglossique dans la bande dessinée.

Pour cette raison, notre quatrième hypothèse ne peut donc pas être clairement confirmée. **La diglossie française est représentée dans la bande dessinée. Le *ne* de négation est souvent non-réalisé en combinaison avec d'autres caractéristiques de la langue orale.**

En ce qui concerne les facteurs externes, nous avons pris en compte le sexe, l'âge et les groupes sociaux et avons effectivement constaté des différences notables entre les différents groupes. L'analyse montre que le groupe féminin et la tranche d'âge moyenne (25–55 ans) sont particulièrement favorables à la réalisation du *ne*. La classe sociale supérieure présente également un taux de réalisation du *ne* remarquablement élevé. En revanche, ceux qui ont tendance à ne pas réaliser le *ne* sont, outre la classe sociale populaire, les personnages masculins, mais surtout les enfants et les hommes âgés du corpus. Alors que nous pouvons donc confirmer en partie notre cinquième hypothèse, les taux de réalisation relativement faibles des seniors, mais surtout des seniors masculins, semblent d'abord surprenants. Revenons sur notre cinquième hypothèse. **Les femmes ainsi que les personnes plus âgées et les personnages appartenant du groupe social 'supérieur' parlent avec plus de *ne* que les hommes, les jeunes et les personnages du groupe 'populaire'.**

Ce résultat nous amène cependant à supposer qu'un effet de 'age grading' a été reproduit consciemment ou inconsciemment dans ce corpus. Cet effet semble particulièrement intéressant si l'on considère que, dans le cas des seniors masculins, leur style de parole, qui ressemble à celui des enfants en ce qui concerne l'utilisation du *ne*, semble refléter leur comportement enfantin. Cependant, ce n'est pas seulement dans le cas des hommes âgés que la (non-)réalisation du *ne* semble souligner certaines caractéristiques des personnages. L'analyse idiolectale de différents personnages présentant des taux de réalisation de *ne* particulièrement remarquables montre que dans le cas d'un personnage provenant de la banlieue ainsi que dans le

cas des personnages les plus privilégiés du corpus, la (non-)réalisation pourrait effectivement contribuer à illustrer les caractéristiques mentionnées.

Voyons maintenant notre dernière hypothèse. **La particule *ne* est souvent non-réalisée dans les situations de l'immédiat communicatif alors que les situations de la distance entraînent sa réalisation.**

En effet, nous avons également pu trouver des pistes de variation situationnelle selon le degré de formalité et le stade de conversation, ainsi que le mode de communication dans le corpus, qui indiquent entre autres l'influence des situations d'immédiat et de distance sur l'utilisation du *ne*. Cependant, il faudrait un nombre plus représentatif des situations de distance pour pouvoir tirer des conclusions claires sur le rôle exact de la variation situationnelle dans la (non-)réalisation du *ne* dans *Les Vieux Fourneaux*.

Pour résumer, nous pouvons confirmer que la (non-)réalisation du *ne* dans la bande dessinée *Les Vieux Fourneaux* (2014–2020) semble être influencée par différents facteurs internes et externes. En particulier, les sujets clitiques, le forclusif *pas*, les constructions figées ainsi que, potentiellement, les facteurs socio-démographiques d'âge, de sexe et de classe sociale des personnages, mais aussi les situations d'immédiat semblent favoriser la non-réalisation de la particule négative dans cette série de BD. La non-réalisation du *ne* contribue ainsi de manière déterminante à la conception de l'immédiat communicatif dans la bande dessinée *Les Vieux Fourneaux*.

Bibliographie

Corpus

Lupano, Wilfrid (2014) : *Les Vieux Fourneaux. Ceux qui restent*, Paris : Éditions Dargaud.

Lupano, Wilfrid (2014) : *Les Vieux Fourneaux. Bonny et Pierrot*, Paris : Éditions Dargaud.

Lupano, Wilfrid (2015) : *Les Vieux Fourneaux. Celui qui part*, Paris : Éditions Dargaud.

Lupano, Wilfrid (2017) : *Les Vieux Fourneaux. La Magicienne*, Paris : Éditions Dargaud.

Lupano, Wilfrid (2018) : *Les Vieux Fourneaux. Bons pour l'asile*, Paris : Éditions Dargaud.

Lupano, Wilfrid (2020) : *Les Vieux Fourneaux. L'Oreille bouchée*, Paris : Éditions Dargaud.

Références

- Armstrong, Nigel / Smith, Alan (2002) : « The influence of linguistic and social factors on the recent decline of French *ne* », in : *Journal of French Language Studies* 12, 23–41.
- Ashby, William (1976) : « The loss of the negative morpheme *ne* in Parisian French », in : *Lingua* 39, 119–137.
- Ashby, William (1981) : « The loss of the negative particle *ne* in French : a syntactic change in Progress », in : *Language* 57, 674–687.
- Ashby, William (2001) : « Un nouveau regard sur la chute du *ne* en français parlé tourangeau : s'agit-il d'un changement en cours ? », in : *Journal of French Language Studies* 11, 1–22.
- Bauche, Henri (⁹1946) : *Le Langage Populaire : grammaire, syntaxe et dictionnaire du français tel qu'on le parle dans le peuple avec tous les termes d'argot usuel*, Paris : Payot.
- Bavoux, Claudine (1997) « Idiolecte » dans : Moreau, Marie-Louise (éd.) (1997) *Sociolinguistique : les concepts de base*. Sprimont : Mardaga.
- Ben-Rafael, Miriam / Ben-Rafael, Eliezer (2012) : « Plurilingualism in Francophone Comics », in : Bramlett, Frank (éd.) : *Linguistics and the Study of Comics*, London : Palgrave Macmillan, 142–162.
- Courdès-Murphy, Léa / Jansen, Luise (2021) : « Le *ne* de négation dans *Marius* de Marcel Pagnol : pièce de théâtre (1929), film (1931) et *remake* (2013) », in : *Journal of French Language Studies* 31, 148–168.
- Coveney, Aidan (2002) : *Variability in Spoken French. A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*, Bristol : Elm Bank.
- Culbertson, Jennifer (2010) : « Convergent evidence for categorical change in French: from subject clitic to agreement marker », in : *Language* 86, 851–872.
- Delesse, Catherine (2001) : « Les dialogues de BD : une traduction de l'oral ? », in :

- Ballard, Michel (éd.) : *Oralité et traduction*, Arras : Artois Presses Université, 321–340.
- De Clercq, Karen (2017) : « The nanosyntax of French negation : A diachronic perspective », in : Cruschina, Silvio / Hartmann, Katharina / Remberger, Eva (eds.) : *Studies on Negation*, Gottingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 49–80.
- Ferguson, Charles. A. (1959): « Diglossia », in: *Word* 15, 325–340.
- Fisher, John (1958) : « Social influences in the choice of a linguistic variant » , in : *Word* 14, 475–6.
- Fonseca-Greber, Bonnibeth Beale (2007) : The Emergence of emphatic ‘ne’ in conversational Swiss French. In: *Journal of French Language Studies* 17, 249–275
- Gadet ; Françoise (2008) : *La variation sociale en français*, Paris : Éd. Ophrys.
- Glaude, Benoît (2019) : *La bande dialoguée. Une histoire des dialogues de bande dessinée (1830–1960)*, Tours : Presses universitaires François-Rabelais.
- Goetsch, Paul (1985) : « Fingierte Mündlichkeit in der Erzählkunst entwickelter Schriftkulturen », in : *Poetica. Zeitschrift für Sprach- und Literaturwissenschaft* 17, 202–218.
- Grutschus, Anke / Kern, Beate (2021) : « L’oralité mise en scène dans la bande dessinée : marques phonologiques et (morpho)syntaxiques dans Astérix et Titeuf », in : *Journal of French Language Studies*, 192–215.
- Grutschus, Anke / Schwab, Sandra (2020) : « Le redoublement du sujet en français parlé. Motivations rythmiques », in : *Studia Linguistica Romanica* 4, 129–149.
- Kern, Beate (2022) : « L’oralité mise en scène dans la bande dessinée dans une perspective diachronique : *Tintin* (1929–1976), *Astérix* (1959–) et *Titeuf* (1993–) », in : Pustka, Elissa (éd.) : *La bande dessinée : perspectives linguistiques et didactiques*, Tübingen : Narr, 153 –178.
- Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf (2001) : « Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache. Langage parlé et langage écrit », in : Holtus, Günther / Metzeltin, Michael / Schmitt, Christian (éds.) : *Lexikon der romanistischen Linguistik*, 1(2), Tübingen : Niemeyer, 584–627.
- Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf (2011a) : « Mündlichkeit und Schriftlichkeit in

- sprachtheoretischer Sicht », in : Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf (éds.) : *Gesprochene Sprache in der Romania Französisch, Italienisch, Spanisch*, Berlin : De Gruyter, 3–20.
- Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf (2011b) : *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch, Italienisch, Spanisch*, Berlin/New York: de Gruyter.
- Krieger, Jolanta (2003) : *Paraverbale Ausdrücke als Gestaltungsmittel der Textsorte Comic. Am Beispiel der Reihe Asterix*, Lublin : Lubelskie Towarzystwo Naukowe.
- Labov, William (1972) : *Sociolinguistic patterns*, Philadelphia: Univ. of Pennsylvania Press.
- Labov, William (1978) : *Women's role in linguistic change*. Paper presented at LSA Annual Meeting.
- Leis, Sabine (2022) : « La négation sans (et avec) ne dans *Les cahiers d'Esther* et *L'Arabe du futur* », in : Pustka, Elissa (éd.) : *La bande dessinée : perspectives linguistiques et didactiques*, Tübingen : Narr, 153 –178.
- Massot, Benjamin (2008) : *Français et Diglossie : décrire la situation linguistique française contemporaine comme une diglossie : arguments morphosyntaxiques*. PhD thesis, University of Paris 8.
- Massot, Benjamin (2010) : « Le patron diglossique de la variation grammaticale en français », in : *Langue Française* 168, 87106.
- Massot, Benjamin / Rowlett, Paul (2013) : « Le débat sur la diglossie en France : aspects scientifiques et politiques », in : *Journal of French Language Studies* 23(1), 1–16.
- Marxgut, Werner (1988) : *Les moyens de caractérisation linguistique dans 'Astérix'. La caractérisation des français régionaux et des langues étrangères*, Innsbruck : Institut für Romanistik der Universität Innsbruck.
- Meisner, Charlotte (2016) : *La variation pluridimensionnelle*, Bern : Lang.
- Merger, Marie-France (2015) : « La bande dessinée Titeuf entre oralité et écriture »,

in : Repères DoRiF 8 : <https://www.dorif.it/reperes/marie-france-merger-la-bande-dessinee-titeuf-entre-oralite-et-ecriture/> (24/03/2022).

Moreau, Marie-Louise (1986) : « Les Séquences préformées : Entre les combinaisons libres et les idiomatismes: Le Cas de la négation avec ou sans ne. », in : *Français moderne* 54(34), 137160.

Pietrini, Daniela (2012) : « Le rôle des déictiques dans la narrativité du roman graphique français contemporain », in : Pietrini, Daniela (éd.) : *Die Sprache(n) der Comics*, Munich : Meidenbauer, 91–111.

Pohl, Jacques (1968) : « Ne dans le français parlé contemporain : les modalités de son abandon », in : *Actes du Xe congrès international de linguistique et de philologie romanes* 2, 1343–1359.

Pohl, Jacques (1975) : « L'omission de NE dans le français parlé contemporain », in : *Le Français dans le monde* 111, 17–23.

Pooley, Timothy (1996) : *Chtimi : the Urban Vernaculars of Northern France*, Clevedon : Multilingual Matters.

Pustka, Elissa (2017) : « L'écrit avant l'écriture : la liaison dans les livres audio pour enfants », in : *Journal of French Language Studies* 27(2), 187–214.

Pustka, Elissa / Dufter, Andreas / Hornsby, David (2021) : « L'oralité mise en scène dans la littérature : aspects sémiotiques et linguistiques », in : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 125–130.

Pustka, Elissa (éd.) (2022) : *La bande dessinée : perspectives linguistiques et didactiques*, Tübingen: Narr.

Rowlett, Paul (2013) : « Do French Speakers Really Have Two Grammars? » *Journal of French Language Studies* 23 (1), 37–57.

Sankoff, Gilian / Vincent, Diane (1980) : « The productive use in ne in spoken Montreal French », in : Sankoff, Gillian (éd.) : *The Social Life of Language*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 295–310.

Schlintner, Greta (2022) : « 'Faudrait pas vieillir, tiens.' La négation sans (et avec) ne dans *Les Vieux Fourneaux* », in : Pustka, Elissa (éd.) : *La bande dessinée : perspectives linguistiques et didactiques*, Tübingen : Narr, 123 –152.

Söll, Ludwig / Hausmann, Franz Josef³(1985) : *Gesprochenes und geschriebenes Französisch*, Berlin : Schmidt.

Sources électroniques

L'équipe Dargaud (2022) : « Les Vieux Fourneaux : votre révolte, saignante ou à point ? » <<https://www.dargaud.com/actualites/les-vieux-fourneaux-votre-revolte-saignante-ou-point-photo>> [consulté le 10 juin 2022].

Annexe

A.1. Deutsche Zusammenfassung der Masterarbeit

Die vorliegende Masterarbeit beschäftigt sich mit der französischen Negationspartikel *ne* in der fingierten Mündlichkeit. Der Begriff *fingierte Mündlichkeit* (frz. *oralité mise en scène*) beschreibt Schriftlichkeit, die durch Verwendung typischer Merkmale der gesprochenen Sprache Mündlichkeit imitiert. *Oralité mise en scène* spielt in der Literatur eine wichtige Rolle. Sie wird von Autor:innen eingesetzt, um eine Illusion von gesprochener Sprache zu kreieren, um Erzählungen lebendiger wirken zu lassen oder um Figuren zu charakterisieren, indem beispielsweise sozio-demographische Unterschiede durch sprachliche Merkmale stereotypisiert dargestellt werden (vgl. Goetsch 1985: 217). Auch in Comics ist fingierte Mündlichkeit von zentraler Bedeutung. Um diesen Effekt zu erzielen, wird im Französischen zum Beispiel besonders häufig die Variable der Negation eingesetzt (vgl. Quinquis 2004, Merger 2015, Grutschus/Kern 2021).

Die Verneinung im geschriebenen Französisch ist zweiteilig. Sie besteht aus der Negationspartikel *ne* und dem Negationsadverb, auch *forclusif* genannt (z.B. *pas*, *plus* oder *jamais*). Im gesprochenen Französisch hingegen wird seit einiger Zeit eine Tendenz zur Nicht-Realisierung des *ne* beobachtet (vgl. z.B. Armstrong/Smith 2022, Coveney 1996, Meisner 2016). Diese scheint von verschiedenen sowohl internen (intralinguistischen) als auch externen (extralinguistischen) Faktoren abhängig zu sein. Unter internen Einflussfaktoren verstehen Linguist:innen die morphosyntaktische Umgebung der Verneinung, wie die Art des Subjekts oder des Negationsadverbs, während die externen Faktoren zum Beispiel die sozio-demographischen Merkmale Geschlecht, Alter oder sozio-ökonomische ‚Schicht‘ der

Sprecher:innen umfassen. Aufgrund der deutlichen Unterschiede zwischen gesprochenem und geschriebenem Französisch bezeichnen zahlreiche Linguist:innen die Sprachsituation in Frankreich als Diglossie. Neuere Publikationen definieren diese als komplementäre Verteilung von gesprochenen und geschriebenen Varianten. Weitere Variablen, neben der (Nicht-)Realisierung des *ne*, sind z.B. Fragekonstruktionen (Intonation vs. Inversion) und die Subjektpronomina (kanonisch vs. gedoppelt vs. elidiert) (vgl. Massot/Rowlett 2013).

Nicht nur im gesprochenen Französisch ist eine Tendenz zur Nicht-Realisierung des *ne* beobachtbar. Im Zuge der Erforschung fingierter Mündlichkeit wurden auch in Comics unterschiedliche Tendenzen zur Nicht-Realisierung der Negationspartikel festgestellt, zum Beispiel in *Titeuf* (vgl. Merger 2015, Grutschus/Kern 2021) oder in *Les Frustrés* (vgl. Quinquis 2004). Diese Arbeiten untersuchen das Inventar der Charakteristika mündlicher Sprache in den jeweiligen Comics. Hingegen existieren bisher keine umfassenden Studien eines einzelnen grammatikalischen Phänomens in einer Comic-Reihe. Diese Forschungslücke soll in der vorliegenden Masterarbeit aufgegriffen werden. Diese Masterarbeit befasst sich daher mit der (Nicht-)Realisierung der Negationspartikel *ne* in der französisch-belgischen Comic-Reihe *Les Vieux Fourneaux* (2014–2020) (dt. *Die Alten Knacker*). Das Ziel der Arbeit besteht darin, festzustellen, welche internen und externen Faktoren die Realisationsrate des *ne* in der Comic-Serie beeinflussen.

Zu diesem Zweck wurden die folgenden Forschungsfragen gestellt:

1. In Kombination mit welchen Subjekten wird die Negationspartikel *ne* am häufigsten realisiert?
2. Welchen Einfluss hat das Forclusif (*pas, plus, rien, jamais, que* etc.) auf die *ne*-Realisationsrate in *Les Vieux Fourneaux* (2014–2020)?
3. Wie verhält sich die Negationspartikel *ne* innerhalb fester Konstruktionen (*chais pas, chuis pas* etc.)?
4. Spiegelt der Comic die französische Diglossie wider? Wie häufig wird das *ne* in Kombination mit anderen Charakteristika der mündlichen Sprache (insbesondere der Elision der Subjektpronomina) realisiert?
5. Welche Charaktere, Altersgruppen, soziale Gruppen und Geschlechter 'sprechen' mit besonders viel oder wenig *ne*?
6. Wie beeinflussen Situationen von kommunikativer Nähe und Distanz das Verhalten des *ne*?

Diese Masterarbeit wurde auf Grundlage einer Seminararbeit unter der Betreuung von Univ.-Prof. Dr. Elissa Pustka verfasst. Die gleichnamige Seminararbeit bildet die theoretische und methodische Basis dieser Arbeit. Aus diesem Grund wurden einige Teile der Arbeit wiederverwendet. Zunächst beschränkte sich das Projekt jedoch auf einen begrenzteren Korpus, den ersten Band der Comicserie *Les Vieux Fourneaux* (2014). Nach Abschluss der Seminararbeit konnte das Forschungsprojekt im Zuge dieser Masterarbeit weiterentwickelt und auch in Form eines Artikels unter dem Titel „Faudrait pas vieillir, tiens. La négation sans (et avec) *ne* dans *Les Vieux Fourneaux*.“ im Sammelband Pustka (2022) veröffentlicht werden. Dabei wurde der ursprüngliche Korpus um weitere fünf Bände ergänzt, was eine repräsentativere Anzahl von mündlichen Elementen zur Analyse ermöglichte. Darüber hinaus eröffnete die intensive Arbeit am Artikel weitere Forschungsfragen und -aspekte, die im Rahmen dieser Masterarbeit behandelt werden konnten. Diese Arbeit umfasst daher die gesamte Forschung zur (Nicht-)Realisierung des *ne* in der Comic-Reihe *Les Vieux Fourneaux* (2014–2020). Im Folgenden wird der theoretische Rahmen dieser Arbeit skizziert, gefolgt von einer Darstellung des Forschungsstandes zur Negation im gesprochenen Französisch sowie in der fingierten Mündlichkeit.

Theoretischer Rahmen

Mithilfe des Nähe-/Distanz-Modells lassen sich Prozesse der fingierten Mündlichkeit erklären. Das Modell, das von Ludwig Söll bereits im Jahr 1984 entwickelt und von Koch/Oesterreicher (2011) erweitert wurde, ermöglicht die Klassifizierung von Äußerungen anhand von zwei Aspekten: dem Medium der Realisierung und der Konzeption. Während das Medium eine strikte Dichotomie (phonischer/graphischer Kode) aufweist, betrifft die Konzeption den „sprachlichen Duktus“ (Koch/Oesterreicher 2011: 3), der auf einem Kontinuum zwischen gesprochen und geschrieben verortet werden kann. Dabei spricht man auch von kommunikativer Nähe und kommunikativer Distanz (vgl. Koch/Oesterreicher 2011: 10). Zwar existieren die Affinitäten gesprochen und phonisch (zum Beispiel ein Gespräch unter Freunden) sowie geschrieben und graphisch (zum Beispiel ein Zeitungsartikel), jedoch sind die entgegengesetzten Kombinationen ebenso möglich, also phonisch und geschrieben (wie eine vorgeschriebene Rede) oder graphisch und gesprochen (wie zum Beispiel eine Chat-Nachricht) (vgl. Koch/Oesterreicher 2011: 3–4). Dieses Phänomen umfasst auch fingierte Mündlichkeit in der Literatur oder in Comics, da diese häufig graphisch-realisierte Äußerungen enthalten, denen durch den Einsatz von Charakteristika der

gesprochenen Sprache eine gesprochene Konzeption oder kommunikative Nähe zugeordnet wird.

Die verwendeten Charakteristika können vielfältig sein und verschiedenen Ebenen von Mündlichkeit zugeordnet werden. Linguist:innen unterscheiden hierbei zwischen universellen, historischen oder variationellen (diatopischen, diastratischen, diaphasischen) Elementen. Der Begriff *universell* bezeichnet Elemente der kommunikativen Nähe, die in verschiedenen Sprachen enthalten sind. Im Bereich der Morphosyntax sind dies zum Beispiel Wiederholungen, inkomplette Phrasen, Hervorhebungen durch *mise en relief* oder Dislokationen. Elisionen, Aphäresen und Apokopen sind hingegen Beispiele aus dem Bereich der Aussprache. Unter *historischen* Elementen verstehen wir Merkmale, die spezifisch für die französische Sprache sind, wie Subjektdoppelung, die Verwendung von *ça* anstelle von *cela* die Kombination von *c'est* und einem Subjekt im Plural, der Interrogation durch Intonation, die Nicht-Realisierung des unpersönlichen *il* oder dem Thema dieser Arbeit: die Nicht-Realisierung der Negationspartikel *ne*. Neben diesen Elementen der Mündlichkeit im engeren Sinne („au sense strict du terme“ (Koch/Oesterreicher 2001: 607)) ist die dritte Gruppe der *diatopischen* (regionalen), *diastratischen* (sozialen) und *diaphasischen* (stylistischen) Variation Teil der Mündlichkeit im weiteren Sinne („sense large“ (Koch/Oesterreicher 2001: 607)). Grutschus/Kern (2021) präsentieren diese und eine Vielzahl an weiteren Elementen der Mündlichkeit als Inventar morphosyntaktischer und phonischer Phänomene, die zur kommunikativen Nähe in den analysierten Comics *Astérix* und *Titeuf* beitragen (vgl. Grutschus/Kern 2021: 10–11).

Durch diesen starken Kontrast zwischen gesprochenem und geschriebenem Französisch, beschreiben einige Linguist:innen die aktuelle Sprachsituation in Frankreich als *Diglossie*. Unter dem Begriff der Diglossie versteht man das Phänomen der Zweisprachigkeit einer Gesellschaft, bei der die Sprecher:innen über zwei sozio-stilistische Varietäten verfügen. Diese beiden Varietäten lassen sich durch die Begriffe *H(igh)* und *L(ow)* beschreiben, die neben dem Diglossie-Begriff ebenfalls von Ferguson (1959) geprägt wurden. Während *L* im kindlichen Spracherwerb zuerst erworben wird und auch als *L1* des Kindes bezeichnet werden kann, wird *H* erst später durch schulische Bildung erlernt und bildet die *L2* der Sprecher:innen. *L* wird vorwiegend in Situationen kommunikativer Nähe gesprochen. *H*, hingegen, ist charakteristisch für kommunikative Distanz (vgl. Massot/Rowlett 2013: 3–4).

Mit ihrer Diglossie-Hypothese versuchen Massot/Rowlett (2013) nun das Diglossie-Konzept auf die Sprachsituation in Frankreich zu übertragen und sprechen hier von zwei komplementären Varietäten statt einer einzigen mit Variation. Grund dafür sei unter anderem, dass im Französischen stets zwischen zwei Varietäten, *français standard* und *français non-standard* oder auch *français écrit* und *français parlé*, unterschieden wird (vgl. Massot/Rowlett 2013: 6). Dementsprechend ist wahrscheinlich, dass mehrere Varianten einer Varietät in Kombination auftreten, wie zum Beispiel die Negation ohne *ne* und die Nicht-Realisierung des unpersönlichen Pronomen *il* (z.B. in *(il) faut* oder *(il) y a*). Auch Elisionen innerhalb der Subjektpronomina *je*, *tu* und *vous* (z.B. *j'suis*, *t'as* oder *z'avez*) tauchen häufig in Kombination mit der Nicht-Realisierung des *ne* auf. Die vorliegende Masterarbeit versucht nun diese Hypothese an Comics zu überprüfen, da diese die mündliche Sprache widerzuspiegeln scheinen. Gegenstimmen und Kritik an der Diglossie-Hypothese (z.B. Meisner 2016) werden dabei ebenfalls in Betracht gezogen.

Bevor wir uns aber den Ergebnissen der Analyse widmen, werfen wir noch einen Blick auf den aktuellen Forschungsstand zur Negation im gesprochenen Französisch sowie zu den Charakteristika der gesprochenen Sprache in der fingierten Mündlichkeit.

Stand der Forschung

Das Interesse an der gesprochenen Sprache scheint mit der Entwicklung moderner Technik seit der Erfindung des Phonographen im Jahre 1877 stetig gewachsen zu sein. So rückte das gesprochene Französisch und dessen Charakteristika ins Interesse verschiedener Linguist:innen (vgl. Pustka/Duffer/Hornsby 2021: 125). Die Negationspartikel *ne* ist hierbei von zentraler Bedeutung. Bereits seit der Mitte des vergangenen Jahrhunderts stellen Forscher:innen (z.B. Pohl 1968 und 1975, Ashby 1976, 1981 und 2001, Armstrong/Smith 2002 oder Meisner 2016) die systematische Nicht-Realisierung des *ne* in phonischen Korpora fest, weswegen diese von einigen als berühmteste soziolinguistische Variable des heutigen Französisch bezeichnet wird (vgl. Coveney 2002 : 55).

Zwar unterscheiden sich die Realisationsraten zum Teil auffällig zwischen verschiedenen Studien, jedoch ist eine Tendenz zur Nicht- Realisierung des *ne* seit Beginn der 1950er Jahre erkennbar. Diese Tendenz scheint laut einigen Studien (vgl. z.B. Ashby 2001) sogar zu steigen. Aus diesem Grund sprechen bestimmte Linguist:innen, wie Ashby (2001), bereits von einem möglichen Sprachwandel, der

bereits im Gange sei (vgl. Ashby 2001:5). Pohl (1968), zum Beispiel, beobachtete in seinem belgisch/französischen Korpus der frühen 1950er Jahre eine Realisierung der negativen Partikel von 61,9%. Der niedrigste Wert hingegen wurde nur wenig später von Sankoff/Vincent (1980) festgestellt, jedoch stammten die Aufnahmen aus Montréal und spiegeln daher eher das kanadische Französisch zu dieser Zeit wider. Die niedrigste in Frankreich gemessene Wert, mit 1% der *ne* realisiert, stammt aus Rouges-Barres und wurde von Pooley (1996) in den frühen 1980er Jahren dokumentiert. Interessanterweise scheinen sogar die höchsten verzeichneten Werte auf eine Tendenz zur Nicht- Realisierung des *ne* hinzudeuten. So stellen Armstrong/Smith (2002) in zwei Korpora der Jahre 1973 und 2002 *ne*-Realisationsraten von 92,6% und 72,5% fest. Da diese Aufnahmen von Radiosprecher:innen stammen, die gewöhnlich als Vorbilder für Standardsprache bezeichnet werden, schließen Armstrong/Smith (2002) auch aus diesen Ergebnissen eine auffallende Tendenz zur Nicht- Realisierung der Negationspartikel. Auch in aktuellen Studien, wie Meisner (2016), ist diese mit einer Realisationsrate des *ne* von 18% sichtbar. Analysen zu verschiedenen potentiellen Einflussfaktoren bieten zum Teil unterschiedliche Informationen über den individuellen Einfluss verschiedener interner und externer Faktoren. Ashby (2001), zum Beispiel, stellte Abweichungen der *ne*-Realisationsraten zwischen Teilnehmer:innen-Gruppen in den Bereichen Geschlecht, Alter und sozialer Schicht fest. Zum Beispiel lag die höchste *ne*-Realisationsrate im Jahr 1976 mit 77% in der Gruppe der 51–64-jährigen Frauen der *couche supérieure* (höchster sozio-ökonomischer Status), während 1995 die höchste Realisierungsrate bei den 51–64-jährigen Männern derselben sozio-ökonomischen Schicht festzustellen war. Die drei externen Faktoren, Geschlecht, Alter und soziale Schicht scheinen also im Falle von Ashby (2001) die Realisierungsraten der Negationspartikel *ne* zu beeinflussen.

Coveney (2002) untersucht bei seiner Analyse interner und externer Einflussfaktoren auf die (Nicht-) Realisierung des *ne* unter anderem die Faktoren Subjekt, Negationsadverb (*forclusif*), Objektklitikon, phonologische Umgebung, feste Subjekt-Verb Kombinationen sowie Geschlecht, Alter und sozio-ökonomischer Status der Sprecher:innen. Im Vergleich der verschiedenen Arten des Subjekts stellt er stark abweichende Realisationsraten fest. So scheinen nominale Subjekte die Realisierung des *ne* zu begünstigen (67,2%), während es mit klitischen Subjekten deutlich seltener (14,6%) realisiert wurde. Auch zwischen den verschiedenen Pronomen der klitischen

Subjekte sind sehr unterschiedliche Tendenzen feststellbar (z.B. *vous* 40% vs *ce* 2,3%) (vgl. Coveney 2002: 73). Unter den Negationsadverbien besitzt *pas* die niedrigste *ne*-Realisationsrate mit 16,4%, während *que* mit 34,9% realisierter Negationspartikel *ne* die höchste Rate zeigt (vgl. Coveney 2002: 76). Besonders die Art des Subjekts und des *Forclusif* sowie das Alter der Sprecher:innen scheinen bei Coveney (2002) also einen auffälligen Einfluss auf das Verhalten der Negationspartikel vorzuweisen, während dem Geschlecht der Sprecher:innen eine geringere Rolle beigemessen wird (vgl. Coveney 2002). Auch Meisner (2016) stellt einen Zusammenhang zwischen Art des Subjekts und (Nicht-) Realisierung des *ne* fest. Die Ergebnisse zeigen, dass die (Nicht-) Realisierung des *ne* von der Phonologie des Subjektes der negativen Phrase abhängt. Während nominale Subjekte, die Personalpronomen *nous* und *vous* sowie Indefinitpronomen eine prosodisch günstige Umgebung für die Negationspartikel *ne* bieten, fördern die klitischen Subjekte *je*, *tu*, *il(s)*, *ce* und *on* die Nicht-Realisierung (vgl. Meisner 2016: 297)

Nun beschränkt sich aktuell das Interesse der Forscher:innen nicht auf phonische Korpora im klassischen Sinne. Auch die kommunikative Nähesprache im konzeptionellen Sinne und damit auch die gesprochene Sprache in der fingierten Mündlichkeit sind inzwischen von zentraler Bedeutung in der Linguistik, da diese Aufschlüsse über die Repräsentation und Vorstellung von gesprochener Sprache ermöglichen können.

Quinquis (2004) untersucht zum Beispiel die literarisch konstruierte Mündlichkeit in der Comic-Reihe *Les Frustrés* und stellt fest, dass das *ne* in 44,9% der Fälle nicht realisiert wird. In Bezug auf die Negation bezeichnet Quinquis (2004) den Comic daher überwiegend als „distanzsprachlich geprägt“ (Quinquis 2004:117), zum Beispiel da die Negationspartikel in Kombination mit dem Negationsadverb *pas* zu 52,34% realisiert ist und ausschließlich mit *rien* die Variante ohne *ne* dominiert (vgl. Quinquis 2004:115). Quinquis (2004) beobachtet außerdem eine häufige Koexistenz zwischen der Verwendung des Pronomens *ça* und der Nicht- Realisierung des *ne*.

Grutschus/Kern (2021) bieten eine umfassende Beschreibung des sprachlichen Inventars der Comics *Titeuf: C'est pô juste...* und *Astérix aux Jeux Olympiques* und stellen fest, dass die Realisationsrate in beiden Comics stark variiert. Während in *Astérix* das *ne* in 95% der Fälle realisiert ist, sind es in *Titeuf* nur 15%. Auch hier fördern die klitischen Subjekte und das Negationsadverb *pas* die Nicht- Realisierung des *ne*. Ebenso scheint das Alter der Figuren eine Rolle zu spielen, da die Kinder im Comic

das *ne* systematischen weglassen, während es von erwachsenen Figuren konsequent verwendet wird (vgl. Grutschus/Kern 2021: 34–35).

Leis (2022) wirft neben den internen und externen Einflussfaktoren auch einen Blick auf die situationale Variation in ausgewählten Bänden der Reihe *Les cahiers d'Esther* sowie *L'Arabe du Futur*. Während in *L'Arabe du Futur* keine Unterschiede zwischen kommunikativer Nähe und Distanz feststellbar sind, zeigt sich eine leichte Tendenz zur (Nicht-) Realisierung des *ne* in Situationen kommunikativer Nähe in *Les cahiers d'Esther* (vgl. Leis 2022: 173).

Hypothesen und Methoden

Auf Basis der zuvor beschriebenen Forschungsergebnisse wurden die folgenden Hypothesen entwickelt:

Hypothese 1: Wie in verschiedenen phonischen Korpora hängt die (Nicht-)Realisierung des *ne* in unserem Korpus stark von der Art des Subjekts ab. Die Negationspartikel wird am häufigsten mit lexikalischen Subjekten und anderen prosodisch schweren Subjekten realisiert.

Hypothese 2: Während häufige Negationsadverbien wie *pas* oder *plus* die Nichtrealisierung des *ne* fördern, tendieren weniger häufige Negationsadverbien wie *que* oder *guère* zur Realisierung.

Hypothese 3: Die Negationspartikel *ne* wird in festen Konstruktionen wie *chais pas* oder *chuis pas* kaum verwendet.

Hypothese 4: Das Phänomen der Diglossie in der französischen Sprache wird in Comics dargestellt. In Kombination mit anderen Charakteristika der gesprochenen Sprache wird die Negationspartikel *ne* häufig nicht realisiert.

Hypothese 5: Frauen sowie ältere Personen und Charaktere von ‚höherem sozio-ökonomischen Status‘ verwenden das *ne* häufiger als männliche Figuren, Jugendliche und Charaktere von ‚niedrigerem sozio-ökonomischen Status‘.

Hypothese 6: Die Negationspartikel *ne* wird in Situationen von kommunikativer Nähe häufig nicht verwendet, während Situationen kommunikativer Distanz die Verwendung fördern.

Zur Überprüfung dieser Hypothesen wurde eine quantitative Korpusanalyse der internen und externen Einflussfaktoren durchgeführt. Das Korpus besteht aus den ersten sechs Bänden der Comic Reihe *Les Vieux Fourneaux*, von Wilfrid Lupano, die im Folgenden gelistet sind:

Les Vieux Fourneaux. Ceux qui restent (2014)

Les Vieux Fourneaux. Bonny et Pierrot (2014)
Les Vieux Fourneaux. Celui qui part (2015)
Les Vieux Fourneaux. La Magicienne (2017)
Les Vieux Fourneaux. Bons pour l'asile (2018)
Les Vieux Fourneaux. L'Oreille bouchée (2020)

Die sechs Bände ergeben ein Korpus von insgesamt 344 Seiten.

Für die Analyse wurden drei interne und fünf externe Einflussfaktoren untersucht. Bei den internen Faktoren wurden Subjektart, feste Konstruktionen und die Art des Negationsadverbs gewählt. Die externen Faktoren umfassen das Alter, das Geschlecht und die soziale ‚Schicht‘ der Charaktere, sowie die situationale und idiolektale Variation.

Zunächst wurden alle in den sechs Bänden enthaltenen Äußerungen, die eine Form der Negation aufweisen, markiert und inklusive Seitenzahl in Excel dokumentiert. Außerdem wurde festgehalten, ob es sich bei den jeweiligen Äußerungen um Konstruktionen mit oder ohne *ne* handelt, sowie den/die Sprecher:in. Dann wurde die Gesamtrealisationsrate der Negationspartikel für die einzelnen Bände sowie für das gesamte Korpus berechnet und dokumentiert.

Danach wurde der Einfluss der genannten internen Faktoren auf die *ne*-Realisationsrate geprüft. Hierfür wurden alle Äußerungen nach der Art ihres Subjekts, das heißt nach Konstruktionen mit nominalem oder klitischem Subjekt sowie Phrasen ohne Subjekt (Imperativ, Infinitiv oder Partizipialkonstruktionen) analysiert. Die Ergebnisse der Analyse wurden erneut in Excel festgehalten und die Realisationsraten für die jeweiligen Kategorien sowie für einzelne Pronomen berechnet. Im Zuge dieser Analyse wurde außerdem auf die Diglossie-Hypothese von Massot/Rowlett (2013) zurückgegriffen und diese anhand der Comic-Reihe überprüft. Dafür wurden die Realisationsraten mit segmentalen Elisionen der Subjektpronomen *je*, *tu*, und *vous* sowie der Elision des unpersönlichen *il*, die charakteristisch für die kommunikative Nähesprache im Französisch sind, in Betracht gezogen. Dabei wurde die Koexistenz zweier Varianten der *L* Varietät geprüft, also ob die Nicht- Realisierung des *ne* zum Beispiel besonders mit der reduzierten Form von Pronomen (z.B. <z> für *vous*) oder der Elision des unpersönlichen *il* vorkommt. Dann wurden die Äußerungen nach der Art des *Forclusif* kategorisiert. Die Kategorien wurden erneut in Excel dokumentiert und die Realisationsraten für jedes Negationsadverb individuell berechnet. Zuletzt wurden die Äußerungen nach festen Konstruktionen, wie *chais pas* oder *chuis pas*, untersucht, deren Realisationsraten ebenfalls in Excel dokumentiert und anschließend

verglichen. Nach der Analyse der internen Faktoren wurden die Aussagen auf die externen Faktoren Alter, Geschlecht und soziale Gruppe (ausgewählter Charaktere) überprüft. Hierfür wurde zu jeder Äußerung notiert, von welchem Charakter des Comics sie getätigt wurde sowie welcher Altersgruppe, welchem Geschlecht und welcher sozialen Gruppe die Figur zugehörig ist. Die Realisationsraten wurden dann für die sozio-demographischen Faktoren Alter und Geschlecht sowie für beide Faktoren in Kombination und für den Faktor soziale Gruppe berechnet und in Excel dokumentiert. Ebenso wurden die individuellen Realisationsraten ausgewählter Charaktere berechnet und verglichen, um die Frage nach idiolektaler Variation beantworten zu können. In diesem Schritt wurden außerdem andere Charakteristika der individuellen Sprechstile (universelle und historische Elemente) bestimmt, um die Idiolekte der jeweiligen Personen skizzieren zu können. Um den Einfluss von situationaler Variation im Comic bestimmen zu können, wurden ausgewählte Szenen, die eine auffällige intrapersonale Variation zweier Charaktere zeigen analysiert. Hierbei wurden die Äußerungen nach Gesprächsteilnehmer:innen, Gesprächsthema und Gesprächssituation in Situationen kommunikativer Nähe oder Distanz eingeteilt und die jeweiligen *ne*-Realisationsraten für die zwei Figuren berechnet. Diese wurden dann mit den verschiedenen Realisationsraten der Figuren sowie der Gesamtrealisationsrate verglichen.

Im letzten Schritt wurden die Ergebnisse nun innerhalb jeder Kategorie verglichen und Interpretationsvorschläge geboten. Hierbei wurde die Frage gestellt, welche der analysierten internen und externen Faktoren die (Nicht-) Realisierung des *ne* tendenziell zu fördern scheinen und ob diese Ergebnisse der bisherigen Forschung zur Negation im mündlichen Französisch entsprechen.

Ergebnisse

Die Analyse der (Nicht-) Realisierung des *ne* in *Les Vieux Fourneaux* ergab eine Gesamtrealisationsrate von 37,4%. Diese Rate liegt etwas über den Raten aktueller phonischer Korpora, wie zum Beispiel Coveney (2002) (18,8%) oder Meisner (2016) (18%). Interessanterweise lässt sich dieses Ergebnis am ehesten mit jenem Ashbys (1981) vergleichen, der eine *ne*-Realisationsrate von 36,6% feststellte. Vergleicht man die Gesamtrealisationsrate dieses Korpus außerdem mit verschiedenen Korpora fingierter Mündlichkeit, so befindet sie sich unterhalb jener von Courdès-Murphy/Jansen (2021), mit 95%, 44% und 56% in Theaterstück, Film des Jahres 1931 und Remake (2013). Außerdem befindet sie sich zwischen den Realisationsraten von

Leis (2022) (*Les cahiers d'Esther* (17,7%) vs *L'Arabe du futur* (62%)) und auch zwischen den beiden analysierten Korpora von Grutschus/Kern (2021) (*Astérix* (95%) vs *Titeuf* (16%)).

Interne Faktoren

Im ersten Schritt der Analyse wurden die internen Einflussfaktoren auf die Realisierung des *ne* betrachtet. Dabei wurden Subjekttypen, fixe Konstruktionen und die Art des Forclusif in Betracht gezogen.

In Bezug auf die Subjektarten konnte festgestellt werden, dass die Negationspartikel besonders häufig mit nominalen Subjekten realisiert wird (89,3%). Auch Sätze ohne Subjekt, wie Infinitiv- oder Imperativkonstruktionen neigen zur Realisierung des *ne* (52,9%), während insbesondere klitische Subjekte in unserem Korpus tendenziell ohne *ne* verwendet werden (29,8%). Diese Beobachtung entspricht auch den Ergebnissen diverser phonischer Korpora, wie Coveney (2002), oder Korpora fingierter Mündlichkeit, wie Grutschus/Kern (2021). Betrachtet man die *ne*-Realisationsraten in Kombination mit klitischen Subjekten im Detail, so zeigt sich, dass der Einfluss je nach Pronom variiert. Besonders häufig ist das *ne* mit dem Pronomen *on* (64,7%) realisiert, ebenso mit *vous* (58,8%) und *il* (42,5%), während speziell *ce* (15%) und *tu* (18,8%) die Nicht- Realisierung zu fördern scheinen. Während einige dieser Ergebnisse, wie zum Beispiel jene für das prosodisch schwere Pronomen *vous*, den Ergebnissen aktueller Analysen phonischer Korpora (z.B. Meisner 2016) entsprechen, verhalten sich einzelne, wie zum Beispiel das prosodisch leichte Pronomen *on*, im Hinblick auf Meisner (2016) entgegen unseren Erwartungen. Außerdem lässt sich ein weiteres interessantes Phänomen feststellen: neben den bereits erwähnten, im Korpus enthaltenen Pronomen, zeigte unser Korpus auch einige Beispiele für reduzierte Formen der Subjektpronomen, die segmentalen Elisionen von *je*, *tu* und *vous*, geschrieben <j'>, <t'> und <z'>, die tatsächlich in keinem der Fälle mit *ne* realisiert wurden. Sie weisen also allesamt, *ne*-Realisationsraten von 0% auf. Auch wenn diese zum Teil auf Grund ihrer geringen Anzahl nicht repräsentativ scheinen (<j'> tritt in unserem Korpus zwei mal auf, ebenso wie <z'>, nur <t'> ist mit seiner Anzahl von 30 relativ häufig festzustellen), so scheint diese Beobachtung dennoch interessant, da hier zwei Varianten des gesprochenen Französisch in Kombination produziert werden.

Neben den Subjekttypen wurden auch fixe Subjekt-Verb-Konstruktionen in unserem Korpus untersucht. Dabei konnten 12 häufige Kombinationen festgestellt

werden, wie zum Beispiel *ce n'est pas/c'est pas*, *je (ne) peux pas* oder *je n'aime pas/j'aime pas*. Die Analyse der *ne*-Realisationsraten innerhalb fixer Konstruktionen zeigt eine starke Tendenz zur Nicht-Realisierung der negativen Partikel. So wurde zum Beispiel die häufigste Konstruktion, *ce n'est pas/c'est pas*, nur in vier von 69 Fällen mit *ne* realisiert, was eine Realisationsrate von 5,8% ergibt. Insgesamt konnten 147 Negationen innerhalb fixer Konstruktionen dokumentiert werden, wovon 23 mit *ne* realisiert wurden. Daher ergibt sich eine Realisationsrate von 15,6%, die deutlich unter der Gesamtrealisationsrate unseres Korpus (37,4%) liegt. Auffällig sind auch hier die fixen Konstruktionen, die mit einer anderen Varianten des gesprochenen Französisch, wie segmentale Elision oder die Nicht- Realisierung des unpersönlichen *il*, realisiert sind, zum Beispiel die Variante *chais pas*, für *je ne sais pas*, *y a pas* für *il n'y a pas* oder *faut pas* für *il (ne) faut pas*. Auch wenn diese Kombinationen zweier Varianten des mündlichen Französisch in unserem Korpus weniger häufig auftreten und damit kaum repräsentativ sind, so lässt sich doch erkennen, dass diese in keinem der Fälle mit *ne* realisiert sind, was auch bereits in Bezug auf die reduzierten Formen der Personalpronomen gezeigt werden konnte.

Zuletzt widmeten wir uns den verschiedenen Forclusif-Arten. Wie bereits erwartet wurde, ist *pas* sowohl das häufigste Negationsadverb als auch jenes mit der niedrigsten Realisationsrate, nämlich 32,6%. Ähnliche Ergebnisse liefern nicht nur die Studien diverser phonischer Korpora (cf. p. ex. Armstrong/Smith 2002, Coveney 2022) sondern auch die Analyse Korpora fingierter Mündlichkeit (cf. Courdès-Murphy/Jansen 2021). *Pas* scheint also die Nicht- Realisierung des *ne* zu begünstigen, im Gegensatz zu *jamais*, *plus* und *rien*, die sich in einem Bereich zwischen 47,6–52,4% befinden. Während Coveney (2002) oder Courdès-Murphy/Jansen (2021) die höchsten *ne*-Realisationsraten in ihren Korpora für das Pronomen *que* feststellen, nämlich 34,9% und 100%, erhalten wir in unserem Korpus eine Realisationsrate von 38,5%. Diese liegt somit nur knapp über unserer Gesamtrealisationsrate (37,4%). Das Pronomen *personne* hingegen verhält sich in unserem Korpus ähnlich wie bei Coveney (2002) oder Courdès-Murphy/Jansen (2021) und begünstigt die Realisierung der Negationspartikel *ne*. Auch in diesem Bereich zeigen sich also sowohl Ähnlichkeiten als auch Unterschiede zwischen unserem Korpus und diversen phonischen Korpora sowie anderen Korpora fingierter Mündlichkeit.

Externe Faktoren

Neben den internen Einflussfaktoren wurden die externen Faktoren Alter, Geschlecht und soziale Gruppe der Sprecher:innen untersucht. Die Analyse der Altersgruppen ergab eine Einteilung in die folgenden Gruppen: 7–15-Jährige, 25–55-Jährige et 65+ Jährige. Während vor allem die mittlere Gruppe zur Realisierung des *ne* tendierte (50,4%), weisen die jüngste (28,6%) und die älteste Gruppe (29,8%) relativ ähnliche *ne*-Realisationsraten auf. Es können also eindeutig generationale Unterschiede zwischen den drei Altersgruppen festgestellt werden, ein Effekt, der in der Soziolinguistik als *age grading* oder *effet de génération* bezeichnet wird und häufig in phonischen Korpora, wie zum Beispiel Ashby (2001) festzustellen ist. Da auch in anderen Comics, wie in *Titeuf* (vgl. Grutschus/Kern 2021) sprachliche Elemente genutzt werden, um Charakteristika, wie das Alter der Figuren, zu illustrieren, könnte man annehmen, dass diese Variable auch in *Les Vieux Fourneaux* Unterschiede zwischen den Generationen unterstreicht. So sind es die Jungen und die Senioren, die mit auffällig weniger *ne* sprechen, während die mittlere Altersgruppe sich zunehmend der Standard-Version mit *ne* anpasst. Auch könnte dieser Sprechstil die jugendlichen und oftmals rebellischen Charakterzüge der Protagonisten verdeutlichen.

Um den Einfluss des Geschlechts auf die Verwendung des *ne* in unserem Korpus festzustellen, wurden die Aussagen der Charaktere nicht nur nach dem Faktor Geschlecht, sondern auch nach den Faktoren Alter und Geschlecht in Kombination analysiert. Während die weiblichen Figuren im Korpus 50,3% der *ne* realisierten, waren es bei den Männern nur 32,7%. Interessanterweise lässt sich dieser Unterschied zwischen den Geschlechtern männlich und weiblich auch in den meisten Altersgruppen erkennen. So sind in der Gruppe der 25–55-jährigen Frauen 56,3% der *ne* realisiert, während die Männer 43,3% der Verneinungen mit *ne* bilden. In der ältesten Gruppe, der über 65-jährigen Frauen, werden 32,6% der *ne* realisiert, während es bei den Männern sogar nur 29,5% sind. Ausschließlich in der jüngsten Gruppe der 7–15-Jährigen ist diese Tendenz nicht erkennbar, denn hier verwenden die Mädchen die Negationspartikel in 20% der Fälle, im Vergleich zu 31,3% bei den Jungen. An dieser Stelle sollte jedoch betont werden, dass es sich bei den Mädchen von 7–15 Jahren um die kleinste und daher am wenigsten repräsentativste Gruppe handelt. Mit nur fünf produzierten Verneinungen von zwei verschiedenen Figuren ist dieses Ergebnis kaum aussagekräftig. Ebenso ist daran zu erinnern, dass verschiedene Linguist:innen sich in Bezug auf den Einfluss des Faktors Geschlecht

auf die Variable +/- *ne* nach wie vor uneinig sind (vgl. Ashby 2001, Coveney 2002). Aus diesem Grund werden auch häufig andere Faktoren, wie der Einfluss der sozialen ‚Schicht‘ der Sprecher:innen in Erwägung gezogen.

Die Analyse der sozialen Gruppen in diesem Korpus wurde dadurch erschwert, dass diese nicht bei allen 84 Charakteren gleichermaßen eindeutig bestimmt werden konnten. Daher wurden für diesen Analyseschritt nur 13 ausgewählte Figuren verwendet, deren Beruf und sozio-ökonomischer Status eindeutig bestimmt werden konnten. Die Figuren wurden in die drei Gruppen *classe populaire*, *classe moyenne* und *classe supérieure* eingeteilt. Die niedrigste Realisationsrate kann mit 23,4% in der *classe populaire* festgestellt werden. Die *classe moyenne* und die *classe supérieure* hingegen befinden sich in einem relativ ähnlichen Bereich. Mit einer *ne*-Realisationsrate von 48,6% liegt die *classe supérieure* ein wenig über jener der *classe moyenne*, nämlich 43,2%. Die niedrigste Rate, nämlich 0% stammt von der Figur Patricia, einer jungen Polizistin deren Jugend in Armut in einem Vorort von Paris im Comic beschrieben wird. Einer der Protagonisten, der rebellische Anarchist und ehemalige Fabrikarbeiter, Pierrot, weist mit 24,8% ebenfalls eine relativ niedrige Realisationsrate unterhalb der Gesamtrealisationsrate des Korpus auf. Die höchsten Raten (zwischen 75% und 100% der *ne* realisiert) stammen von drei Figuren, die in der Firma Garan-Servier eine wichtige Rolle tragen: Besitzer (Armand Garan-Servier, 100%), Erbe (Pierre-Henri Garan-Servier, 100%), sowie Leiterin der Personalabteilung (Janine, 75%). Auch in anderen Studien, wie dem Korpus fingierter Mündlichkeit von Courdès-Murphy/Jansen (2021) konnte ein deutlicher Unterschied zwischen den *ne*-Realisationsraten verschiedener Vertreter:innen unterschiedlicher sozialer Gruppen im Film *Marius* (1931) festgestellt werden. Während die finanziell privilegierteste Figur 73% der *ne* realisierte, schwankten andere Raten zwischen 24% und 61% (vgl. Courdès-Murphy/Jansen 2021: 163). So könnte also die (Nicht-) Realisierung der Negationspartikel in der fingierten Mündlichkeit auch dazu verwendet werden, den sozio-ökonomischen oder sozialen Status der Charaktere zu verdeutlichen.

Intersprecher Variation

Der Abschnitt 6.3 der vorliegenden Arbeit beschäftigt sich mit der Intersprecher Variation im Comic *Les Vieux Fourneaux*. Einerseits wird dabei die idiolektale Variation im Korpus, also die individuelle, persönliche Sprechweise der Charaktere und deren Effekt auf die Darstellung dieser, diskutiert. Andererseits wird die situationale Variation,

also der mögliche Einfluss von Situationen, die durch Nähe oder Distanz geprägt sind, betrachtet.

Der Vergleich der persönlichen Sprechstile zeigt deutliche Unterschiede zwischen den einzelnen Charakteren. Diese variieren zum Teil nicht nur auffällig in ihrer Verwendung der Negationspartikel *ne*, sondern scheinen auch insgesamt auffällig häufig mit mehr oder weniger Charakteristika der gesprochenen Sprache zu sprechen. Ein Beispiel hierfür ist der Protagonist Pierrot, der mit 24,8% realisierten Negationspartikeln deutlich unter dem Korpusdurchschnitt, aber auch unter dem Durchschnitt seiner Altersgruppe (29,8%) und seines Geschlechts (32,7%) liegt. Die Realisationsrate seiner sozialen ‚Schicht‘ hingegen, befindet sich mit 23,3% in einem vergleichbaren Bereich. Betrachtet man einzelne Aussagen Pierrots im Detail, so scheint außerdem auffällig, dass seine Verwendung der gesprochenen Variante ohne *ne* häufig mit anderen Charakteristika des gesprochenen Französisch einhergeht. So verwendet Pierrot eine Vielzahl an universellen und historischen Elementen, wie die Wiederholung von Segmenten oder ganzen Worten, die Elision von Segmenten, die Interrogation durch Intonation oder die Verwendung von *ça* anstelle von *cela*. Neben diesen lassen sich auch eine Vielzahl an Ausdrücken feststellen, die häufig einem niedrigeren formellen Register zugeschrieben werden. Ebenso enthält seine Sprache eine Vielzahl an negativ konnotierten Begriffen, bis hin zu Schimpfwörtern. Es scheint als unterstreiche Pierrots Sprechstil die jugendliche und rebellische Darstellung dieses Charakters. Dabei scheint auch die häufige Nicht-Realisation des *ne*, die auch dem Sprechstil der jüngsten Altersgruppe des Korpus stark ähnelt, eine wichtige Rolle zu spielen.

Ein Extrembeispiel ist die junge Polizistin Patricia, die, wie bereits erwähnt, in Armut in einem Vorort von Paris aufgewachsen ist. Neben ihrer auffallend metaphorisch geprägten Sprache, die eine Vielzahl an bildhaften Idiomem enthält, zeichnet sich ihr Sprechstil in erster Linie durch die einheitliche Nicht- Realisierung des *ne* aus. In keiner ihrer Verneinungen wurde die Negationspartikel realisiert (0%). Im Kontrast zu Patricia steht Pierre-Henri Garan-Servier, der Sohn und Erbe der Gesellschaft Garan-Servier. Der als streng konservativ und gierig dargestellte Millionenerbe scheint auch durch seinen Sprachstil als kühl und distanziert charakterisiert zu werden. Nicht nur lässt sich seine Verwendung des *ne* mit 100% realisierter Negationspartikel als distanzsprachlich bezeichnen, auch sind die meisten seiner Verneinungen mit dem Subjektpronomen *vous* realisiert. Auch enthalten diese

kaum Begriffe, die als ‚informell‘ bezeichnet werden könnten. Die Verwendung der Negationspartikel scheint also im Falle dieser Figuren zur Darstellung der Charaktere und der Illustration ihrer persönlichen Eigenschaften beizutragen, sei es zu einem kühlen und distanzierten Charakter, zu einem jugendlichen und rebellischen Verhalten oder zu sozialem und sozio-ökonomischen Status.

Zuletzt befasst sich diese Masterarbeit mit der situationalen Variation zur negativen Partikel, die im Comic speziell bei zwei Figuren beobachtet werden kann. Wir sprechen dabei auch von Intrasprecher:innenvariation. Besonders bei Antoine und dessen Enkelin, Sophie, scheint die Verwendung des *ne* nämlich systematisch, also situationsabhängig, zu variieren. Während ein Großteil der Gespräche Antoinettes durch kommunikative Nähe geprägt sind, zeigt der Comic auch einzelne Unterhaltungen, die auf Grund der Gesprächspartner:innen oder des Zeitpunkts des Gesprächs als kommunikative Distanz bezeichnet werden können. 130 der 138 Negationen sind dabei kommunikativer Nähe zuzuordnen, wovon 23,1% mit *ne* realisiert sind. Die übrigen acht Äußerungen entstammen Gesprächen mit zunächst unbekannten Figuren beziehungsweise dem Beginn der jeweiligen Unterhaltungen. Diese wurden zu 100% mit *ne* realisiert. Innerhalb einzelner Szenen können sogar adressat:innenabhängige Wechsel von der Negation mit zur Negation ohne *ne* beobachtet werden. Hier scheint also der Bekanntheitsgrad und die Nähe zu Gesprächspartner:innen eine Rolle in der Verwendung der Negationspartikel zu spielen.

Im Vergleich zu Antoine unterscheidet sich die situationale Variation bei Sophie deutlich. Die Enkelin trägt im Comic eine wichtige Rolle, da sie sowohl als Marionettenkünstlerin als auch privat eine Art Erzählinstanz einnimmt. So blickt sie mehrmals in die Vergangenheit, erzählt persönliche Geschichten oder erklärt Zusammenhänge aus dem Leben anderer Figuren in Form von monologhaften Einschüben. Obwohl Sophies Realisationsrate in dialoghaften Gesprächen, also simulierter Spontansprache, mit 52,4% bereits deutlich höher ist als jene einiger anderer Figuren, übersteigt die Rate ihrer monologhaften Kommunikation diese mit 95% noch weiter. Die Verwendung der Negationspartikel scheint also im Falle von Sophie auch vom Gesprächsmodus beeinflusst zu werden.

Es scheint also in diesem Comic, ob bewusst oder unbewusst, ein sprachlicher Unterschied zwischen monologhaften und dialoghaften Situationen geschaffen worden zu sein, der sich anhand der Negationspartikel erkennen lässt.

Resümee

Zusammenfassend lässt sich sagen, dass die Comicserie *Les Vieux Fourneaux* einige Ähnlichkeiten aber auch gewisse Unterschiede mit dem gesprochenen Französisch verschiedener phonischer Korpora aufweist (vgl. z.B. Armstrong/Smith 2002, Coveney 2002, Meisner 2016). Auch konnten durch die Analyse der (Nicht-) Realisierung des *ne* einige Vergleiche mit Korpora fingierter Mündlichkeit, wie Grutschus/Kern (2021), Courdès-Murphy/Jansen (2012) oder Leis (2022) angestellt werden. Die Gesamtrealisationsrate von 37,4% befindet sich zwischen jenen der genannten Studien zu fingierter Mündlichkeit, jedoch deutlich oberhalb aktueller phonischer Korpora, wie Coveney (2002) 18,8% oder Meisners (2016) 18%. Hingegen erinnert unsere Realisationsrate eher an Ashbys (1981) 36,6%, was besonders interessant erscheint, wenn man beachtet, dass auch dieser Comic sich durch eine Vielzahl an Flashbacks auszeichnet und auch diese höhere Realisationsraten aufweisen.

Welche Faktoren sind es nun aber, die die (Nicht-) Realisierung des *ne* in unserem Korpus beeinflussen? Für diese Analyse wurden die internen Einflussfaktoren Subjektart, Forclusityp und fixe Konstruktionen, die externen Faktoren Alter, Geschlecht und sozio-ökonomische ‚Schicht‘ der Figuren sowie die idiolektale und situationale Variation in Betracht gezogen.

In Bezug auf die internen Einflussfaktoren lässt sich eindeutig sagen, dass die Realisierung des *ne* von der Art des Subjekts beeinflusst zu werden scheint. Wie auch in phonischen Korpora, wurde die Negationspartikel am häufigsten mit lexikalischen Subjekten sowie anderen prosodisch schweren Subjekten realisiert, während leichte Subjekte, wie *ce* und *tu*, die Nicht- Realisierung im Korpus fördern. Einzelne Ergebnisse widersprechen jedoch auch den Ergebnissen aktueller Studien, wie die relativ hohe Realisationsrate zum prosodisch leichten Subjektpronomen *on*. Die Analyse der Forclusitypen konnte unsere Hypothesen zum Teil bestätigen. So wurde die mit Abstand niedrigste Realisationsrate mit dem häufigsten Forclusif *pas* berechnet. Das weniger häufige Negationsadverb *que*, das in phonischen Korpora meist die Realisierung des *ne* fördert, scheint in unserem Korpus hingegen eher zur Nicht- Realisierung zu tendieren, ganz im Gegensatz zu *jamais*, *plus* und *rien*. Innerhalb fixer Konstruktionen, wie *chais pas*, *chais plus* oder *c’est pas*, die typisch für das gesprochene Französisch sind, wird die Negationspartikel besonders häufig nicht realisiert. Auch in Kombination mit anderen Varianten des gesprochenen Französisch,

wie den reduzierten Formen der Subjektpronomina tritt das *ne* in diesem Korpus nicht auf, weswegen angenommen werden könnte, dass der Comic die französische Diglossie widerspiegelt. Da jedoch die gegenteiligen Implikationen, also die Kombination mit Varianten des geschriebenen Französisch nicht überprüft wurden, wären weitere, umfangreiche Studien der Negationspartikel in verschiedenen Kontexten nötig, um diese Frage gezielt beantworten zu können.

Bezüglich der externen Faktoren konnte festgestellt werden, dass die Frauen des Korpus sowie Personen der mittleren Altersgruppe (25–55 jährige) besonders zur Realisierung des *ne* tendieren, während die männlichen Figuren sowie die jüngste und älteste Gruppe vermehrt ohne *ne* ‚sprechen‘. Es scheint hier, bewusst oder unbewusst ein generationaler Unterschied geschaffen worden zu sein. Dieses Phänomen, das als *age grading* bezeichnet werden könnte scheint umso interessanter, wenn man bedenkt, dass in diesem Comic die ältere Generation bewusst jugendlich und rebellisch dargestellt wird, worauf eine Vielzahl der Witze und Handlungen basiert. So scheint dieser sprachliche Aspekt, die (Nicht-) Realisierung des *ne*, also das Sprechen nach (oder entgegen) der Standardform, diese Charakteristika zu illustrieren. Ebenso scheint die (Nicht-) Realisierung des *ne*, bewusst oder unbewusst, mit sozio-ökonomischem Status oder sozialer Schicht in Bezug gebracht worden zu sein, sind es doch die wohlhabendsten Figuren, die am meisten mit *ne* ‚sprechen‘.

Zuletzt ließ sich auch beobachten, dass situationale Variation im Comic tatsächlich eine Rolle zu spielen scheint. Während Situationen von kommunikativer Nähe, wie Gespräche zwischen Bekannten oder simulierte Spontansprache niedrigere *ne*-Realisationsraten aufweisen, kann die Realisierung des *ne* mit Gesprächen zwischen Unbekannten, Distanz und monologhaften Szenen in Verbindung gebracht werden.

Die (Nicht-) Realisierung der Negationspartikel in *Les Vieux Fourneaux* scheint also von einer Vielzahl an internen und externen Faktoren beeinflusst worden zu sein, insbesondere von klitischen Subjekten, dem Forclusif *pas*, fixen Konstruktionen sowie potentiell den Faktoren Alter, Geschlecht und sozialer ‚Schicht‘. Die Nicht-Realisierung des *ne* trägt dabei beträchtlich zur Konzeption von kommunikativer Nähe im Comic bei.

A.2. Abstract (Deutsch)

Im schriftlichen Französisch wird die Verneinung aus zwei Teilen gebildet: der Negationspartikel *ne* und dem Negationsadverb (z.B. *pas*, *plus* oder *jamais*), auch *forclusif* genannt. Mit dem steigenden Interesse der Linguistik am gesprochenen Französisch wird jedoch in phonischen Corpora vermehrt die Negation ohne *ne* festgestellt (vgl. Ashby (2001), Coveney (2002), Meisner (2016)). So scheint die Verwendung des *ne* sowohl von internen Faktoren, wie zum Beispiel der morphosyntaktischen Umgebung der Negation, als auch von externen Faktoren, wie sozio-demographischen Charakteristika der Sprecher:innen abhängig zu sein. Nicht nur aber in der mündlichen Sprache kann die Tendenz zur Nicht-Realisation des *ne* bemerkt werden. Auch in schriftlichen Medien, wie Comics, die durch die Verwendung von diversen Elementen der gesprochenen Sprache als Beispiel für fingierte Mündlichkeit (frz. *oralité mise en scène*) bezeichnet werden können, ist die Nicht-Realisationen des *ne* immer häufiger feststellbar (vgl. Grutschus/ Kern (2021), Kern (2022)). Bisherige Studien bieten einen umfassenden Überblick über die Vielzahl der Charakteristika gesprochener Sprache, die in Comics eine Illusion des Mündlichen kreieren. Hingegen wurde einem einzelnen grammatikalischen Aspekt, wie der Verneinung ohne (und mit) *ne*, in einer gesamten Comicreihe bisher wenig Aufmerksamkeit geschenkt.

Die vorliegende Arbeit erforscht daher die (Nicht-)Realisation der Negationspartikel *ne* in der französischen Comicreihe *Les Vieux Fourneaux*. Eine quantitative Analyse bringt dabei Aufschlüsse über die internen und externen Einflussfaktoren auf die Verwendung der Negationspartikel. Hierfür wurden alle Negationen der sechs Bände (2014–2020) gesammelt und in Excel dokumentiert. Die 752 Negationen wurden dann nach den internen Einflussfaktoren Subjektart, Forclusiftyp, fixe Konstruktionen sowie den externen Faktoren Alter, Geschlecht und soziale Gruppe annotiert. Ebenso wurden die Faktoren der idiolektalen und situationalen Variation in Betracht gezogen. Die quantitativen Ergebnisse wurden mithilfe von Excel-Tabellen ausgewertet, um den jeweiligen Einfluss der einzelnen Faktoren auf die (Nicht-)Realisation des *ne* im gesamten Corpus feststellen zu können.

Ähnlich wie in einschlägigen Studien phonischer Corpora (vgl. Meisner (2016)) konnte auch in unserem Corpus fingierter Mündlichkeit ein deutlicher Einfluss des Subjekttypen auf das Verhalten der Negationspartikel festgestellt werden. Die Analyse

zeigt, dass klitische Subjekte, insbesondere die reduzierten Formen der Subjektpronomina, sowie die Negationsadverbien *pas* und *que* und fixe Konstruktionen, wie *chais pas*, *chais plus* oder auch *c'est pas*, die Nicht-Realisation des *ne* begünstigen, während unter anderem nominale Subjekte sowie Phrasen ohne Subjekt (Infinitivkonstruktionen, Imperative) oder die Forclusiftypen *jamais*, *plus* und *rien* die Realisierung des *ne* in unserem Corpus zu fördern scheinen. Außerdem tendieren in erster Linie die männlichen Figuren, besonders jene der jüngsten und ältesten Altersgruppe, sowie der ‚niedrigsten sozialen Schicht‘ zur Nicht-Realisation des *ne*.

Zusammengefasst lässt sich festhalten, dass die (Nicht-)Realisation des *ne* in *Les Vieux Fourneaux* von einer Vielzahl an internen und externen Faktoren beeinflusst wird. Die Sprache des Comics nähert sich in vieler Hinsicht dem gesprochenen Französisch realer, phonischer Corpora an. Die Analyse ermöglicht uns außerdem einen Einblick in die Repräsentation des gesprochenen Französisch im schriftlichen Medium und trägt zum Verständnis der Rolle der (Nicht-)Realisation des *ne* in diesem Prozess bei.

Stichwörter: fingierte Mündlichkeit, Negationspartikel, Französisch, Comic

A.3. Abstract (English)

In written French, the negation consists of two parts: the particle *ne* and a negative adverb (e.g. *pas*, *plus* or *jamais*), typically called *forclusif*. Recently, linguists have observed an increasing tendency to the omission of the negative particle in phonic corpora (see Ashby (2001), Coveney (2002), Meisner (2016)). The use of the *ne* seems to depend on several internal factors, such as the morphosyntactic surrounding of the negation, as well as external factors, such as socio-demographic characteristics of the speakers (e.g. age, sex, social ‘class’). However, this tendency towards the non-realization of the *ne* can not only be observed in spoken language. In the graphic medium as well, for instance in comics, the non-realisation of *ne* is increasingly noticeable (see Grutschus/ Kern (2021), Kern (2022)). While previous studies provided a broad overview of the multitude of characteristics contributing to the illusion of orality (fr. *oralité mise en scene*) in comics, the detailed study of a single grammatical aspect within a complete series of comics appears to be rather neglected so far.

The present study therefore examines the (non-)realization of the negative particle *ne* in the French comic series *Les Vieux Fourneaux*. This quantitative analysis explores the internal and external factors influencing the negative particle in our corpus. For this reason, all negations contained in the six volumes of the series (2014-2020) have been collected and documented in Excel. The 752 negative phrases were then annotated according to their internal factors, namely subject type, negative adverb, and fixed constructions, as well as external factors, such as age, sex, and social group. Furthermore, the aspects of interpersonal (idiolectal) and intrapersonal (situational) variation have been taken into account. The quantitative results were then evaluated and compared in order to determine the influence of each factor on the (non-)realization of the negative particle *ne* in our corpus.

Similar to relevant studies of phonic corpora (see Meisner (2016)), a clear influence of the subject type on the behavior of the negative particle was also found in our corpus. The analysis shows that clitic subjects, especially the reduced forms of subject pronouns, but also the negative adverbs *pas* and *que* and fixed expressions, such as *chais pas*, *chais plus* or *c'est pas*, foster the non-realization of *ne*, while nominal subjects as well as phrases without a subject (infinitive constructions, imperatives) or the forclusif types *jamais*, *plus* and *rien*, among others, seem to promote the realization of *ne* in our corpus. Moreover, male characters, particularly the youngest and the oldest age group, as well as the 'popular social class' tend towards the non-realization of the *ne*.

To conclude, it can be stated that the (non-)realization of the negative particle in *Les Vieux Fourneaux* is influenced by a variety of internal and external factors. The language of this comic approaches the spoken French of real, phonic corpora in many respects. Lastly, this analysis also gives us insight into the representation of spoken French in the written medium and contributes to our understanding of the role of the negative particle in this process.

Keywords: feigned orality, fictive orality, French negation, negative particle, Comics

A.4. Eidesstattliche Erklärung